



Clins d'œil de l'Atelier d'écriture

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | B | C | D | E | F | G | H | I |
| J | K | L | M | N | O | P | Q | R |
| S | T | U | V | W | X | Y | Z | |
| a | b | c | d | e | f | g | h | i |
| j | k | l | m | n | o | p | q | r |
| s | t | u | v | w | x | y | z | |
| 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9 | . | . | : | : | □ | □ | □ | □ |
| □ | □ | □ | □ | □ | □ | □ | □ | □ |

Les Mousseurs de Mots

Fin d'hiver – Printemps – tout début d'été 2024



De l'Hiver au Printemps, et jusqu'au seuil de l'été, les feuilles se sont garnies de mots

De même, les flocons de neige qui, après avoir virevoltés, vont se reposer au sol.

Et, petit à petit, les feuilles toutes timides arrivent, comme la plume qui fleurte avec le blanc des pages.

Les fleurs plus hardies décorent les branches comme les textes qui prennent forme.

Et voilà, comme les pièces d'un puzzle qui se mettent en place, un recueil naît, magie du bout de vos doigts

Bel été à chacune et chacun de vous !

Antoine

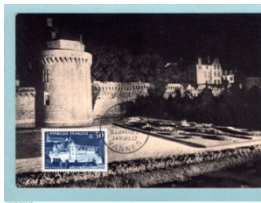


Antoine – Atelier d'écriture « Les Mousseurs de Mots » Saisons « fin d'été – Automne – début d'hiver 2023-2024 » »



=====

**Colette est née en 1960, à Vannes. C'était le vendredi 1^{er} janvier.
Historiquement, c'est également le jour de l'entrée en vigueur du nouveau franc.
Une vague de grand froid s'abat sur la Bretagne, en cet hiver 1960**



Hélène Ledoux, qui vient de mettre au monde la petite Colette lui prédit une carrière de maitresse d'école !

Effectivement, un peu moins de 17 ans après, l'école Normale de Vannes accueille Colette. Dès son diplôme obtenu en 1980, elle vole de ses propres ailes pour aller en Région Parisienne.

Sa longue carrière d'enseignante lui fait vivre des moments les plus riches chacun des jours passés avec ses élèves.

Au 1^{er} janvier 2024, c'est la retraite bien méritée après 43 ans de métier, et sans savoir pourquoi, elle imagine regarder dans le rétroviseur de sa vie, avec notamment son enfance et son adolescence.

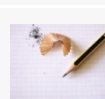
Elle se rend le lendemain même à Vannes, dans le quartier où elle a vécu. Que sont devenus M. et Mme Viricel, leurs voisins ? Et ses copines Odette et Christiane. Et ses copains de l'école primaire d'à côté. Et la boulangère ? Dans sa mémoire défilent des souvenirs, des visages, des histoires. Elle arrive au 85 rue de Marmagne, sa maison d'enfance revendue au décès de ses parents. Une pancarte « à vendre » est suspendue au balcon du 1^{er} étage. « Cabinet Vérain – Agent Immobilier ». Elle décide sans savoir pourquoi de prendre RV

***Racontez Colette, avec les souvenirs d'enfance,
la visite de la maison, ses émotions, sa décision....***

⇒ ***Vous pouvez bien-sûr changer les lieux, les noms et prénoms et imaginer ...***

=====

A vos crayons... à vos stylos... à vos plumes !



Antoine, Les Mousseurs de Mots – Ateliers des 11 et 17 Janvier 2024

Rendez-vous fut pris.

L'agent immobilier commença la visite par le salon. Étonnamment, après ces nombreuses décennies passées, Colette ressentait toutes les sensations qu'elle avait déjà éprouvées quand elle était petite. D'ailleurs, c'était presque la même salle, la même atmosphère, le même ameublement. Il en allait ainsi pour sa chambre et les autres pièces de la maison. Son ressenti n'avait pas bougé d'un iota.

Elle ne comprenait pas. Elle avait quitté les lieux depuis 1980 et pourtant...

Et pourtant tout était comme avant. Elle s'attendait presque à retrouver ses copines d'enfance puis ses amis du lycée. Elle revoyait Catherine puis Christine. Catherine la bonne en maths et Christine la bonne en sport.

Non, rien n'avait changé. L'agent immobilier invita Colette à s'asseoir sur le canapé du salon pour parler du prix de cette maison. Elle n'osait pas lui dire qu'elle la connaissait déjà.

Le jeune homme parlait vite sans jamais s'arrêter. Son débit la berçait et Colette crut d'un coup entendre la 2CV de sa mère se garer sur le trottoir. Puis, à travers les carreaux apparaissait son père qui travaillait le jardin, absolument concentré sur les roses et les pensées, ces belles fleurs qui faisaient son bonheur.

Colette trop sensible, trop émotive, était plongée dans les années 70. Elle s'imaginait dans la cuisine avec sa copine Marie en train de compter quelques francs pour s'offrir un cinéma. Elles iraient voir Barry Lyndon de Stanley Kubrick, film conseillé par le prof d'histoire.

Sa tête tournait sous le coup des émotions tandis que le jeune homme continuait à vanter les nombreux avantages de cette demeure qui baignait dans son jus.

C'est alors que Colette sortit de ses rêves pour lui poser une question qui la tirait en son for intérieur :

« Mais pourquoi cette maison est-elle à vendre ?

-Oh c'est une histoire bien compliquée se lamenta le jeune agent. Il y eut beaucoup de propositions d'achat. Elle fut même achetée deux ou trois fois et aussitôt revendue.

-Et vous savez pourquoi ? » demanda Colette sous le coup de la surprise.

Le jeune homme ne répondit pas à sa question. Evasif et de toute évidence troublé, il continua néanmoins la litanie des atouts d'un tel bien. Décidément cette demeure était bien mystérieuse !

C'est alors que Colette s'énerva :

« Mais enfin pourquoi ne trouve-t-elle pas d'acquéreur ? Pouvez-vous me le dire ? C'est une maison hantée ou quoi ? »

Un peu gênée de s'être énervée, elle se calma sur le champ.

L'agent immobilier se crispa de plus en plus à mesure que Colette essayait d'avoir une attitude plus calme, il eut même de la peine à articuler ces quelques mots :

« Je crois que cette maison n'a jamais vraiment été habitée. Elle est restée telle quelle, c'est tout ce que je peux vous dire. Je n'en connais vraiment pas les raisons. »

Colette refit le tour du propriétaire. Elle était décidée à l'acheter. De plus, son prix dérisoire ne lui laissa plus aucun doute.

« Vous dites qu'elle n'a pratiquement pas été occupée ? Pourtant elle paraît saine, pas la moindre trace d'humidité et le salon est plein sud, c'est bien agréable. Je ne comprends pas. »

Tout en défendant SA maison, elle parcourut une nouvelle fois le couloir, les chambres. Elle descendit à la cave pour remonter au grenier où elle découvrit son nounours et son sac d'école.

L'agent l'observait du coin de l'œil, apathique. Il la suivait du regard, persuadé qu'elle ne resterait pas trois jours dans ces lieux.

Tous les volets avaient été ouverts sauf un sur la façade nord du salon. Un volet en bois bien épais bloqué et orné de toiles d'araignées nombreuses qui avaient effectué leur travail, petit à petit, autour du thermomètre extérieur accroché sur le rabattant.

D'un geste brusque Colette ouvrit la fenêtre et poussa d'un coup le lourd volet. Un immense cimetière flambant neuf avait été construit juste en face. Un corbillard s'avavançait lentement en direction d'un caveau couvert de roses et de pensées...

Marie-Hélène

Ecrit de Gisèle C.D

Atelier du 17 janvier 2024



1^{er} janvier 2024, quel bonheur je suis enfin à la retraite et je retrouve Vannes et mes racines !
Je compte bien m'installer dans la région car la vie y est plus paisible que dans la région parisienne
et je vais sûrement pouvoir renouer des liens avec d'anciens amis perdus de vue.
Si mon métier d'institutrice m'a apporté beaucoup de joies, il faut reconnaître qu'arrivée à un certain âge il est épuisant.
Je vais profiter de ce beau soleil pour aller revoir le quartier où j'ai grandi.
La Rabine, les bateaux, la Place Gambetta toujours très fréquentée, le château de l'Hermine et les beaux jardins des remparts, la promenade est vraiment agréable, ici tout le monde prend son temps.
Je continue dans le centre historique où la belle Cathédrale Saint Pierre se dresse si fièrement, le quartier Saint Patern...
Mais le but de ma promenade est de revoir la rue où j'ai passé toute mon enfance, tiens voici ma maison au numéro 85, elle semble bien entretenue, mais au premier étage il y a une pancarte « à vendre ».
Est-ce possible, j'aimerais tellement y passer ma retraite !
C'est décidé je vais prendre rendez-vous avec l'agent immobilier.
Cela va être une telle joie de pouvoir la visiter quelle que soit l'issue de cette visite !

Gisèle C.D

Ecrit de Martine

Retour aux sources ou le pèlerinage de la Madeleine

2 janvier 2024 : Le train entre en gare de Vannes à 14 h 37. Parmi la foule impressionnante, Colette, bousculée, se saisit de son portable pour réserver un taxi. Une voix répond immédiatement, précise, chaleureuse. Elle ne fait jamais cette démarche habituellement. C'est une excellente marcheuse et sa pratique pédestre quotidienne favorise sa créativité. « Les rêveries d'une promeneuse solitaire » s'amuse t'elle en parodiant Jean Jacques Rousseau. Oui, elle écrit. Du léger, des histoires pour la jeunesse, sans ambition secrète de les faire éditer. Institutrice dans la bonne ville du Creusot pendant toute sa carrière, elle en a connu des « minots »... Beaucoup de ses histoires sont inspirées de situations saugrenues, à hauteur du quotidien des enfants : mots savoureux, bouderies et fâcheries dignes des plus grands actes de théâtre, réconciliations animées ... Elle a transposé ces situations burlesques ou non dans de courts récits rythmés. Le tout bien rangé dans des tiroirs.

Aujourd'hui, calée un peu de travers dans ce taxi, elle retrouve la ville de Vannes et son enfance bretonne. Pour les mêmes lieux, d'autres yeux... enfin plutôt un autre regard. Attentive aux détails, elle sourit et compare les bâtiments qui défilent ... beaucoup de disparitions. De modestes maisons lui reviennent en mémoire. Aujourd'hui, une succession d'immeubles de haute taille s'affichent « de standing ». Elle reconnaît la boulangerie de son enfance, la devanture est nettement plus colorée, le mot exact serait bariolée. A sa demande,

Le taxi se gare avec difficulté sur un trottoir proche. Une jeune et dynamique boulangère s'affaire, toute menue, disposant des madeleines qui sortent visiblement du four. Elle en achète une douzaine se réjouissant d'une dégustation imminente. Des mouettes sont prêtes à plonger en piqué sur son dessert...elle avait oublié leur voracité.

Par contre, elle se souvient parfaitement de cette maison qui l'a connue petite. Un panneau « A VENDRE » mal installé est prêt à se décrocher sur la façade. Et ce fameux jardin...son Eden de petite fille émerveillée chaque année. Elle sait...il se cache là des promesses de floraison encore secrètes : jonquilles, violettes, marguerites, iris et pivoines...deux camélias en boutons, un rhododendron tardif et des hortensias du même bleu que les volets. L'image façon carte postale de jolie chaumière bretonne ne correspond pas. La maison est simple mais campe sur deux étages, le crépi n'a pas été repeint depuis longtemps. Sa chambre était au premier, côté gauche. Une fausse tour de garde et un poste d'observation hors pair. De quoi faire une curieuse de premier choix. Monsieur Véricel, le voisin, avait fait un séjour en prison. Tous les habitants du quartier étaient aux aguets lors de son arrestation, elle aussi. Le plaisir avait été double : les policiers en uniforme lui avaient donné l'envie de plonger dans l'œuvre de Maurice Leblanc et de son héros : Arsène Lupin. Un régal ! Et Colette notait, notait sur un cahier de récupération. Tout était sujet d'écriture : Croquer les attitudes de ses amies Odette et Christiane, broder sur la description des passants, des chiens et chats du quartier. Elle imaginait ses parents en héros extraordinaires dans une maison très ordinaire.

Elle n'a pas les moyens de sa nostalgie et n'achètera pas cette maison avec les souvenirs emmêlés. Le numéro de téléphone de l'agent immobilier ne l'intéresse pas. Elle retient en revanche l'information de son chauffeur de taxi . Elle peut appeler celui d'Antoine pour un atelier d'écriture... Pourquoi ne pas rejoindre « les Mousseurs de mots » ? Un bien beau programme en perspective pour sa retraite !

Martine

=====

Ecrit de Jocelyne

Maison d'enfance....

L'agent immobilier est déjà présent sur le perron de la maison. Il me fait signe d'entrer, la porte du jardin est ouverte.

Je le traverse. Les lilas mauves sont en fleurs. Les campanules courent sur les bordures cimentées que mon père a faites. Les roses s'épanouissent, les iris se dressent fièrement le long de la clôture.

Le jardin me paraît toujours aussi coquet !

Je grimpe donc l'escalier et entre dans la maison de mon enfance, avec un pincement au cœur et beaucoup d'émotions...

Le papier peint défraîchi recouvre les murs du long couloir qui mène à la cuisine. Les meubles que mon grand-père avait fabriqué ont disparu , cédant la place à une cuisine refaite...

De part et d'autre du couloir sont toujours réparties à droite une chambre et une salle de bain

et à gauche ?

Une porte donne encore sur les toilettes et il reste deux autres portes... en poussant l'une d'elle, je découvre une grande pièce... La chambre de mes parents a disparu laissant la place à un salon et dans l'autre partie une salle à manger. Le papier a été refait. Ils ont donc abattu le mur de séparation ! La lumière est traversante, inondant de soleil toute la salle. Un buffet, une table rectangulaire d'un côté et un grand fauteuil leur tournant le dos, une table basse et un canapé de l'autre côté. Quand le portable de l'agent immobilier sonne... Il décroche... répond et s'excuse auprès de moi : « Je reviens » dit-il...

Le fauteuil me tend ses accoudoirs et je m'assois. Il y fait bon, le soleil me réchauffe... Doucement, je me détends... Derrière moi, j'entends des voix et de drôles de bruits...

« Zut, raté !

-A moi, oh... j'ai gagné...

-On recommence ?

-Allez, Papa... Loupé...

-A toi... Maman... Bravo... »

Me retournant, j'aperçois mes parents, mon frère et moi, petite fille de huit ans ... On est en train de jouer aux « Puces », jeu qui consiste à mettre nos jetons dans un petit pot en bois, déposé sur une couverture pliée sur la table... A tour de rôle, les jetons font des sauts de puce grâce à un autre jeton qui le propulse vers le pot.

Il fait soudainement nuit. Venant de la cuisine des éclats de rire... Nous épluchons nos mandarines en découpant leurs peaux pour fabriquer des lanternes... Il y a même un couvercle troué, laissant échapper la lumière... Papa est en train d'en découper un, puis il verse de l'alcool à brûler dans un petit puits en peau de mandarine et craque une allumette. Aussitôt le photophore s'anime d'une douce lumière. C'est comme une bougie, mais en mieux car c'est notre père qui fabrique cette lanterne... Et voilà une petite lumière qui éclaire nos visages fantomatiques. On est en janvier.

Puis le jour revient ... Il fait très chaud. C'est l'été. Maman a un tablier sans manche à fleurs... dans la cuisine, elle dépose les assiettes, les couverts et les verres dans son panier en osier. Elle descend ensuite l'escalier qui mène au sous-sol...

La table y est dressée... Sur une toile cirée à fleurs violettes, trône une assiette avec des tranches de melon, une bouteille de vin, de l'eau et la corbeille à pain.

Papa est en train de biner au jardin, entre les rangs de légumes et les fraisiers... C'est l'arrière de la maison. Ce soir il arrosera les fleurs devant la maison et j'irai sentir la terre humide de l'été... J'adore cette odeur un peu suave et amère à la fois !

Mon frère et moi, nous jouons aux petites voitures sur le tas de sable adossé au mur de la maison.

Nous creusons un tunnel pour relier deux routes... Mais il s'écroule sur ma main droite... Mon frère secoue mon bras pour que je puisse dégager ma main... Il secoue... Il secoue...

« Madame... Vous allez bien ? Vous vous êtes endormie... »

C'est l'agent immobilier qui me secoue le bras...

-Désolé, j'ai été occupé au téléphone... Maintenant, on peut visiter la maison...

-Heu... J'émerge de mon rêve... Je réponds que j'ai fait le tour de la maison... une maison pleine de vie... Et j'allais réfléchir à la suite à donner à cette visite...

Jocelyne

Colette : sa maison d'enfance, ses souvenirs...

Vendredi 22 décembre 2023, veille de vacances, salle de classe des CE2, école Jules Verne, Cormeilles en Parisis : « Adieu Madame Le Guerneveur, on ne vous oubliera jamais... » Colette, toute émue, écoute ses petits élèves, les derniers de sa longue carrière d'institutrice. Le premier janvier 2024 sonnera l'heure de la retraite et c'est décidé elle retournera vivre en Bretagne dans son cher Finistère.

Finistère, où le vendredi 1er janvier 1960 elle naissait de façon bien précipitée. A bord de la 2 CV familiale, en route pour la maternité Saint-Joseph de Quimperlé . C'est ce qu'on lui a raconté plus tard . Peut-être que les soubresauts de la 2CV y étaient pour quelque chose, mais selon sa grand-mère « c'était surtout signe d'un empressement à découvrir le monde » ! Du plus loin qu'elle s'en souvienne elle était effectivement curieuse de son environnement.

Mercredi 3 janvier 2024. Gare Montparnasse, TGV numéro 8535 voie 4, départ 10h57. Arrivée Quimperlé 15h39 comme prévu. Colette y retrouve sa cousine chez qui elle est hébergée, le temps de prospecter le marché immobilier du secteur. Comme par hasard, juste en face de la gare se trouve une agence. Autant en profiter pour jeter un coup d'œil sur les propositions. Elle n'en revient pas, là cette annonce, photo à l'appui : « A vendre, corps de ferme, 5000 m² de terrain plus 15 hectares de bois. 200 000 euros. » C'est la ferme de son enfance ! Suivie de sa cousine Claudine, Colette pousse la porte de l'agence. Une demi-heure plus tard, rendez-vous est pris pour une visite le lendemain à 10h.

Jeudi 4 janvier. Au volant de la voiture de sa cousine, les kilomètres défilent et les souvenirs aussi. Dernier virage en haut de la butte et voilà toutes les Colettes de son enfance qui se bousculent dans sa tête : « te souviens-tu de Colette la petite bergère, marchant fièrement à la tête du troupeau de moutons, dans le petit chemin creux menant à la lande surplombant la vallée, talonnée par le bélier noir belliqueux ; de Colette l'exploratrice, s'enfonçant dans les fougères, dévalant la pente raide menant au fond de la vallée, traversant la rivière pour rejoindre son île de rêve (un petit îlot de sable où pousse un saule contre lequel elle a pour habitude de s'adosser et de laisser voguer ses pensées au fil de l'eau) ; de Colette la zoologue qui pouvait passer des heures à observer la vie grouillante d'une gigantesque fourmilière, le comportement des oiseaux, des insectes, des animaux de la nature, de la ferme... ».

La voilà arrivée dans la cour où l'attend la jeune femme de l'agence. La maison et la longère attenante n'ont guère changé en apparence. Par contre, l'intérieur a bénéficié de réaménagements qui ne sont pas pour lui déplaire. A l'arrière de la maison aussi, la petite véranda s'est étendue. Elle longe toute la façade, abritant un magnifique jardin d'hiver avec vue sur le verger et la roseraie, toujours en place. La visite se poursuit dans les dépendances : anciennes étables et porcheries, transformées en cellier, réserves diverses, garages... puis elles passent au hangar où ses parents stockaient le foin et la paille, il est en bien mauvais état celui-là.

La jeune femme de l'agence se demande bien ce qu'une personne de cet âge vient faire dans un lieu si retiré avec tant de bâtiments et de terrain. Colette ne lui a pas dit qu'elle voulait juste revoir la ferme de son enfance, elle en avait besoin pour prendre sa décision. Sans plus tarder elle informe l'agente immobilière qu'elle préférerait une plus petite propriété, voire même un appartement type T3 très lumineux, dans une bourgade proche de la mer .

C'est sans regrets que Colette quitte la maison de son enfance. Avant de rejoindre sa cousine, elle ne peut s'empêcher de revisiter les fermes avoisinantes. Que sont devenues ses copines de l'école primaire du hameau, puis de pension au collège et au lycée ? Paulette de Kerzévéon, Jeannine de Keryvoat, Ginette de Kerlosquet, Marcelle de Kerbélégou... Chacune est partie vivre sa vie et leur routes ne se sont plus croisées.

Un petit tour par le bourg, 7 km plus loin. Disparue la boulangerie Postic : aujourd'hui c'est un Kébab, disparu aussi le magasin de chaussures de « Pau Paul », 8 rue Nationale, remplacé par les Pompes Funèbres !

C'est le cœur léger qu'elle reprend le chemin de Quimperlé, pressée de raconter sa matinée à sa cousine et de lui annoncer son projet d'investir en bord de mer. Pourquoi pas Douelan ? Ce serait l'endroit de rêve pour y « vivre le reste de son âge ».

Gisèle

Ecrit de Marie Noëlle

Atelier 1 Les Mousseurs de mots jeudi 11 janvier 2024

Souvenirs d'enfance

Revenir sur son passé, quel plaisir ! Pour un peu, on en oublierait de s'apitoyer sur le mauvais temps et sur les menus désagréments qui l'accompagnent !

En 1960, je faisais mon entrée au Lycée Victor Duruy à Paris. En effet, le lycée Janson de Sailly, où j'étais scolarisée, se débarrassait de ses filles, censées perturber la scolarité des garçons. Nous habitions encore près de la place de l'Étoile et je détestais entrer dans les magasins où les vendeuses prenaient des airs pincés pour nous accueillir. J'avais opté pour des études classiques : le latin et le grec devaient m'ouvrir toutes les portes du savoir. Cela ne dura pas longtemps : il fallut déménager et s'exiler à Boulogne. Mais il restait à Vernon un lieu magique qui nous accueillait tous les week-ends pour des cueillettes mémorables et des après-midis entiers consacrés aux confitures. Après la fin des études, mon premier poste me renvoya vers la belle propriété de mes grands-parents à Vernon. J'y résidais dans mon ancienne chambre que j'avais pris soin de repeindre en vert. Quand, le soir venu, je me prenais à rêver devant le grand cèdre du Liban, mes soucis professionnels s'évaporaient. La correction des copies et la préparation des cours pesaient moins lourd sur mes épaules. Soudain l'envie de partir s'emparait de moi et ce fut dès lors une suite de voyages qui m'offrirent des plaisirs toujours nouveaux. Grâce à eux la routine s'allégea, je pus partager avec des élèves mon goût du théâtre, présenter des spectacles dans de vrais théâtres, et jouer la comédie. La vie devenait une fête.

Tout compte fait, qu'important les lieux de notre enfance et de notre adolescence ? Ce sont les livres que nous avons lus, les études que nous avons faites, les hommes que nous avons rencontrés qui

nous ont permis de devenir ce que nous sommes. Dès lors, que reste-t-il de notre passé ? Désormais nous avons grandi, nous nous adaptons à de nouveaux lieux, à de nouveaux paysages, à de nouvelles rencontres, nous avançons et nous faisons table rase du passé.

Si d'aventure nous revoyons nos anciennes camarades de classe, nous échangeons quelques souvenirs sur les professeurs qui nous ont encadrés et quelques banalités sur les transformations du monde. Nous avons évolué, pris de l'assurance, revendiqué notre liberté d'action. Et si c'était cela le bonheur ?

Marie-Noëlle

Ecrit de Bruno Atelier d'écriture du jeudi 11 janvier

Hélène LEDOUX devenue pour tout le monde Madame LEDOUX ad vitae Æternam revient donc à Vannes. Il y a bien longtemps qu'elle n'a pas arpenté les rues de la ville de son enfance et j'espère, que dis-je, je souhaite qu'elle ne regarde point dans le rétroviseur droit de sa 2 CV de 1960 car la déception risque d'être immense, il n'y aura rien, que dalle, MR CITROËN n'ayant pas les moyens d'équiper son « vaisseau Amiral du Peuple » d'un second rétroviseur.

Hélène se jette un dernier coup d'œil dans le rétro extérieur, ajuste sa mise et s'en va arpenter le quartier de son enfance. La maison rue Marmagne est à vendre, elle en avait été avisée par Odette, sa copine d'enfance restée Vannetaise tout le long de sa vie d'institutrice et qu'elle doit retrouver pour déjeuner afin de discuter de l'évolution du quartier. Elle passe devant l'ex cabinet Verain qui n'existe plus et qui a été remplacé par la famille BENEAT, un poids lourd de l'immobilier Vannetais.

Elle entre, un homme avenant répondant au doux prénom de Bruno l'accueille et au fil de la discussion, elle s'aperçoit qu'elle connaît ce garçon de dix ans son cadet.

Il faisait partie de la marmaille de la rue Marmagne. Bruno lui présente les avantages de la maison du 85 de la rue susdite et convainc Hélène qu'un retour aux sources serait une belle conclusion à sa vie passée loin de ses racines Bretonnes. Se renseignant sur l'évolution les moyens de locomotion d'Hélène, il apprend qu'elle roule toujours avec sa 2 CV DE 1960, un signe incontournable pour Bruno.

Bruno assène à Hélène la phrase choc du gars qui connaît son métier : « vous allez acquérir la villa La Rustique, villa de 1960 aux volets bleus, bleus comme la couleur de votre 2 CV » Tout autre argument immobilier paraît bien faible par rapport à l'évidence d'une telle providence !

Ainsi fût-il fait, Hélène a signé et n'eût jamais de regrets. La 2 CV roule toujours cahin-caha, mais de grâce, soyez prudent car Hélène de très bonne institutrice est devenue très mauvaise conductrice.

Bruno

Ecrit de Myriam

Est-ce une bonne idée ? toute étonnée de cette impulsivité enfantine, Colette se pose des questions :

Que va déclencher la visite de cette maison où elle a passée toute son enfance et son adolescence ?

Lui remontent des éclats de souvenirs : dans le jardin, sur la balançoire, essayant de toucher le ciel grâce aux vigoureuses poussées de son grand cousin Michel.

La préparation du concours de l'école normale assise à son bureau devant la fenêtre ouverte face à son merle instructeur perché sur le chêne des voisins.

Les nuits d'angoisse à l'annonce de la maladie de sa maman qu'elle entend tousser sans interruption dans la nuit.

L'attente du coup de fil de Julien, son premier flirt et la construction d'une stratégie pour arriver la première au téléphone et garder l'illusion d'une conversation anodine alors que son cœur va traverser sa poitrine et que ses parents sont assis dans le salon à côté.

Depuis combien de temps cette maison a-t-elle vécue sans elle et sa famille ? Une cinquantaine d'années ? Que garde une maison des vies passées entre ses murs, des êtres qu'elle a abritée, des émotions qui s'y sont exprimées ?

Les lieux auront 'ils beaucoup changés depuis son passage ? Ils y sont restés une trentaine d'années, elle est partie la première, sa mère y a poussé son dernier soupir et son père a vite quitté cette maison espérant tirer un trait sur sa douleur et sa tristesse.

Qu'ont trouvé alors les habitants suivants, que restait 'il de leur vie dans les murs de la maison ? qu'ont-ils senti comme elle espère le ressentir lorsqu'ils ont traversé ses pièces, son jardin ?

Que raconte une maison à ses visiteurs Que distille t'elle à ceux qui y restent un moment ou toute une vie ? Que leur transmet elle ?

Transmission...., l'essence de son métier qu'elle laisse derrière elle mais qui l'a formée à être attentive à ce que reçoivent les êtres, à l'écart entre ce qu'elle pense leur avoir transmis et ce qu'ils reçoivent en réalité.

Magie de l'invisible, du non-dit, du sentiment qui passe d'un être à l'autre sans que l'on ai prise.

Une maison, faite de briques et de mortier, pensée, construite, aménagée, modifiée, entretenue ou délaissée, transmet 'elle un peu de l'essence de chaque être que ses murs ont abrités ?

C'est toute sa sensibilité en émoi et sa capacité d'écoute sur le qui-vive que Colette franchit les grilles de son ancienne maison quelques jours plus tard.

Que va-t-elle lui raconter dans le creux de l'oreille ?

Colette est toute ouïe.

Myriam

Colette vient d'arriver à Vannes par le TGV 1960-1-1 comme sa date de naissance d'ailleurs ! Quelle coïncidence ! durant tout le trajet, elle ressorti son billet pour revoir ces données. Incroyable ! Elle a même failli interpeler l'agent SNCF à bord du train. Elle n'a pas osé ! peut-être l'aurait-elle fait, si un contrôleur tait ensuite passé... Justement, où sont -ils passé ces contrôleurs ?

- Vannes, gare de Vannes, 5 minutes d'arrêt. Assurez-vous que vous n'avez rien oublié dans le train.

Colette avait fait expédier sa valise directement à l'hôtel, et elle n'a qu'un petit sac à dos . il fait beau mais froid en ce 11 Janvier. Arrivée à la sortie de la gare, sur la Place du même nom, elle se retourne pour bien s'assurer d'être dans la bonne ville : « GARE de VANNES », peut-elle lire, juste au-dessus de la façade vitrée. Elle voit l'heure : midi indique l'horloge ! Mais non, elle ne doit pas fonctionner. Il n'est que dix heures, et, très exceptionnellement, elle vérifie sur la petite montre suisse au poigne : oui, il est 10 heures ! A Vannes...

Cela fait bien 20 ans qu'elle n'est pas revenue ici. C'était au décès de ses parents. Décès accidentel, mais, très vite, elle ne veut pas y penser.

Elle regarde autour d'elle, ne reconnaît pas grand-chose. Ah si ! peut-être l'hôtel juste en face, mais sans doute rénové depuis. Et sur la gauche, la gare routière avec un flux d'autobus circulant sans bruit, moteurs électriques oblige.

Quand soudain un grand coup de klaxon ! Colette porte la main à son sein gauche. Dans ses pensées, elle avait traversé imprudemment. Un peu perdue, elle demande :

- le Port, s'il vous plait ? le Port de Vannes ?
- Là, au pont, prenez légèrement à gauche, puis tout droit, vous traversez le centre-ville, et vous y serez.

Elle se confond en remerciements, et marche d'un bon pas. Colette s'amuse à tenter de reconnaître des bâtiments, des couleurs. Oui là, le bureau de tabac qui fait l'angle.

Puis plus loin, la station-service Total. A l'époque, avec sa Renault 4, elle s'y arrêta avec ses parents. Son Papa disait : « je viens ici car ne carburant, c'est Shell que j'aime ! ». Combien de fois nous avait-il souri avec cette marque !

Arrivée au bord de l'eau, elle toise tous ces voiliers. Un petit vent.. Ça bouge, des bruits métalliques se conjuguent avec ceux des cris de mouettes .

Elle longe le quai, et tente de revivre des moments de son enfance, de sa préadolescence.

Elle a l'impression de revenir petite fille, presque un malaise agréable. Elle arrive à Marmagne : c'est dans cette rue qu'elle a joué à la marelle, en dessinant les petits carrés sur la route-même. Et apprendre à faire du vélo, aussi. Que de cris avec ses copains et copines. Elle arrête son regard sur une maison ancienne, sans doute toujours dans le même état qu'en 1960.

1960 pense-t-elle ? mais cela fait... fait... ?

Elle s'arrête, réfléchit à peine et sourit : « 64 ans ! »

Tout soudain, elle se pose la question : mais qu'ai-je fait de toutes ces années ? La maison ancienne en question, elle s'y arrête : c'était celle des voisins : Monsieur et Madame Viricel. Elle était très grosse Madame Viricel se souvient-elle, mais d'une grande gentillesse. Et aussitôt toute la famille défile : Gérard, Josiane, Jean-Pierre, Odette, Nanou. Elle qui est fille unique, peut-être aurait-elle voulu des frères et sœurs . Et elle qui n'a pas fait d'enfants, comme elle le dit souvent. Mais elle rectifie vite : 43 ans à 30 élèves de moyenne, cela fait.... Cela fait ?... vite le calcul : 1.290 enfants !

En plein calcul, elle arrive à un autre chiffre : « 85 », ce n°, là, juste au-dessus de la porte de bois

« Ma maison, pense-t-elle !

Elle a rajeuni sa maison, une belle couleur, rose pâle, soulignée de rouge autour des fenêtres ; Tout semble avoir été rénové.

Sur la grille, une pancarte :

Très belle maison à
vendre

Cabinet Vérain
Tél : 07.83.31.19.71

Sans réfléchir, elle sort son portable, et compose le numéro indiqué.

- J'appelle pour la maison de la rue de Marmagne...
- Oui, celle du n° 85, ou du n° 19 ?
- 85... oui 85 !
- Ah ! désolée, elle est vendue, ce matin même. Une condition suspensive est néanmoins à lever. Puis-je noter vos coordonnées au cas où ?
- ...

Décontenancée, Colette s'assoit par terre. Un homme, la soixantaine intrigué, s'approche.

...

- Mais c'est toi Colette, que fais-tu par terre ?
- Ma maison, ma maison répond-elle ... vendue sans moi, je la voulais pleurniche-t-elle, presque comme une enfant !

Jean-Marc, son cousin qu'elle n'avait pas reconnu au premier abord, la regarde, sourit, s'arrête d'éclairer son visage, puis lui assure :

- C'est moi qui l'ai achetée ce matin même, enfin, signé un compromis ! Avec tous les souvenirs que nous avons en famille, je n'ai pas pu la laisser partir une seconde fois. Elle permettra des réunions de famille et j'ai prévu de solliciter toute la famille pour une copropriété de vacances.
- ...

Il y eut un soir, puis un matin, puis deux, puis sept jours avec un rendez-vous chez le Notaire.

Ce fut chose faite, et, dès ce Printemps, réunion de famille oblige : une chasse aux œufs fut programmé à Pâques !

Antoine

17 janvier 2024

écrit de Claire -

« La maison du 85 rue de Marmagne est à vendre...

En quelle année l'ai-je vue pour la dernière fois ? Nous avons décidé de la vendre Yves et moi (Yves c'est mon frère) en 2005, ça fait donc 19 ans. Je me souviens maintenant que j'avais pris des photos de la maison. Elles sont dans le dossier : « Au 85 », jamais ouvert. La façade n'a guère changé. Elle a juste été repeinte couleur sable, ce n'est pas trop moche mais le jardinet à l'avant n'est guère à mon goût avec cette allée en graviers, mais ce serait vite fait de retrouver la terre et d'y poser de belles et grandes dalles comme autrefois.

Et là je sens un « coup de mou », coup de blues.

Comme je m'amusais bien avec Muriel et Anne à imaginer toutes sortes de jeux d'adresse sur ces dalles. Une fois nous avions dessiné et écrit dessus avec des craies de couleurs et Yves avait cafté. Maman était sortie et nous avait passé un savon dans les deux sens du terme, car nous avions dû passer à la pratique du nettoyage à la brosse et eau savonneuse, qui s'était avérée inefficace pour la couleur rouge laquelle s'était estompée avec le temps, en quelques semaines.

Bon, c'est ce souvenir qui m'est venu à l'esprit. Beaucoup d'autres afflueraient si je prenais RV avec cette agence. Ce serait de la curiosité, un peu malsaine quand j'y songe, car je n'ai pas l'intention de la racheter. Connaître le prix ? Ça m'avancerait à quoi ? Faire mine d'être intéressée ? Ou bien m'annoncer telle que je suis : la fille des premiers propriétaires ?

J'ai toujours pensé qu'un RCH sans chambre ni salle de bain n'est pas du tout pratique en vieillissant. Devoir monter à l'étage c'est même un risque. Peut-être ont-ils réaménagé le RCH ? Et alors, en admettant que l'intérieur me plaise, non, vraiment je crois que je ne vais pas prendre RV. J'ai réservé une chambre au Roof, je dépose mon bagage et vais me balader tranquille. »

A ce moment une voiture se gare juste face à la maison, Colette sent son cœur s'affoler. Petit instant de panique, elle se dirige vers sa voiture et part sans un regard sur le 85.

Claire



Les jeux de hasard



Marie-José et Jean-Claude sont accros aux jeux de hasard.

Ils ne ratent pas une occasion de jouer, quelque que soit la forme : Loto national et toutes ses déclinaisons, Casino, tiercé, machine à sous, Bourse de Paris, quinzaine commerciale, jeux des grandes surfaces via téléphone mobile, loterie des kermesses locales....etc... partout où il y a des lots... et pourquoi pas remporter l'Euro-million voire plus !

Racontez une histoire, où vous les suivez dans leurs parcours..raisonnables ou déraisonnables en utilisant le ton que vous voudrez : sérieux ou pas, comique ou pas, réaliste ou pas... laissez-vous aller à tout imaginer...

A vos crayons... à vos stylos... à vos plumes !



Moi, je les connais, Marie-José et Jean-Claude. En fait, ils s'étaient rencontrés dès leur 18 ans au bal du 14 Juillet, à Séné. C'était au siècle dernier !

Une tombola était organisée à l'occasion, avec un tirage au sort, juste après le feu d'artifice ;. Le principe ? 1 franc = 1 billet et 12 billets pour 10 francs. Une vingtaine de bénévoles se frayaient un chemin à travers la foule.

« Demandez vos billets, Tombola révolutionnaire. Gagnez un jambon enveloppé dans un drapeau français...demandez ! »

Marie-José, qui venait de visiter sa grand-mère, avait dans sa poche 15 billets de 10.-francs. Et à l'époque, cela faisait environ 20 % d'un Smic.

Eh bien, attirée par le jambon qu'elle aurait bien aimé offrir à sa grand-mère, en reconnaissance des 150.- Francs, elle alla quêter ses 150 Billets, en alternant les bénévoles vendeurs, afin de bien multiplier les chances de gagner, avec des numéros très divers.

Pendant ce temps-là, Jean-Claude qui lui, voulait passer une soirée dépaysante, après une grosse journée de travail chez son oncle paysan à Theix, rejoignit le centre de Séné-Bourg. Lorsque les hauts parleurs donnèrent l'information de la tombola, ni une, ni deux, il sortit de ses poches les billets de 5.-francs, certains avec Victor Hugo, d'autres avec Pasteur. C'est son oncle qui lui avait remis en remerciement de sa grosse journée de travail, sous le soleil, foins obligeant !

Et, ce qui devait arriver, se passa :

Marie-José et Jean-Claude se sont bousculés à plusieurs reprises au même endroit, forcément, pour quêter leurs billets.

- Elle va me gagner le gros lot, celle-là !

Et elle :

- Il est beau ce mec, mais s'il gagne le jambon, je lui fait tout manger !.

...

Vers 23 heures, feu d'artifice.

Vers 23 :15, tirage ! Sur le podium, la femme du Maire, annonce le 1^{er} lot :

- Le numéro 1.503 !
- En chœur, Marie-José et Jean-Claude lèvent, victorieux leurs bras avec, au bout des doigts, le billet numéroté : « 1.503 » !

Silence de suspense. Que s'est-il passé ?

Là, c'est le maire qui, soupçonnant l'un ou l'autre d'avoir corrigé le numéro, demanda à voir les billets.

Mais avant, il prit le micro :

- Y-a-t'il un huissier de justice devant le podium ?

Quatre mains se levèrent.

- Le plus âgé de vous quatre, venez...Allez venez, c'est vous qui allez analyser les deux billets.

Effectivement, les deux petits papiers ont bien le même numéro : « 1.503 »

Le Comité des Fêtes de la mairie dut se résoudre à s'engager à fournir à chacun, un jambon !

Alors Marie-José et Jean-Claude s'embrassèrent, bras dessus, bras dessous !

Le Maire les félicita et leurs proposa :

- C'est un signe du hasard, mais peut-être, est-ce le signe des Dieux ? je vous propose de vous marier d'ici la fin de l'été !

Et les voilà, le 13 Septembre suivant, mariés à la Mairie de Séné !

En souvenir, une photo d'eux, trône dans la salle du Conseil Municipal ! !

...

Mais, depuis, nos deux amoureux n'ont pas arrêté de jouer, et d'être partout, tout le temps !

Bien-sûr à l'hippodrome, où les gains s'accumulaient. Oui, mais.. gagner c'est bien, mais combien dépensaient-ils ?

On les voyait aux kermesses des écoles, à la Fête de Kerarden, aux manifestations des Voiles à Port Anna, à l'affût des lots !

Certains les ont même vus entrer et sortir du Crédit Agricole, du Crédit Mutuel, de la Banque Populaire : dans chacun des Etablissements, ils faisaient partir du Club d'investissement à titiller la Bourse de Paris !

Ils allèrent régulièrement au Casino du Crouesty. Un jour, ils sont rempli leur coffre de pièces de 2.- francs !

Et ainsi de suite..

Jusqu'au jour où ...

Ils se querellèrent car l'un voulait vendre la maison et l'autre la voiture, pour jouer encore plus gros !

Ils n'étaient pas d'accord !

Ils se disputèrent et, chacun de leur côté tentèrent d'envisager de changer de vie... Mais, à chaque fête, ici et là, ils se rencontraient toujours !

Impossible de se séparer.

Ils firent leurs comptes, et changèrent alors d'optique : faire des enfants, et là, ils ont tout gagné : de beaux bébés, et là, ils n'arrêtaient pas de jouer ! Après avoir grandi, les voilà chacun en poste l'un à la Banque au service titre, l'autre au Loto National, responsable de la stratégie, un troisième patron d'un centre hippique....

Quelles vies !

Antoine

Ecrit de Martine

Atelier du 25 janvier

Ma gracieuse Marie José, ma douce, ma tendre,

Oh ma précieuse, j'ai quelque chose d'extraordinaire à t'avouer : je t'annonce tout de go avoir gagné au loto.

Ton regard est interrogateur ? Tu ne me savais donc pas grand joueur ?

Bien sûr que tu le savais, tous ces jours passés à l'hippodrome, au casino... Rappelle toi cette rue en Irlande avec ces machines à sous pour chaque pas de porte... Nous ne savions pas où donner de la tête, trop heureux et complètement perdus ! Les yeux qui brillent et les poulx qui s'emballent à l'unisson .Notre couple était parfait. Nous avons partagé tant d'émotions impossibles à retraduire en 10 ans de vie commune.

Et puis Bingo, c'est à Séné que tout a basculé !

Devant ce bureau de tabac si moche qui fait l'angle de la rue du hasard et de la rue de la prospérité, un flash. Je suis entré dans un état second, impossible de résister aux yeux mauve lilas qui me fixaient. La buraliste m'a souri, j'ai rougi, pris dans ses filets, c'était fini..

Elle m'a tendu ce feuillet banal avec des chiffres et des chiffres, tout s'est mis à tourner. Elle m'a dit de choisir. Avec fébrilité je lui ai demandé sa date d'anniversaire et son numéro de portable.

J'ai coché, coché.... Ces numéros étaient sans conséquences, je te jure, un 06 , un 38. J'ai eu l'impression si étrange que le temps s'arrêtait au bord de ce comptoir.

Un client, un peu énervé, m'a bousculé et j'ai trébuché au moment de sortir. L'émotion du joueur surement. Emprisonné et consentant.

J'ai retenu par cœur les chiffres de mémoire : 9 , 12, 22...Le tirage n'a eu lieu que le lendemain et je n'attendais vraiment rien.

Quatre numéros gagnants soit trente deux euros : tout juste suffisant pour proposer à cette jeune et jolie buraliste un verre au bar d'à coté. Le même soir, ni une, ni deux, ni trois ...je suis devenu son amant.

Avec tous mes regrets,

Ton rossignol chantant, ton oiseau des îles,

Jean-Claude

Martine

Texte de Gisèle M.

Serge et les jeux de hasard.

C'est aujourd'hui dimanche, jour de repos bien mérité pour Serge après sa semaine de 72 heures de travail. Le voilà rasé de près, un petit coup d'after-shave, un dernier regard dans le miroir sur sa tenue du dimanche et hop il démarre sa Dauphine pour rejoindre les copains au P.M.U du bourg.

Serge est accro au tiercé depuis des années, au grand désespoir de sa famille. Les pertes sont plus souvent au rendez-vous que les gains ! Il est incollable sur les noms et les parcours des cracks du tiercé et c'est avec sérieux qu'il prépare sa grille chaque dimanche matin. Bien des fois c'est sans compter avec le tocard qui vient perturber ses pronostics !

Il lui est quand-même arrivé de gagner des sommes rondelettes et là c'est la fiesta avec les copains ! Direction le casino le plus proche. A lui les machines à sous en amuse-bouche, puis un petit tour à la Roulette. Dans sa générosité il offre moult parties aux copains, copains bien connus pour le pousser à dilapider sa fortune jusqu'à l'aube.

Peu importe, il jouera dimanche !

Gisèle M.

Ecrit de Marie-Hélène - du 31 Janvier 2024. Les jeux de hasard.

La roulette du casino tournait à toute vitesse. Le regard exalté de Marie-Jo en disait long sur ses propres espoirs. Elle avait misé sur le numéro 9, son numéro fétiche. Jean-Claude avait décidé de ne pas participer, trop méfiant à l'égard des jeux de hasard. Jean-Claude

était un rationnel dans l'âme ; mathématicien de formation, il refusait catégoriquement les jeux fondés sur les machines à sous, loto, tiercé et même l'Euro- million.

Pour Marie-Jo, c'était tout le contraire, elle y croyait dur comme fer ; mais pour le moment, hélas, le numéro 9 s'entêtait à ne pas sortir. C'est alors que peu à peu, elle perdit toute confiance. Le brouhaha du casino n'arrangeait pas les choses, il y avait du monde partout, le mois d'août amenant son lot de vacanciers. Beaucoup d'habitues, de touristes fortunés qui partaient à l'assaut des tables de jeux dans l'espoir de gagner des lots, et même de gros lots, ceux qui laissent des souvenirs intéressés et matériels : des coupes rutilantes, un chèque avec plusieurs zéros, une automobile de sport dernier cri.

Jean-Claude regardait tous ces visages. Des visages anxieux, « accros » aux jeux d'argent et qui transpiraient l'envie de gagner coûte que coûte. D'un geste ou d'un claquement de doigt, certains joueurs ordonnaient au croupier de remettre en jeu leur propre mise pour en gagner toujours plus. D'autres, affalés sur les banquettes rouges, broyaient du noir à force d'attendre la sortie improbable de leur numéro porte-bonheur.

« Mesdames et Messieurs, faites vos jeux ! »

La roulette tourna une nouvelle fois à plein régime.

« C'est le 3, rouge impair qui est sorti, je répète le 3 » criait d'une voix de stentor le croupier très théâtral dans ses grands gestes parfaitement étudiés tout en arborant une mise impeccable.

Chaque joueur regardait l'écran au-dessus d'eux où s'affichaient les tours précédents.

Plus Marie-Jo était en état de déliquescence, plus Jean-Claude reprenait de la vigueur. Il ne quittait pas le tableau numérique des yeux et semblait calculer chaque résultat qui tombait. Devant l'assurance de son mari, Marie-Jo essaya de retrouver son mental, histoire de ne pas gâcher la soirée. Une nouvelle fois, elle joua le 9 et ce fut un nouvel échec. Elle sentit alors les larmes lui monter aux yeux.

Jean- Claude lui ordonna soudain de ne plus jouer et de laisser passer son tour.

« Oui, je sais bien, dit-elle, c'est minable. Je me demande même ce qu'on fait là.

- Patience, rétorqua son époux autoritaire. Puis, hésitant, il ajouta d'un ton bourru :
- Laisse passer trois tours et joue à nouveau. »

Ce fut effectivement le 9 qui sortit après trois tours. Marie-Jo n'en revenait pas et porta un regard énamouré à son compagnon, véritable puits de science.

« Mais comment savais-tu qu'il fallait laisser passer trois tours ? » lui demanda-t-elle surprise.

-C'est simple, j'ai calculé les probabilités et les chances de gagner en fonction des résultats que donnait le tableau numérique. Les numéros affichés étaient très intéressants, nota Jean-Claude avec un petit sourire satisfait, ils formaient une suite, comme on dit en mathématiques, tu ne pouvais que gagner.

- Tu es un génie ! s'exclama Marie-Jo qui se dirigeait déjà vers l'accueil pour récupérer sa carte d'identité et surtout son cadeau tant espéré. Marie-Jo se mit alors à rêver d'un gros chèque qui lui permettrait d'aller à Tahiti, dans un hôtel de luxe. Elle s'approcha du bureau et aussitôt le jeune employé, affichant une dentition parfaitement blanche et alignée, lui demanda :

« Vous êtes Madame Marie-Jo Perrin ?

- Oui, c'est bien moi.
- Désolé Madame, mais le croupier débutant a mal lu votre numéro, plus précisément, il l'a lu à l'envers, ce n'est donc pas le 9 mais le 6 qui est sorti. Comme lot de consolation, le casino Barrière vous invite à une soirée Karaoké samedi prochain. »

Sous le coup de l'émotion Marie-Jo eut un malaise et failli tomber à la renverse ; quant à Jean-Claude, furieux, il vociféra contre cette mauvaise blague et exigea des explications. Il regarda alors son épouse et ajouta, plein de hargne et de mauvaise foi :

« Je te l'avais bien dit, il ne faut jamais se lancer dans les jeux de hasard, jamais ! »

Il jeta alors précipitamment dans la corbeille un petit papier griffonné de numéros, ceux-là même qui étaient affichés sur le tableau. Par le plus grand des hasards, le numéro 6 y était entouré....

Marie-Hélène

Ecrit de Marie-Noëlle

Atelier 1 Les Mousseurs de mots 31 janvier 2024

Les jeux de hasard

« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », affirmait le poète. Il oubliait d'évoquer la part de rêve associée à chaque jeu. Et tous les plaisirs que les joueurs s'offrent à peu de frais.

Quand j'étais petite, je misais chaque semaine une petite somme à la loterie de « Gueules cassées ». J'ignorais que les sommes récupérées permettaient aux soldats défigurés d'améliorer leur ordinaire. Seul l'appât du gain me motivait. Et, la semaine suivante, je retournais au même bureau de tabac pour connaître le résultat du tirage. J'imaginais qu'avec les sommes récoltées je pourrais m'acheter de nouveaux livres. Mais, à chaque fois, j'éprouvais une nouvelle déception : soit j'avais perdu ma mise, soit je recevais juste de quoi m'offrir un nouveau billet !

Dès lors, une fois devenue grande, je pris une sage décision. Comme il fallait résister à la tentation du jeu, je ne mis plus les pieds dans un casino sauf pour y déjeuner. Car, pour attirer les futurs clients, ces as du marketing offrent de billets gratuits aux touristes venus goûter aux spécialités locales pour un prix modique, assurés qu'ils sont de récupérer leur mise au centuple si l'envie leur prend, au terme de leur repas, d'aller jouer sur les machines à sous. Et quelle tristesse de voir des personnes d'un certain âge passer tout leur temps devant des machines qui recracheront peut-être le jackpot !

Voulant en avoir le cœur net, lors de la dernière quinzaine commerciale de Theix-Noyal, je décidai d'évaluer mes chances de gagner un lot lors de la tombola : je demandai quel nombre de billets avaient été imprimés et quel nombre de lots seraient offerts aux gagnants. Ma déception fut à la hauteur de mes espérances : 5000 billets et une quarantaine de lots. C'était une façon d'inciter le public à dépenser toujours plus pour augmenter ses chances de gagner, sans lui révéler la vérité.

Alors, je pris une grande décision : je ne perdrais plus jamais mon temps à jouer. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin. L'appât du gain ne me pousse plus à acheter toujours plus. J'ai compris la manipulation. Je ne rêve plus à des lendemains qui chantent offerts par je ne sais quelle tombola. Et désormais, mes rêves deviennent réalité puisque je suis seule à les exaucer !

Marie-Noëlle

=====

Écrit de Marie-Anne

Les jeux de hasard

Eh, tu viens Jean-Claude ! J' ai vu qu' à Sarzeau c'était la quinzaine commerciale...
Ça tombe bien, nous avons un tas de courses à faire, donc nous allons multiplier nos chances !

Autant de magasins visités, autant de chances !
1er lot, une ZOÉ, la petite citadine du futur...Ça ne te dirait pas ?
Et puis, il y a plein d'autres lots : un THERMOMIX, un voyage en SARDAGNE pour 2 personnes, sans compter les articles de sport, un super VELO ÉLECTRIQUE, des places de cinéma, voire même un panier garni....tout ce dont j ai envie et que je n ai pas !
Viens, nous allons essayer de voir toutes les boutiques participantes, on en a bien pour la journée !

Voyons Marie-José, sois raisonnable ! Bien sûr, je partage ton envie de gagner, mais, est ce là le meilleur moyen ?
Que dirais tu d un LOTO ou d un TIERCÉ ?
Pas de grosses mises et parfois un gros pactole ! Rappelle toi les 3 gars de NOYALO qui s étaient solidarises pour un billet commun...et bien, ils ont gagné, et, ma foi, une coquette somme....quelques dizaines de milliers d euros, chacun à eu ainsi une bonne part.

Mais, tu rêves Jean-Claude !
Moi, je préfère aller à la kermesse de notre petite école locale, jouer au loto avec les enfants ou acheter des billets de tombola....1er prix, une semaine au SKI à FONT D URLE, dans le VERCORS !
2d lot, une dinde vivante....
Tu te rends compte, nous qui n avons jamais quitté notre Morbihan natal... je m y vois déjà...
Et puis on aura peut-être gagné des skis à la quinzaine commerciale...?

Après tout, mettons toutes les chances de notre côté, et, faisons pour terminer le week-end un tour au CASINO de Vannes...les machines à sous seront peut-être nos meilleures partenaires ? Et, pourquoi pas un petit essai à la roulette ?

Voilà, au moins, on ne pourra pas dire que nous n'avons pas essayé...

Vous me croirez si vous le voulez, mais forts d'une chance à nulle autre pareille, nos 2 compères ont gagné sur tous les tableaux, pas tous les gros lots certes, mais suffisamment pour qu'ils prennent " la grosse tête " et pour qu'en signe d'Apothéose, ils se décident à se lancer dans la BOURSE...

L'Histoire ne dit pas s'ils en sont ressortis plus riches...

Marie-Anne

Écrit de Bruno

Atelier d'écriture de 25 janvier 2024

Il fut un temps où les jeux de hasard n'existaient pas, il n'y avait guère que la Loterie Nationale à laquelle personne dans notre famille ne participait.

Il n'y avait qu'au mois de juin où les kermesses faisaient flores que l'on pouvait gagner à la tombola où alors il fallait user d'adresse aux différents jeux qui permettaient de gagner les lots prestigieux présenté par les bénévoles.

Cette année-là en 1966, une paire de jumelles faisait saliver les jumeaux que nous étions. Après les différentes étapes de l'organisation et de la participation des familles à l'événement, en premier lieu la livraison du lapin traditionnel offert par notre fratrie le jour J arriva. Notre maman, crêpière en chef à son stand nous donna les sous nécessaires pour jouer sur les stands, mais seul un stand nous intéressait, le stand où avec une carabine à air comprimé il fallait faire tomber les paquets de « Gauloise »

C'était un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître et nous n'en avons que 10 !, par chance notre aîné de 10 ans, très bon client de la Seïta fût ravi de l'opportunité. Cela paraît aujourd'hui surréaliste que les cibles tirées par des minots de 10 ans puissent être des paquets de clopes, comme quoi le monde change.

Aujourd'hui, les kermesses sont des teufs, il n'y a pas de carabine, le tabac n'est plus le même, heureusement d'ailleurs, car tirer sur des barrettes de shit plutôt que sur des paquets de clopes y'a intérêt à viser juste.

Bruno

Écrit de Myriam

Jeudi 31 Janvier 2024

C'est une question d'ambiance et d'adrénaline : chacun sa dope !

Marie-Josée et Jean-Claude ne jouent pas dans la même cour mais que de choses ont-ils à se raconter la fin de la journée arrivée !

Pour Marie-Josée, ca sera les salles feutrées, les courbettes des croupiers, les tenues de soirée chics avec les parures, chapeaux et chaussures associées.

Que de plaisir, de paris (« je joue la convention ou le hors piste dans le choix de la couleur, de la coupe, du couturier ?, j'en met plein la vue à la vieille Laran qui ne jure que par Cartier ou je tente un clin d'œil à José qui ne s'attache qu'aux cravates de soie ?), rien que ce choix est le premier jeu du hasard : pari gagnant avec ce tailleur en lamé ?, ferais je mon petit effet, serais-je enviée, suivie où que je sois entre les différentes salles de jeu ?

Ensuite, il y a l'arrivée à travailler : l'heure, le choix du mode de locomotion, la façon d'en descendre, d'entrer dans le hall : que de plaisirs et de surprises en perspective ! Comment seront reçus ces choix ? que déclencheront 'ils comme réactions ? quelle tournure donneront 'ils à la soirée ?

Puis il y a le circuit entre les salles, le choix de la table où s'asseoir, du voisin ou de la voisine, de l'adversaire du jour avec le laquelle engager la joute de séduction pendant que le hasard s'occupera du sort des jetons.

Pour Jean-Claude, c'est l'univers « cuir et crottins » du tiercé à l'hippodrome.

S'habiller en fonction du temps, de la période de l'année, de la proportion de visiteurs fortunés ou stars du moment désireux de se faire voir en ces lieux ? Tweed ? velours côtelé ? trench ? casquette ? chapeau ? Haut de forme ?, là aussi, que de jeux et de paris !

Arrivé à l'hippodrome, assister à la présentation des chevaux et de leur jockey, « sentir » les équipages gagnants, les nerveux, les sereins, les éteints, les crispés. Apprécier la puissance des montures, leurs qualités physiques, évidentes ou pas, pour l'épreuve à venir, leur état psychologique, l'éclat de leur regard qui révèle leur humeur...

Jean-Claude tourne autour, affute son œil de lynx, tape dans le dos de ses connaissances, baise les mains de quelques habituées fortunées et minaudantes, quête les avis des experts reconnus et de ses potes dignes de confiance.

Une fois satisfait de son tour et l'humeur du jour bien pesée : cabotin ou calculateur ?, le dernier pari est de rassembler toutes ces informations, ces sensations, son ressenti, ses intuitions, ses envies pour poser son choix définitif.

Le moment de l'enregistrement ne donne plus la possibilité de revenir en arrière.

La course va bientôt partir, le suspense est à son comble.....c'est parti !

Les jeux sont faits !

Que d'émotions, d'images et de tranches de vie à partager encore ce soir avec Marie-Josée, son amour, sa compagne d'aventures autour d'une coupe de champagne !

Que ces jeux de hasard leur apporte du plaisir dans leur couple !

Gagnent t'ils parfois ? Oui ! à tous les coups !, chaque soir de partage !

Myriam



Les Mousseurs de Mots - Ateliers 1 et 2 des 8 et 14 février



=====

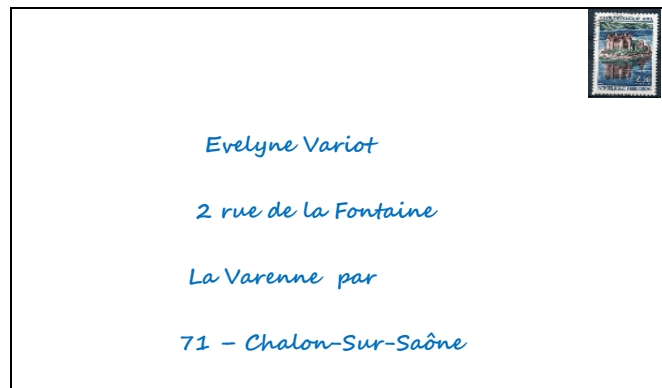
Le sujet du jour :

Nous sommes le mardi 8 février 1966 dans un petit hameau non loin de Chalon sur Saône, lieu-dit :

« La Varenne »

Evelyne, la quarantaine, chantonne et voit passer la voiture jaune de la Poste, à travers le carreau de son salon.... Moins d'une minute après, elle se rend à la boîte à lettre car elle attend toujours avec impatience son magazine préféré le mardi de chaque semaine.

En ouvrant la petite porte, elle tombe immédiatement sur une enveloppe timbrée, (.représentant le château de Val.), et une écriture inconnue :



Impatiente et intriguée, Evelyne ouvre, comme vous allez l'ouvrir, et... :

Elle déplie une feuille sur papier Velin, parcourt les quelques lignes et va à la signature : « Odette » avec un beau « O » majuscule Elle s'assoit, abasourdie avec un rendez-vous qu'on lui propose...

Vous avez découvert cette lettre, dans l'enveloppe ci-jointe.... ?

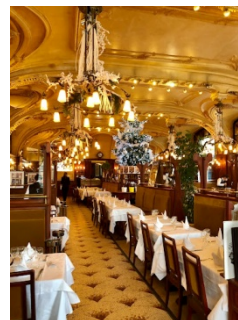
Laissez-vous aller à l'écriture, avec la réaction d'Evelyne, sa tentative d'analyse, de sa décision ou non d'aller au rendez-vous, le cas échéant, raconter le voyage, en train ? en voiture ? la rencontre ?



La 2 cv de la Poste



La gare SNCF de Valence



La Basse de la Gare

Antoine, Les Mousseurs de Mots – Ateliers 1 et 2 des 8 et 14 février

Beauvallon (Drôme)

Ce 3 février 1966

Chère Evelynne,

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous écris.

J'envisageais depuis longtemps cette présente démarche afin de vous demander un rendez-vous.

Il y a quelques années, j'ai découvert que vous étiez ma sœur.

Ce lourd secret de famille, je tiens à l'alléger, et à vous découvrir enfin.

C'est pourquoi, je vous propose de nous retrouver à la Brasserie de la gare de Valence, ce samedi 11 février prochain à 11 heures. Je vous attends

J'aurai un manteau orange, et je serai installée au fond de la salle, juste en dessous d'un grand miroir.

Je vous embrasse.

Ecrit de Jocelyne

Rien qu'une lettre.

-Ca...alors...

Evelyne n'a pas de mots...En lisant cette lettre, le ciel lui est tombé sur la tête !

Assise dans le fauteuil du salon, deux idées se présentent à son esprit :

-Premièrement, Papa a t-il fauté ? Il aurait mené une double vie...

Deuxièmement, Cette sœur... Odette... n'a même pas écrit son adresse, ni son numéro de téléphone...

J'aurais préféré la contacter avant de me déplacer. Je trouve léger, cette invitation...Et si je n'étais pas disponible ?

Que faire ? Prendre l'air, marcher, je verrai ensuite.

Mais la promenade ne lui apporte guère de réponse. Il se fait tard, elle rentre chez elle, dîne rapidement et tente de regarder la télévision ; la concentration n'y est pas.

La nuit porte conseil, pense-t-elle.

Sauf que la nuit est très agitée...

Au petit matin, Evelyne n'a pas la solution, plutôt des hésitations : Aller au rendez-vous ou pas ?

Le pour... le contre ? Tant pis... Ce n'est rien qu'une lettre... Elle n'ira pas... Quand même, elle a bien trop envie de percer le mystère... Alors...

Alors, dans le train, Evelyne trouve le trajet très long... Quel tortillard ! Se dit-elle.

« Mesdames, messieurs, dans cinq minutes nous arrivons en gare de Valence.

Nous espérons que votre voyage a été agréable et que nous vous reverrons très bientôt sur notre ligne. Bonne journée. »

La voici place de la gare à Valence. En face il y a la brasserie et il est à peine 11 heures.

Entrant à l'intérieur, elle sent son cœur battre la chamade. Que va -t-elle y découvrir ?

Au fond de la salle, assise sous le miroir Odette regarde sans cesse sa montre. Comme elle a le trac !

Est-ce qu'Evelyne va venir ? N'a -t-elle pas fait ce déplacement pour rien ? Comment va-t-elle lui présenter la situation ?

C'est alors, qu'elle voit arriver une dame jusqu'à sa table :

- Odette ? Demande-t-elle.

- Oui, c'est moi.

Elle se lève, lui tend la main... l'embrasser ... c'est sans doute trop tôt.

- Bonjour Evelyne. Vous permettez que je vous appelle Evelyne ? Vous avez fait bon voyage ?

- Oui, assez bon. J'ai trouvé le trajet un peu long avec la correspondance... mais j'étais impatiente de vous rencontrer. Allons donc directement au fait : je suis curieuse de connaître votre histoire, celle de vos parents ? Comment m'avez-vous retrouvée ?

Evelyne s'assoit et Odette aussi et commence :

- J'ai hérité de Maman une maison. En passant chez le notaire, il y avait une lettre écrite de la main de Maman qui m'attendait. Elle disait qu'elle avait connu mon père lors d'un séminaire de travail en Grèce. Ils sont tombés amoureux l'un de l'autre. Neuf mois plus tard, je suis née, sauf que chacun était rentré dans sa ville respective. Lui avait déjà une famille, une petite fille de trois mois qui s'appelait Evelyne et Maman savait qu'il ne quitterait pas son épouse très malade...

A la fin de la lettre, il y avait le nom de mon père : Edouard Variot....

"Rentrée à Chalon, Evelyne est plus que songeuse: L'épouse malade ?... Menteur...

Et va-t-elle en parler à sa mère ? Quel dilemme !"

Ecrit de Monique

Odette,

Ta lettre, mon Dieu, ta lettre ! Comment peux-tu écrire à une personne que tu ne connais pas pour lui dire : « je suis ta sœur » ? Tu aurais pu dire, comme Dark Vador : « je suis ton père » mais il ne verrait le jour que 11 ans plus tard, Anakin. Que veux-tu que je fasse d'une sœur à 40 ans ?

Pour partager mes jeux lorsque j'étais enfant, ah oui, ça, ça m'aurait plu ! Terriblement. On se serait raconté des histoires le soir dans notre lit pour lutter contre notre peur du noir. On aurait ri en courant derrière les canetons jaunes essayant d'en attraper un pour toucher la douceur de son duvet, sans jamais y parvenir. On aurait un peu moins ri lorsque nous nous serions retrouvées face à mémé en colère de nous trouver en chaussons sur les chemins humides de la rosée du matin. Nous aurions joué à la poupée, les habillant, les déshabillant, leur confectionnant des vêtements beaux uniquement de devant, nos pauvres qualités de couturière nous condamnant à les attacher par un nœud dans le dos. Chacune à notre tour, nous aurions pris le rôle de la maîtresse face à nos poupées et peluches. Les soldats de bois de notre frère participaient également à ces cours magistraux. Nous aurions infligé des corrections épiques à nos élèves en plastique, allant jusqu'à leur arracher un bras ou une tête pour une mauvaise réponse ou plus vraisemblablement pour leur mutisme d'ignorants. Nous aurions tout partagé, sans aucun doute ! Même si, je ne sais pas par quel hasard, nous aurions toujours voulu le même jouet, le même jour, la même heure, la même seconde, occasionnant un « crêpage de chignon » en bonne et due forme. Ces échauffourées se terminant inmanquablement par ta main agrippée à mes cheveux et par ma main empoignant les tiens et au dialogue plus que passionnant qui s'ensuivait : « Lâche ! Non toi d'abord ! Non, toi ... » etc. etc. ... Jusqu'à ce que l'une d'entre nous relâche son étreinte et que l'autre la suive. Bien souvent, une dernière secousse nous plongeait dans une reprise des hostilités. Bref, les ingrédients d'une relation complice, faite d'amour et de jalousie.

Des sœurs, j'en ai eu. Beaucoup. Elles s'occupaient de nous au couvent des Carmélites. Je n'ai gardé que des bons souvenirs, même si, les lumières éteintes, je rêvais de la chaleur et de la douceur de bras maternels.

Tu me proposes que nous nous rencontrions ? Mais pourquoi ? Pour que tu puisses me raconter le bonheur d'avoir été élevée par une famille aimante ?

Non, je ne veux pas que cette lettre ait existé, ni toi non plus, ni le reste de ta famille que j'ai mis des années à enfermer dans un tiroir secret de mon cerveau. A la place, j'ai créé de toute pièce la mienne de famille, dégoulinante d'amour et de bienveillance. A 20 ans, j'ai rencontré Jean. Il était charpentier, il travaillait dur pour pouvoir un jour être son propre patron. Il venait de l'assistance publique. Est-ce notre manque de famille qui a fait que nous nous sommes soudés comme personne et à jamais ? Nous avons eu deux beaux enfants : Valentine et Adrien. Ils font des études, des hautes études et nous en sommes fiers. J'ai usé mes mains

sur les carreaux et dans les cuisines de mes employeurs. A force de travail et de courage, nous avons pu acheter notre menuiserie. La réputation du travail de Jean a fait le reste et les commandes ont afflué. J'ai pris des cours de comptabilité et je gère l'administratif de la société. Nous avons pu embaucher et nous avons investi dans une Citroën pour nous promener le dimanche.

Une vie de peu ... mais qui nous va bien.

Jusqu'à ta lettre, maudite Odette ! Tu ravives une douleur que je croyais enfuie, tu réveilles des interrogations et des « pourquoi pas ? » qui m'empêchent de trouver le sommeil.

Même si rien ne sera plus pareil parce qu'aujourd'hui, je sais, je vais demander à Jean de construire avec ses plus belles planches de chêne une porte bien solide, fortifiée aux attaches et je vais user de toute ma volonté pour te la fermer au nez.

Monique

Ecrit de Marie-Noëlle

Atelier 1 Les Mousseurs de mots du jeudi 8 février 2024

Lettre d'Évelyne à Odette qui vient de lui écrire qu'elle était sa sœur

Chère Odette,

Quelle merveilleuse surprise m'a apporté le facteur aujourd'hui, moi qui mourais d'ennui à La Varenne, consacrant mes journées à la lecture des magazines féminins totalement insipides !

En ouvrant ma boîte à lettres, j'ai découvert votre pli et son beau timbre qui a immédiatement rejoint mon album consacré aux châteaux de France : le château de Val, avec ses tourelles surmontées de toits pentus, mérite le détour et la Belle au Bois Dormant y a sûrement séjourné avant de s'endormir et de sombrer dans un sommeil centenaire. Merci d'avoir choisi ce premier cadeau.

Votre lettre, que vous avez couchée sur du papier vélin, preuve de votre goût pour l'art et les beaux livres, m'apprend que nous sommes parentes et je ne saurais trop me réjouir de tous les souvenirs que nous allons pouvoir partager. Quant à moi, héritière d'une grande famille qui ne disait pas tout à ses enfants, je vis seule dans ma retraite et ne fréquente que les oiseaux de passage qui viennent égayer mon quotidien.

Alors, imaginez ma surprise et ma joie à l'idée de pouvoir vous rencontrer, d'échanger avec vous des souvenirs, et, pourquoi pas, de construire un avenir commun ! Assurément mon père, notre père, devrais-je dire, avait une curieuse conception de la fidélité conjugale ! Comme il était d'usage à l'époque de Courteline et de Feydeau, il avait une épouse qu'il couvrait de fourrures et de bijoux et une maîtresse qu'il entretenait joyeusement : il menait double vie, faisant fi de la morale chrétienne. Quelle hypocrisie !

Mais le sort a voulu que la vérité éclate, et que vous parveniez à me retrouver ! Et nous allons proclamer à la face du monde ce que nous sommes : des femmes fières de leur destin, qui luttent pour faire reconnaître leurs droits en rejetant leur géniteur malhonnête dans les ténèbres de l'oubli !

Soudain une inquiétude m'assaille : comment pourrez-vous trouver un air de famille dans un visage que vous n'avez jamais vu ? C'est pourquoi j'ai décidé d'arborer lors de notre première rencontre une couleur franche, pleine de soleil et de promesses : un manteau orange.

Lorsque vous entrerez, samedi 11 février prochain à 11h, dans la Brasserie de la Gare à Valence, inutile de me chercher longtemps : au fond de la salle, juste en dessous d'un grand miroir, je serai là, dans un manteau couleur d'espoir. Et vous me reconnaîtrez car, au milieu de la grisaille qui prévaut en ce moment, je serai seule à sourire à la vie et à vous ouvrir les bras, chère sœur. J'attends cet instant avec impatience, j'en rêve la nuit.

Bien à vous.

Évelyne

P.S. Si l'envie vous prend de me téléphoner avant notre rencontre, voici mes coordonnées téléphoniques. J'attends votre appel.

Marie-Noëlle

=====

Ecrit de Gisèle C.D Atelier du 14 février 2024



Ça alors si je m'attendais à cela, j'ai une sœur, première nouvelle, maman a bien caché son jeu.

Cette sœur qui me tombe du ciel doit être plus âgée que moi !

Cette révélation me turlupine, vais-je aller à ce rendez-vous pour éclaircir ce mystère ou bien je fais l'autruche et je reste tranquillement chez moi ?

Après avoir beaucoup réfléchi, en avoir discuté avec Jean et sur ses conseils je décide d'y aller.

Toute fébrile je prends le train de 8 heures 30 en direction de Valence.

Je suis inquiète à l'idée de découvrir ce secret de famille.

J'arrive à Valence à 10 heures 45 et me dirige vers la Brasserie de la Gare qui se trouve juste en face.

Au fond de la salle j'aperçois une femme en manteau orange, ce doit être elle !

Je m'approche de sa table et là c'est le choc, cette femme ressemble comme deux gouttes d'eau à maman, il y a de fortes chances qu'effectivement nous soyons sœurs.

Elle m'accueille le sourire aux lèvres, se lève, s'approche de moi et m'embrasse. Toute intimidée je m'assoie en face d'elle.

Elle me demande ce que je désire boire et après avoir commandé me précise qu'elle va me donner des explications.

Elle a fait des recherches généalogiques, ce qui l'a menée jusqu'à moi.

Elle a 60 ans et a été élevée par ses grands parents paternels.

Ma mère et son père se fréquentaient avant la guerre et son père a été tué à la bataille de Verdun.

Notre mère était enceinte lorsqu'il est parti au front.

Complètement désemparée et incapable d'élever seule un enfant, elle l'a confiée à ses grands parents et est repartie dans sa propre famille près de Lyon.

Je suis donc votre demi-sœur et je suis très heureuse de faire enfin votre connaissance.

Je reste bouche bée, les larmes aux yeux, comment se fait-il que maman ne nous ait jamais rien dit, comment a-t-elle pu abandonner son enfant ?

Il faut dire à sa décharge qu'à l'époque les filles mères étaient fort mal considérées.

J'avale d'un trait mon café, j'ai vraiment besoin d'un remontant.

Puis rassérénée je souris à l'avenir et au bonheur d'avoir une sœur.

Gisèle C-D

Atelier d'écriture du 8 février 2024

Texte de Bruno

Stupeur et tremblement, tels sont les mots qui me sont venus à l'esprit à la lecture de ton courrier car si nous sommes sœurs, le tutoiement me paraît plus que naturel.

Bien évidemment je me rendrais à ton rendez-vous à Valence, il me tarde d'en savoir plus sur notre famille éclatée, que dis-je explosée !

Je sens bien que ce premier aveu qui te présente comme étant ma sœur n'est que le début d'une histoire familiale compliquée et que notre rendez-vous « Brasserie de la gare » sera le début d'un nouvel éclairage sur l'histoire de chacun d'entre nous au sein de notre famille, d'ailleurs, portons-nous le même nom, sommes-nous sœurs, demi-sœurs ?

Huit jours nous séparent de notre rencontre, prenons nos états civils, écrivons notre parcours individuel afin de dénouer les fils de cette saga familiale.

Le 3 février 1966, j'ai 20 ans, née après-guerre, j'ai grandi entourée de mes parents Louis et Gisèle, un milieu social simple où les sentiments s'exprimaient peu, rien ne m'a manqué matériellement, mais j'ai toujours eu la sensation qu'il manquait quelque chose à mon équilibre, le sentiment diffus, aussi que l'on me cachait quelque chose, j'ai entendu parfois des bribes de conversation de mes parents où il était question de l'autre, qui est cette autre, Odette, ne seriez-vous pas cette autre ? Cette sœur que vous m'annoncez être et dont mes parents taisaient l'existence.

Curieuse coïncidence que ce courrier daté du 3 février, jour de mon anniversaire.

Quel âge avez-vous Odette ?

Je porterais aussi un manteau orange, un signe distinctif sans équivoque à notre connaissance ou à notre reconnaissance à moins que notre ressemblance

Bruno

14 février

écrit de Claire -

Alors là, pour une nouvelle, c'est une nouvelle.

Evelyne se sent partagée entre fureur, peur, dégoût et espoir d'un changement bénéfique. Mais ne serait-ce pas une mauvaise blague, une arnaque, une manipulation ? Réalité ou fiction ? Odette peut-être mais elle ne donne pas son nom, ni son adresse. Si je suis curieuse je suis obligée de me rendre au RV à Valence.

Evelyne se sent prise au piège.

Pourquoi le notaire ne m'a pas mise au courant quand j'ai hérité de la maison de la Varenne en 1962 ? Elle est au courant depuis quelques années et peut-être depuis 62 et à moi on ne dit rien ! Je ne comprends pas, ça m'énerve.

J'étais tranquille, un peu trop peut-être. Il faut que me tombe sur le paletot une sœur !

Une demi-sœur plutôt, aînée ou cadette. Il faut que je réfléchisse, que je calcule :

J'ai 41 ans et je vivais à la maison jusqu'à la fin de la guerre. Maman n'a pas accouché donc ce serait mon père qui... ?

Je vais appeler le notaire ou même y aller maintenant. Mardi 8 et elle me donne RV le samedi 11.

Le 11 c'est vendredi. Elle se fiche de moi.

Claire

Écrit d'Antoine

Evelyne chantonne dans la cuisine, sur l'air d'une chanson de Jacques Brel. Elle vient de l'entendre à la radio.. « Quand on n'a que l'amour.. ; » Elle continue à fredonner et elle voit à travers le carreau de la fenêtre qui donne sur le portail, la 2 CV jaune de la Poste. Cela tombe bien, car le mardi elle reçoit son hebdomadaire préféré : « Culture et lecture ». En fait, elle commence toujours son magazine par la fin, là où se trouve la grille de mots croisés. Elle a déjà préparé gomme, crayon et café. Ses pas crissent sur les gravillons menant au portail. Elle fait tourner la clé, ouvre la petite porte qui grince, et il s'en échappe une lettre avec un beau timbre représentant le Château de Val, lit-elle. Elle ne le connaît pas, mais elle est friande de philatélie. Elle est surtout intriguée par l'écriture qu'elle ne connaît pas. Elle rentre et en oublie son journal. Elle tourne et retourne cette enveloppe, avec le cachet de la Poste : Valence 3 février 1966. Elle s'assoit, sort un couteau pointu pour ouvrir le pli avec délicatesse. Une feuille pliée en trois... elle la déplie, interrogative, puis elle commence la lecture... Lettre écrite depuis Beauvallon dans la Drôme. Elle ne connaît personne là-bas.

Evelyne est presque inquiète, mais également curieuse. Bien calée sur sa chaise en formica, elle se met à lire :

« Oh, si j'avais une belle écriture comme celle-ci, je crois que j'aurais envie d'écrire un roman »

Elle fronce les sourcils en découvrant toutes les lignes.

« Nous ne sommes pas le 1^{er} avril.. Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle d'une... d'une sœur ? »

Elle a dû reprendre la lettre pour être certaine d'avoir bien lu !

Elle se lève, papier à la main.

Elle s'assoit... se relève et fait le tour de la table...

Elle relit.

« Une sœur, une sœur, et pourquoi pas un frère ou deux ? »

Presque chancelante, elle se dirige vers le téléphone, s'en saisit, actionne le levier trois fois.

« Postes et Télécommunications j'écoute ?

- Oui, bonjour, pourriez-vous me passer le 123 à Mâcon s'il vous plait ?
- Oui, vous êtes bien Madame Variot ? ne quittez pas.

De grands crissements, puis la voix de sa meilleure amie.

- Allo Mahité, écoute je suis décontenancée. Je vais te raconter, mais n'en parle à personne. Promis ?

Elle expose les choses, puis un grand silence.

- Allo, Mahité, es-tu là ?
- Oui, oui, Evelyne, écoute tu as la quarantaine. c'est une blague. Remets cette lettre dans l'enveloppe et oublie-la..

A la fin de la communication, Evelyne range cette lettre. Mais elle l'a montera tout de même à Mahité le moment venu.

...Les jours passent et Evelyne ne pense plus à Odette, mais elle en rêve la nuit. Des songes incompréhensibles.

Le 12 mars suivant, la 2^e Cv postale vient de passer, et quelques instants après, on sonne à la porte. Pensant tout de même au facteur, elle va ouvrir et, en face d'elle une dame vêtue d'un manteau orange. Elle porte sa main à la bouche et se croit dans un rêve. Elle s'appuie à la porte, regarde cette dame qui lui sourit. Cela la rassure.

- « Entrez Madame, mais dites-moi ?...
- Si je vous dis que je viens de Valence cela vous parle-t-il ?

Elle entre et se dirige vers le miroir de l'entrée.

- Venez dit la visiteuse et regardez-nous. Ne trouvez-vous pas que nous nous ressemblons..un peu ?

En effet, c'est troublant. Evelyne pense aux publicités « Mon savon » (qui est la mère, qui est la fille ?)... la sœur en fait y voyait-on présentement !

- Je suis votre sœur jumelle Evelyne, et, par conséquent, vous êtes ma sœur jumelle !

L'émotion empêche Evelyne de parler... une dizaine de minutes après, Odette reprend le dialogue et décrit une longue histoire.

- Venez dehors Evelyne.

Elle lève les yeux au ciel, et s'adresse à leur Maman...

- Maman ? nous nous sommes retrouvées.

Venez Evelyne je vous invite à déjeuner, et je vous dévoile tout

....

Mais quel bonheur d'être avec toi !

Antoine



Le sujet du jour :

« J'arrive à la gare, et, en montant l'escalier menant au quai, le train Corail n° 8.377 me nargue en partant tout doucement... Le bruit des roues métalliques sur les rails, confirme son lent éloignement. »



Dans un premier temps : Imaginez toutes les circonstances de votre voyage...ou de celui d'un personnage (où ? quand ? pourquoi ? impératifs du moment, préparatifs, état d'esprit ? .. etc...)

Dans un second temps :

Racontez comment vous allez (ou votre personnage) à la destination prévue

- ⇒ Autre train ? comme une « micheline » de nuit avec 4 heures de trajet – 12 arrêts
- ⇒ TGV/ départ dans 2 heures puis 1 h 40 de trajet
- ⇒ Location de voiture pour parcourir les 350 km du trajet prévisionnel
- ⇒ Ou si vous ou votre personnage annulez tout et pourquoi ?



Jamais 2... sans 3 ème temps :

Racontez la réalisation du projet initial (selon les indications du « premier temps »),

Ou la non réalisation et pourquoi ? autre projet ?....

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Ecrit de Jocelyne du 22. Fév. 2024

Il court, court... En retard... Alors, il court !
Arrivé place de la gare... Il croit s'écrouler, le cœur bat si fort... Essoufflé, il est obligé de s'arrêter.
Puis il reprend sa course, traverse le hall de la gare à toute vitesse, arrive aux pieds d'un escalier
qu' il descend pour remonter de l'autre côté. Il franchit les marches quatre à quatre, s'il pouvait ce serait huit à huit ou plus... Mais le nombre de marches ne suffirait pas... Enfin il atteint le quai pour qu'au final il voit son train partir... sans lui !
De rage, il jette sa pochette sur un banc puis s'assoit. Seul sur ce quai, il songe désespérément à cette soirée au restaurant qui n'aura pas lieu... à ses copains qui vont l'attendre et finiront par dire :
« Encore absent comme d'habitude ! » et riront de lui... et puis pourquoi pas à une belle rencontre dans une boîte de nuit...
Non, vraiment, il n'a pas de chance.
A chaque fois, pour le jour de l'an, il ne peut faire ce voyage.
A chaque fois, un grain de sable se coince dans les rouages du temps...
L'an dernier, il avait perdu ses clefs et ne pouvait plus sortir de chez lui... Une autre fois, il s'était cassé la jambe en descendant l'escalier de la gare...
Pour cette fois, il y était presque...
Il avait prévu de partir tranquillement de bonne heure pour être sur le quai longtemps avant l'arrivée du train. Mais c'était sans compter sur une panne de tramway !
Il a bien senti au deuxième arrêt que quelque chose n'allait pas : les lumières qui s'éteignent... la remise en route par deux fois du tramway... et au troisième arrêt l'appel du conducteur :
« Mesdames, messieurs, nous avons une panne. Nous vous présentons nos excuses mais vous devez descendre côté trottoir. »

Il se lève du banc et tourne en rond sur le quai. « La malchance s'acharne sur moi ! » s'écrie-t-il, quand il entend une voix féminine derrière lui :
« Si vous voulez, nous pouvons prendre ma voiture et faire le trajet ensemble si nous allons dans la même direction ? »
Se retournant, il aperçoit une jolie blonde, tout sourire...
« Ah... Où allez-vous ? »
-A Bordeaux. »

Le silence s'installe très peu de temps, lui permettant de réfléchir et de répondre presque instantanément :
« Parfait, j'y vais aussi. »

Assis sur le siège passager, il sourit en pianotant sur son portable :
« Salut les copains. Vous avez raison, je serai absent encore cette année. »

Jocelyne

Un retour contrarié.

Les trains arrivent toujours à l'heure, d'après la publicité qui sévit dans les médias. Mais parfois, certains aléas nous font vivre des moments inoubliables.

L'autre jour, alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi, après un séjour parisien voué aux souvenirs de lycée, j'eus une surprise de taille. Mon train, qui devait quitter la gare Montparnasse à 12 h47 pour arriver à Vannes aux alentours de 15 h 15, avait 10 mn de retard. Comme nous étions en janvier, et qu'il avait gelé la nuit précédente, la température dans la gare ne dépassait pas quatre degrés. Et une foule anxieuse se pressait à proximité des tableaux d'affichage électronique, pleine d'espoir. Au bout de 10 mn, nouvelle annonce : notre train aura 20mn de retard et la voix chantante de l'hôtesse nous en donne le motif : il est en réparation à l'atelier ! Il ne fallait pas quitter la place, sous peine de rater son train : d'une minute à l'autre, on pouvait nous annoncer son départ imminent. Soudain une autre information s'affiche : notre train aura un retard d'1 h50. À ce moment mon regard s'intéresse au tableau des arrivées : le train en provenance de Brest est annoncé avec un retard de 2h51 et, en un instant, je comprends tout : j'avais opté pour un Ouigo et c'est le train de Brest qui devait, après une escale à Paris, repartir pour la Bretagne. On ne nous avait pas tout révélé. De rage, je vais m'acheter un nouveau billet sur un train Inouï censé partir à 14h45. Seulement, ce nouveau train est aussi annoncé avec un retard de 10mn, puis de 10mn, puis de 20mn, puis d'1h50 !

Pour me consoler, je m'achète deux macarons chez Pierre Hermé, une valeur sûre. Enfin une voix annonce que notre train ou son homologue Inouï attend son chargement de voyageurs pour partir.

Dans le train, la glace se rompt immédiatement. Les contrôleurs ne vérifient pas les billets mais nous proposent de petites bouteilles d'eau censées éteindre notre soif à défaut d'apaiser notre colère. J'offre mon sablé breton à mon voisin qui doit arriver chez lui à 20 h et doit mourir de faim et une conversation s'engage avec ma voisine qui ne m'épargne rien de ses problèmes de santé.

Désormais, avant d'emprunter le train pour Paris, je réfléchirai à deux fois. Si le temps de transport doit s'étirer en longueur, mieux vaut prendre la voiture. Certes la patience est une grande vertu, mais rien ne contraint la S.N.C.F. à traiter ses clients comme des débilés attardés en refusant de leur dire la vérité et en les retenant, telles des oies captives, dans des gares non chauffées, sans aucun confort. Car, s'il existe une confortable salle d'attente, elle est réservée aux possesseurs de la carte « Grands voyageurs ». Les autres sont impitoyablement refoulés. On ne m'y reprendra pas de sitôt !

Marie-Noëlle

Ecrit de Marie-Anne

Voyage en train.

1er Juillet, les Grandes Vacances !

Voilà, enfin le départ pour la colo à laquelle je dois participer en tant que " mono " au mois de juillet. Je suis contente car c'est (enfin) l'occasion d'un voyage , d' un dépaysement , une véritable parenthèse dans ma vie d' étudiante , mais aussi dans ma vie familiale.

Direction l' Auvergne, précisément Saint Flour et un petit village des environs " St-Urcize ", en plein Aubrac.

Donc, départ prévu de Paris-Austerlitz à 10h45...j'y suis, à Paris...arrivée la veille chez un oncle pour éviter la précipitation d' changement de gare (dois-je préciser que j'arrive de Bretagne...?)

Toute fière, du haut de mes 18 ans , j'ai prévu de prendre tranquillement le métro 1h plus tôt pour " avoir le temps " et ne pas courir...j'ai un gros sac à dos, bien compact, mais, ça va ! Je n'ai pas mal aux pieds, il fait beau, dans ma tête, je suis déjà sur les sentiers auvergnats....

Sereine, je quitte l'appartement de mon oncle, je m'engouffre dans le métro et " vogue la galère " !

Pas de chance, à la 3ème station, incident sur la voie, le métro s'immobilise....Bon, on ne s'en tire pas trop mal , l'arrêt ne dure que 10 minutes à peine et rien n'est perdu pour mon train....Aïe, aïe, aïe ,2d arrêt imprévu...cette fois, c'est le train précédent qui est bloqué et donc, bloque la rame dans laquelle je suis....je commence à avoir des sueurs froides , à avoir l'estomac noué , et dans ma tête, je gamberge...

Et si je n'arrivais pas à temps...et si le car qui doit nous attendre à la gare d'arrivée...et si je n'étais pas là pour accueillir mon équipe de colons...et si...et si....si...si...

Ça y est , station Austerlitz , je pousse un grand soupir de soulagement , il me reste 10 minutes pour rejoindre mon train.

Je grimpe les escaliers du métro puis ceux de la gare quatre à quatre, il me faut encore trouver le quai puis la voiture....j'angoisse, et quel n'est pas mon dépit de voir " mon " train ,le corail n° 8377qui s'ébranle lentement et me laisse là , sur le quai, complètement désespérée, à bout de souffle, abasourdie par le nombre de problèmes que je vais devoir résoudre...

Comment rallier le plus vite possible ce petit patelin auvergnat , avec le billet que j'ai en ma possession ? J'ai la journée pour arriver , mais ,ce n'est pas si simple...1ère chose, je me précipite pour essayer de voir un contrôleur ou un chef de gare quelconque...Par chance, j'en trouve un très compréhensif, disponible et aimable qui va tenter de résoudre mon problème...Arrivée avant le soir, pas question de prendre un train de nuit...et un trajet direct, voilà ce qu'il me faut !

C'étaient encore les belles années du train...les départs étaient nombreux, les petites lignes fonctionnaient , bref , on pouvait trouver une solution...

Donc , grâce à cet aimable employé des Chemins de fer , me voilà en salle d'attente pour 2 heures, avec un billet modifié, et une arrivée à une heure tout à fait acceptable !

Je serai à Saint-Flour dans l'après-midi, il me restera à me débrouiller pour rejoindre la colo avant le soir...

Vive le train !

Marie-Anne.

Ecrit de Bruno

Atelier d'écriture du 22 février

Gare, gare, je m'égare, je me perds, vingt dieux j'm'ai gouré d'escalier et voilà ti pas que je débouche sur le quai pour apercevoir le dernier wagon passer devant mon nez ; J'avais me faire soigner quand je vais arriver à la caserne forcément en retard, l'adjudant Cruchot qui peut déjà pas me blairer va y aller de ses ordres à la con : Garde à vous ! Attention soldat Bruno, gare à vous ! Ah l'armée !, ce lieu magique où le grade passe avant tout.

Me voilà bien, rate mon train, y'en a pas d'autre, ma perm est foutue, louer une voiture, bien trop cher avec ma solde pléthorique de 30 francs ! Il faut que je réfléchisse, oui car bien que simple soldat, j'arrive à réfléchir.

Écoutez bien ma réflexion, on entend les engrenages de mon cerveau qui vont délivrer la solution, car pour un soldat, il y a toujours une solution.

La voilà l'idée ! Tant pis, je fais l'impasse sur le trajet pour rentrer à la maison trop loin, ou alors faire du stop, prendre le temps de faire le tour de la table de la cuisine et retour sous 48 H pas terrible comme week-end.

J'aime bien prendre le train, aussi, je me dis que c'est l'occasion,, l'occasion ou jamais.

Je vais prendre le Tire-bouchon, aller à Quiberon, René et Lucien ont aussi raté le train, on va aller à la côte, prendre les outils indispensables à un week-end réussi, OK les gars on a tout, les casquettes, les boules, un tire-bouchon, un décapsuleur, c'est parti !

Le propre du soldat, c'est de savoir rebondir, quel beau week-end en perspective !

Bruno

Ecrit de Martine



La réservation est finalisée depuis 6 mois : «LE» voyage de leur vie : LE rendez vous avec HARRY POTTER et son univers, un moment sacré... L'excitation est maximale, c'est du sérieux...

Nos deux sorcières sont prêtes à rejoindre l'Eurostar et ensuite sa destination : Londres. Elles sont très motivées et ont tant rêvé de ce moment ! Montées sur ressorts, elles accélèrent... fébriles et sur vitaminées comme des enfants qu'elles ne sont plus depuis longtemps. Leurs deux cerveaux sont embrumés avant l'heure. Le « Fog » anglais a déjà envahi leurs pensées et il trouble leurs perceptions.

- Quelle heure déjà ?
- Les aiguilles des montres et horloges déraillent non ?
- Sûrement un sort, un maudit sort...

Elles doivent se rendre à l'évidence, soit le train est parti en avance (raisonnablement impossible), soit elles sont vraiment en retard... D'accord, elles se sont un peu égarées dans le métro en se récitant des passages entiers connus par cœur. Ensuite, la station était dépassée et la correspondance loupée. Petites péripéties pour deux provinciales en panique.

Leur passion pour l'univers d'Harry Potter les classe dans la catégorie des « douces dingues » et leur entourage se moque d'elles. Un peu givrées, pas méchantes pour un sou. Pour le moment, pas d'idées magiques, il va falloir être créatives pourtant et sans baguette magique. ..Pas d'autre choix que d'attendre, un gage de sagesse. Le prochain départ s'affiche dans deux heures. Elles recommencent à déclamer à haute voix d'autres passages qui les ont marquées. Un jour, forcément, elles connaîtront l'intégrale de la saga.

En s'installant au buffet de la gare, elles évoquent ce fameux quai qui permet de rejoindre l'école mythique de POUDLARD. Une personne souriante les dévisage bizarrement. Eberluées, elles reconnaissent immédiatement J.K. ROWLING la talentueuse écrivaine à l'imagination foisonnante qui a créé le monde d'Harry Potter. Ecrire dans les cafés, c'est une habitude pour elle, elle continue à noircir un carnet en ce moment même. Sous le choc de cette incroyable rencontre, elles ne laissent pas passer la chance. Elles osent demander un autographe en rougissant autant que des élèves de sixième.

Le voyage ne fait pourtant que commencer ! Cette première anecdote ne sera pas la dernière... Les jeteurs de sorts et de maléfices tenez vous bien...elles arrivent !

Martine

Ecrit d'Elisabeth W

GARE !

Un voyage en train ...de se perdre, de tomber en panne, de me laisser sur le quai assis sur ma valise en carton-pâte.

La machine s'éloigne, me tourne le dos, se coule, wagon après wagon, dans le dernier virage avant de disparaître.

Et c'est le silence ...

Je n'ai pas couru, pas crié et maintenant, je ne cherche même pas à comprendre. Ce train là n'était pas pour moi. Je ne suis pas équipé pour voyager. Je vous le dis, on n'a pas de prétention quand même sa valise ne tient pas la route. Du carton ... pourquoi pas un baluchon de pauvre hère, sans histoire, sans rêve, sans espoir. Sans bagage sérieux, on se traîne forcément sur les chemins de la vie.

Pourtant, j'étais monté sur ce quai, celui des départs assurés, au milieu des gens affairés, précis, ceux qui savent toujours où il faut se trouver pour arriver quelque part. C'est inouï de les voir s'agiter, remuer, faire exactement ce qu'il faut, quand il faut.

Ça m'a toujours fasciné, j'en oublie d'avancer.

Moi, je suis du genre à tout rater. Alors, un train, vous pensez bien que ça ne m'étonne qu'à moitié de le laisser filer. Je dirais que c'est presque un moindre mal. C'est pour ça que j'aime tant les gares ; ailleurs, la vie me donne beaucoup moins d'espoir de réussite. Ici, d'un quai à l'autre, je m'imagine avoir toujours une petite chance. Je me dis et redis qu'ON NE SAIT JAMAIS ! Et là-dessus, bien sûr, je crois que tout le monde peut en dire autant. Alors hein, pourquoi pas moi ?

Dans une gare, je déambule, je navigue d'une passerelle jusqu'aux passages souterrains et j'ai parfois de grands moments d'hésitation : TGV ou micheline et pourquoi pas TER ou même un petit train de marchandise, comme autrefois quand ils passaient sans s'arrêter mais si tranquillement qu'on pouvait espérer sauter dedans sans rien demander.

Ne croyez pas que je sois à jamais désespéré, loin de là. Ma chance à moi, c'est de ne pas avoir d'idée préconçue. Je vais là où le vent veut bien me mener. Pas de plan arrêté, pas de projet particulier, aucun but défini. Je suis facilement ébloui par un mot, un concept. Aujourd'hui, je suis là, porté par l'infinité de rêves que contient le mot VOYAGE.

Mon premier mot, si vous me relisez.

Elisabeth W.

Ecrit de Gisèle C.D



Je cours, je cours, j'ai eu des problèmes de métro et arrivée sur le quai c'est avec horreur que je vois le train corail que je devais prendre s'éloigner.

Affolée je pars à la recherche d'un agent de la SNCF pour lui demander l'horaire du prochain train à destination de Chartres.

- Je suis désolé Madame il n'y aura pas d'autre train aujourd'hui pour cette destination, le prochain train circulera demain matin et partira à 10 heures 10.

- Ce n'est pas possible je dois assister demain au mariage de mon neveu à 11 heures à la Cathédrale de Chartres.

- Je crois que vous allez devoir trouver une autre solution pour vous y rendre !

- Mais je ne sais pas conduire, je ne peux donc pas louer une voiture !

- Il y a d'autres solutions : Blablacar, Flexybus, un taxi...

Désemparée je remercie l'agent pour son amabilité et son désir de m'aider.

Je prends mon portable et téléphone à un cousin qui je le sais s'y rendra en voiture.

Miracle il n'est pas encore parti, nous nous donnons rendez-vous à 18 heures devant l'église Saint Germain des Prés.

Ouf je vais pouvoir assister au mariage sans problème, passer comme prévu la soirée avec ma tante et avoir le plaisir de papoter le temps du voyage avec Pierre que je n'ai pas vu depuis un petit moment.

En définitive c'est un mal pour un bien !

Gisèle C-D

Ecrit d'Antoine

atelier du 22 février

Je me prénomme Alphonse.

Tout à l'heure, je vais prendre le train à la grande gare. Oui, nous avons ici une petite gare d'où ne partent que des autocars, et une grande gare d'où partent les trains, les vrais ! J'ai préféré choisir un Corail que je trouve bien plus confortable que les Trains à Grande Vitesse, et puis cela me rappelle trop l'inauguration par le Président de la République du moment.

« Mesdames, Messieurs, avait-il dit, j'ai mis au point les TGV pour gagner du temps sur le temps !... »

Mais ce n'est pas lui l'inventeur du TGV, jamais je ne le prendrai !

Le Corail me va bien. Souvent en retard, de quelques minutes seulement, mais quel confort !

Aujourd'hui, je me réjouis de partir de ma Bourgogne natale à Dijon, sa Capitale.

Je suis dans le Hall, et je sais que le départ aura lieu à 15 :44. J'ai encore 20 minutes devant moi. Je vais prendre un café, et, au comptoir, une charmante dame lit Paris-Match, avec, justement, le comparatif TGV / Corail ! je la hèle et lui raconte l'anecdote de l'inauguration.

Quand soudain j'entends :

« le Corail n° 8377 à destination de Zürich, qui devait partir Quai n° 2, partira finalement quai n° 4, suite à un objet sur la voie. Départ imminent.

« Excusez-moi Madame, je dois partir.

Je cours un peu, je zigzague entre les voyageurs et les bagages divers. Ouf, quai 2, il est là... Ah non ! quai n° 4 a lancé le haut-parleur.

Je gravis les marches, et, là, en haut et à gauche, des wagons : ils roulent à une allure si faible qu'on pourrait penser que non : ils attendent..

Mais arrivé au quai, le train défile et j'aperçois quelques instants après, la dernière voiture ;

« Ah ! cette dame et son Paris-Match. Zut ! »

Pari manqué, comme la rame !

Alphonse s'assoit par terre, découragé. Il n'ira pas à Zürich pour l'instant. Il a tout organisé à distance, pour la cousinage qui commence demain.

Certains sont sur place, ou à proximité ; d'autres viennent de plus loin, même l'Amérique, enfin, le Canada plutôt !

Résigné, Alphonse redescend tout penaud, et décide d'aller aux renseignements.

Et qui rencontre-t-il ? la Dame de son Paris-Match :

- Je vous maudis madame !

Eberluée, elle s'arrête un moment, ne comprends pas mais Alphonse est déjà loin !

Au guichet, on lui apprend qu'une Micheline rouge à jaune, lui précise-t-on, partira à la tombée de la nuit !

- Pardon Monsieur, 8 heures de trajet, et pas même une croix blanche sur la couleur rouge ? pas très helvétique tout cela !
- Rassurez-vous Monsieur, 1 heure 40 en TGV Dijon-Zürich, la vie n'est-elle pas belle ? le train arrivera une heure avant votre Corail...Avec un petit supplément de 150.- Francs ! tentant non ?
- Non, je ne tente pas, je hais les TGV, voulez-vous savoir pourquoi ? Et bien non !...

Alphonse est vraiment intransigeant.

Toujours découragé, il va prendre l'air, et, sur le Parking, il aperçoit une Coccinelle (de chez Volkswagen), avec une immatriculation suisse, et le fameux blason rouge à Croix Blanche ! et le canton au fait ? il s'approche, la plaque se dévoile en entier : **TG – 7039** Ah ! le canton de Thurgovie, vert et blanc lui, avec des ours jaunes .

« Thourgaou » comme on dit là-bas. Il s'approche, oubliant ses soucis pour admirer ce beau coléoptère helvétique ... il fait le tour de la voiture, regarde même à l'intérieur, son compteur rond...Ah ! quelle voiture !

Il pose même sa main sur l'aile toute arrondie, quand soudain , une voix :

« Voulez-vous acheter ma voiture ? mais elle n'est pas à vendre, Monsieur ! »

Alphonse se confond en excuses, et lui confie ses soucis du jour...

Au bout d'un quart d'heure, notre conducteur suisse lui tape sur l'épaule.

- Allez, montez ! je pars pour Frauenfeld, et en passant, je vous dépose à Zürich !

Il y eut une nuit de route, puis un matin avec l'arrivée à bon port : ZÜRICH !

Antoine





Le sujet du jour :

Sur une suggestion de Marie-Agnès Lavergne, auteure

Vous allez tirer au sort, des petits papiers de toutes les couleurs, sur des thèmes différents (lieux, personnages, saison.. etc....)

Ne soyez pas trop gourmands... un seul papier de chaque couleur...

famille sentiments (comment ?)

famille personnages (qui ?)

famille action (quoi ?)

famille lieu (où ?)

famille "temps" ... (quand ?)

C'est le hasard qui va faire les choses.

Il vous suffit tout simplement de créer une histoire en reprenant selon les thèmes, en conjuguant le tout.... En...écrivant !

Vous pouvez inscrire sur la feuille jointe chacun des mots Pour les avoir sous les yeux....

A vous ! à votre texte, à votre histoire.....

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Sentiment : joie

Personnages : Astre : soleil, étoile, lune

Action : sauter

Lieu : océan, école

Temps : 1970/ 1980

Ce jour-là, comme l'avait suggéré Charles Trenet, « Le soleil avait rendez-vous avec la lune » et avait décidé de s'éclipser. Plusieurs solutions s'offraient à lui. Soit il sauterait dans l'océan en provoquant une nuée de gouttelettes, soit il inonderait de ses chauds rayons une école et ses écoliers, astronomes en herbe qui, pour la circonstance, avaient tous chaussé leurs lunettes en carton pour éviter de finir aveugles.

La joie était au rendez-vous : un tel phénomène ne se reproduirait pas avant longtemps et chacun avait le sentiment de vivre un moment exceptionnel. Les professeurs avaient pris soin d'initier leurs élèves aux mystères de l'univers et tous étaient heureux de garder la tête tournée vers le ciel. Ce jour-là les enfants sauraient quoi répondre à leurs parents quand ceux-ci les interrogeraient sur ce qu'ils avaient étudié à l'école. Peut-être cette contemplation du ciel leur donnerait-elle envie de s'intéresser au monde qui les entourait et d'ouvrir les yeux sur le spectacle changeant des saisons et sur les merveilles de la nature ? Qui sait ? Peut-être renonceraient-ils pour un temps à s'abîmer dans la contemplation des écrans ?

Marie- Noëlle

=====

Ecrit d'Antoine – atelier du 27 mars

En 2022, c'était le cinquantième anniversaire, si je peux employer ce terme, d'un évènement qui s'était donc déroulé en 1972.

Et, coïncidence, je vais vous parler d'une femme rencontrée justement en 1972, puis, en 2022 !

Magique non ?

Cette femme se prénomme Marie, et nous avons le même âge à 24 heures près ! ce n'est pas très élégant de le dire, mais elle est plus âgée que moi !

A l'époque, je partais avec des amis pour le week-end de l'Ascension, à la mi-mai, et mon cadeau d'anniversaire était un séjour dans le Golfe du Morbihan. Une semaine, à découvrir une région bien inconnue pour moi !

En effet, mes parents n'ayant pas d'automobile, les sorties étaient juste locales c'est-à-dire principalement en Saône et Loire ; alors pensez, faire près de 700 kilomètres pour aller dans le Morbihan, quelle aventure !

1972 donc : notre gîte se trouvait à Séné, et pour ceux et celles qui ne connaissant pas, c'est une commune de l'agglomération de Vannes, peuplée d'environ 3.000 âmes.

Je pensais naïvement que nous allions visiter les recoins du Golfe du Morbihan, se nourrir de crêpes et de cidre, se rendre sur une île, ou autre.

Mais surprise, il s'est agi du côté mer, enfin je la dénommais ainsi que ce soit pour l'océan, ou même le Golfe... d'aller sur voilier appréhender les cordages, et le mouvement des vagues. Ce que je n'avais dit à personne, c'est ma peur de l'inconnu ! Mes parents m'avaient d'ailleurs confié, comme cela, entre deux tartines, que j'avais failli mourir de peur étant petit ! Mes frères et sœur (j'avais à l'époque cinq ou six ans), l'interdiction de m'effrayer sur quoi que ce soit ! Alors vous pensez bien que sur une embarcation, bougeant dans tous les sens, ma peur avait pris le dessus !

Tout le monde d'ailleurs ciraît à propos des cordages, des voiles, du vent, des vagues. Parfois des rires, mais d'autres fois des cris inquiétants. Et ce qui devait arriver...se produisit :

Une vague plus haute et entraîné par un vent violent avait décidé de me faire tomber... à l'eau !.. Certes, nous avions des gilets gonflés, mais la noyade semblait programmée, et je perdis connaissance.

Dans cet évanouissement, je voyais des pirates, des requins, et même une baleine ! J'étais en route pour le paradis, ou l'enfer peut-être ? Arrivé au purgatoire, je me remis à respirer avec beaucoup d'hésitation !

Un œil ouvert, puis l'autre, je voyais une femme blonde, cheveux aux vent, tout mouillés. Elle se redressa, prit une grande respiration, se pencha vers moi pour un bouche à bouche qui ne manquait pas d'air !

D'autres me donnaient des gifles.

Petit à petit, je suis revenu à la réalité...

Je ne repris pas de bateaux ou assimilés jusqu'à la fin du séjour et, dans ma Saône et Loire natale, j'ai raconté mon périple comme di j'avais été un héros. Mais non, l'héroïne de ce jour-là, ce fut Marie qui m'avait prodigué le bouche à bouche sauveur !

Et bien figure-vous que 50 ans après, tout à fait par hasard, j'ai rencontré à Séné, Marie du haut de ses 80 ans, elle m'a reconnu tout de suite !

Elle s'approcha de moi et me dit avec un sourire presque moqueur :

- François, tu ne te souviens pas de moi ?
- non pas vraiment répondis-je malgré mes semblant de recherches..

Elle s'approcha de moi et me déposa un léger baiser sur la bouche !

Et elle avoua :

- un bouche à bouche même. Tout léger 50 ans après, c'est historique non ?

Un grand rire

Mon visage est devenu tout rouge

Et voilà un souvenir notable d'il y a un demi-siècle !

Antoine

Chronique ordinaire

Inspirée des tirages aléatoires.....

| Comment ? | Qui ? | Quoi ? | Quoi ? | Où ? | Où ? | Quand |
|-----------|--------|----------|---------------|--------|------|-------|
| Peur | Enfant | piétiner | Faire du vélo | Vallée | mer | 2019 |

Sur cette photographie de 2023 l'instantané en dit beaucoup : une tête brune et frisée, un air buté, l'air de celui qui ronge son frein. C'est bien, toi, tout craché, Edgar ... Depuis ta naissance en 2019, tu es contre l'idée de lenteur. Tu as pris au dépourvu tes parents en arrivant avant l'heure dans une voiture sur une aire d'autoroute. Pas le temps d'arriver dans la vieille ville de Le Mans, très connue pour ses vingt quatre heures automobiles... Il manquait un quart d'heure... Tu bouscules, tu déroutes depuis le début de ta jeune vie. Tu vis « à fond » avec l'énergie débordante de tes quatre ans. Monté sur ressorts, tu n'aime vraiment pas dormir. Si ta petite bouille ronde attire la sympathie, rapidement, ton entourage n'en peut plus. Tu fatigues les mieux disposés. Ton expression boudeuse laisse à penser ce qui se passe dans ta petite tête : rien que des poussifs, rien que des trainards...

Tes grands parents habitent dans la vallée de la Penfeld à Brest, En haut de la vallée... de la fenêtre de la salle de bain, tu vois la mer. Tu trépignes sous la douche. Il est temps d'y aller, là ! Tu es très énervé de voir les grands piétiner. Tu adores cette ville, les montées, les descentes, c'est parfait pour y faire du vélo. Les petites roues viennent d'être enlevées après tes « non, non, tout seul ». Tu triomphes, enfant-roi dans toute sa majesté. Rue de Siam, grand axe... La pente est sévère, tu fais un magnifique soleil et te voilà par terre. Une chute spectaculaire, des pleurs, du sang, une plaie béante au niveau de l'empreinte de l'ange au dessus de la lèvre supérieure. Qui a eu peur ? C'est ton grand père, blanc comme un linge. Il te relève, inspecte les dégâts comme il le fait quand son chat revient tout amoché après une bagarre dans le quartier.

Pas fier, le grand père. Te garder relève de la plus grande responsabilité. Il se dit qu'il a échoué. Il ne peut pas téléphoner, il a oublié ce fichu portable. Il reste à demander de l'aide aux passants.

- Pardon, s'il vous plait !....

- Edgar, Edgar, reviens !

Edgar est déjà reparti, il sourit ! Même pas peur !

Martine

Tirage des mots :

| Qui ? | Où ? | Ou Où ? | Quoi ? | Comment ? | Quand ? |
|------------|------|---------|---------|-----------|---------|
| Grand-père | Mer | Prairie | Décorer | honte | 2022 |

Souvent Pépé sifflote

Souvent Pépé sifflote. Les films familiaux en attestent. Il déambule les mains dans le dos et il sifflote. Ici, encravaté à la sortie d'une église un jour de mariage ; là, dans le jardin à l'arrière de sa maison, rue Raymond Hermer à Rennes, un dimanche de printemps. Il sifflote encore, au plein soleil de l'été dans la cour ensablée de la baraque à Dinard. Le déjeuner est terminé, l'après-midi s'étire. La caméra panote sur la dizaine de convives attablés dans la cour, glisse sur les sourires grisés, l'un d'eux fait un bon mot ou adresse quelque raillerie à destination du cameraman. Pépé, lui, sifflote. J'aimerais tellement savoir quel air lui vient aux lèvres. J'ai beau me concentrer, je ne l'entends pas. J'avais une dizaine d'années quand il nous a quittés. Je peine à entendre sa voix. Je crois que je l'ai complètement perdue. J'ai moins de vrais souvenirs de lui que de souvenirs en super 8. Un cinéma d'aquarium où les gens parlent sans qu'on les entende. Sur l'écran, toujours Pépé sifflote. Jamais je ne l'entends.

J'aimerais que ce soit ***La Mer*** de Charles Trenet qui lui vienne aux lèvres. Je ne sais pas s'il aimait Trenet. Je ne sais pas si les gens du peuple, un cheminot de la base comme mon **grand-père**, sifflent du Trenet. Tant pis pour la vraisemblance. J'aime à croire que Pépé siffle *La Mer* de Trenet. Parce que la mer est au bout de la rue à Dinard, même si la Manche n'est pas la Méditerranée. Parce que *La Mer* c'est un éblouissement, une joie pure, à peine troublée d'un voile de nostalgie. Parce que Pépé a toujours un petit sourire aux lèvres quand il sifflote. Jamais il ne parle quand on le filme. Pépé laisse ça à d'autres de s'égosiller pour le cinéma muet. Pépé donne l'impression d'avoir pris du champ. Ses huit enfants sont casés, la retraite est là. Désormais il regarde le monde de plus loin, profite du spectacle en sifflotant.

Dès que les beaux jours sont là, Pépé et Mémé prennent leurs quartiers à Dinard. Abrisée derrière une haie de buis, une baraque de planches et de toile goudronnée les hébergent. On débarque à l'improviste. Pépé est grimpé sur une échelle et met un coup de peinture aux murs de planches. Il sifflote et il étale de la peinture verte. Pas du vert **prairie**, non, du vert SNCF. Un vert sombre, celui des wagons, une peinture récupérée en douce grâce aux copains du dépôt. Pépé ne **décore** pas la cabane, il la camoufle. Elle doit échapper aux curieux, aux impôts, à la mairie pour qui elle n'existe pas. Pour autant, Pépé et Mémé ne se cachent pas, ils sont discrets. Ils n'ont **honte** de rien. La discrétion est leur dignité. Pépé ne chante pas à tue-tête, il sifflote.

Quels airs pouvait-il bien siffler ? Quelles chansons aimait-il ? Je n'en sais trop rien. Je n'ai pas eu le temps de lui demander ; plus tard je n'ai pas questionné Mémé à ce sujet. Il n'y avait ni électrophone ni disques chez eux. La radio oui. Et c'est elle qui m'a donné une trop rare occasion d'entrevoir que Pépé connaissait et aimait la chanson. Une fois, une toute petite fois j'ai partagé l'intimité de Pépé et Mémé. Ils ne gardaient pas leurs petits enfants à dormir chez eux. Nous étions trop nombreux et ils avaient eu assez de leurs huit enfants à élever. Papa me l'avait dit. J'avais pourtant du mal à le comprendre. Ils aimaient leurs petits enfants, j'en suis

sûr, ça se voyait. Mais de plus loin, pas de manière exclusive comme aujourd'hui, en **2022**. Toujours est-il qu'une fois, cette fois-là, ils m'ont pris avec eux. J'ai dormi dans la cabane à Dinard. J'ai vu les femmes en maillot de bain qui tapissaient les murs de la chambre à coucher de la cabane. Une chambre avec des couchettes comme dans les trains. Le matin au petit déjeuner, Pépé a mis la radio. Aussitôt, j'ai reconnu la chanson et au refrain me suis mis à chanter : « Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle... » Pépé et Mémé ont bien ri. Je me souviens que Pépé m'a demandé comment je les connaissais les petites femmes de Pigalle. Sans doute n'ai je pas su lui répondre. Un peu plus tard, une voix éraillée s'est mêlée à un accordéon. On n'a pas écouté la chanson jusqu'au bout. Rapidement, Pépé a coupé la radio en déclarant « Mouloudji c'est trop triste. » Était-ce moi qu'il fallait protéger de ces mauvaises ondes ? Fallait-il comprendre qu'il adoubaient la chanson aux faux airs de comique troupier – « j'suis cocu mais content » - et rejetait le chanteur triste ? Plus tard, en y repensant, je réévaluais cette première appréciation, comprenant qu'au final il ne m'avait rien dit de ses préférences, je découvrais moi-même le plaisir ambivalent des chansons tristes et que sous des dehors primesautiers, certaines chansons légères recelaient leur part de gravité. Trenet encore : « Je chante, soir et matin... /Je me suis pendu cette nuit, et depuis/Je chante, je chante soir et matin/Je chante sur les chemins ».

Laurent

Ecrit d'Elisabeth

C'est le hasard qui va faire les choses ou

Les petits papiers tirés :

| Comment ? | Qui ? | Quoi ? | Où ? | Où ? | Quoi ? | Quand |
|-----------|--------|--------------|----------|------|----------|-----------|
| Colère | Animal | Se réveiller | Campagne | Lune | Respirer | 1980-1990 |

C'est le hasard qui fait les choses quand l'homme, ce drôle d'animal le laisse faire. Ensuite, bien sûr, il met un temps fou à les défaire parce que c'est un homme et qu'il lui faut combattre envers et contre tout.

Au jeu des petits papiers, même de toutes les couleurs, il y aura forcément des perdants et d'autres qui croiront avoir gagné. Tant mieux pour eux parce qu'on dit facilement qu'il n'y a que la foi qui sauve.

Quant à moi, j'ai choisi de m'établir à la campagne, un soir de nuit sans lune, au début des années quatre-vingt. Je croyais mordicus que c'était le bon choix, que je pourrai respirer tout mon saoul et qu'enfin je trouverai le sommeil et la fin des soucis.

Je vous l'ai dit, la nuit était illisible et le temps dans lequel j'allais me perdre était sans mesure. Un noir d'encre qui ne laissait rien au hasard.

J'ai mis dix ans à me réveiller, un beau matin de mille neuf cent quatre-vingt-dix. Dix ans sans colère, sans faim, sans désir, sans espoir. J'ai vécu au jour le jour comme un animal repu, l'hiver au coin du feu.

Est-ce par hasard que le soleil de ce matin-là, le chant du coq, la cloche du village au loin m'ont fait sortir de cette léthargie boueuse avec, soudain, une drôle d'envie de vivre ?

Je serais bien incapable de vous en dire quoi que ce soit.

Peut-être que si j'avais tiré d'autres petits papiers, avec d'autres couleurs, d'autres mots, je pourrais vous donner un début d'explication. Peut-être ... mais voyez-vous, je fais avec ce que j'ai et finalement, croyez-moi, je me moque d'en savoir plus.

Aujourd'hui est un autre jour ...

Elisabeth

Ecrit de Marie-Anne

Une histoire, à partir de mots tirés au sort...

| Qui ? | Où ? | Quoi ? | Comment ? | Quand ? |
|-----------|---------|--------|---------------|---------|
| Un animal | La lune | Dormir | Découragement | En 2000 |

L' An 2000, quelle étape dans une vie ! Un changement de siècle, un tournant de l' Histoire pour certains, l' Ouverture vers l' Avenir, bref , tout serait il nouveau ? Et pour tous, animaux compris ...

Demandons à notre vieille minettes, Filo , F-I-L-O ,la bien nommée, arrivée dans la famille pour les 18 ans de notre cadette...Son nom, une évocation d'une certaine étape, importante à cet âge et clef de tous les avènements possibles...

Qu'aime telle cette brave Filo ?

Chasser, courir, se faire caresser, ronronner au coin du feu ou sur le tapis, réchauffée par un rayon de soleil, jouer avec les enfants ? Et bien, Non ! Rien de tout cela ! Avant tout, DORMIR, dormir et dormir. ..

Au moins, pendant ce temps, personne ne l' importune, les souris peuvent valser, le soleil se cacher ou le feu s'éteindre, rien ne la perturbe, rien ne la retient, elle se cale au creux des coussins du canapé et elle dort , elle dort à n'en plus finir.....

Mais vous ne devineriez pas ce qu'elle préfère, et là, elle est totalement tranquille : pas un bruit dans la maison, pas une mouche qui vole ou une souris qui trotte....elle guette son instant favori, celui où la lune vient effleurer ses coussins préférés , et là , elle s'étend de tout son long et s'abandonne aux délices d'un sommeil réparateur...

An 2000 ou pas, Madame Filo n'en a que faire, la lune comme le sommeil sont intemporels...

Et, me direz vous, les nuits sans lune, que fait-elle Dame Filo ?

Serait elle découragée pour partir ainsi à la chasse en quête d'une petite proie imprudente ?

Non, pas de découragement, elle fait face en attendant des jours meilleurs ou plutôt de nuits meilleures, elle court, s'essouffle, haletante, parfois cependant un peu découragée mais toujours confiante dans le cycle immuable de l'Astre dont elle apprécie tant la clarté de ces nuits si particulières...

Marie-Anne

Ecrit de Gisèle M

Petite histoire des " mots du hasard ". Honte - Astres (soleil, étoiles, lune...) - Piétiner - Mer - 2007 .

Lundi 21 mai 2007. Doucement, les unes après les autres, s'évanouissent les étoiles. Un dernier quartier de lune s'éclipse. Le soleil amorce sa course à l'horizon et pare le ciel de jaune d'orange, de rose, de violet, quel festival de couleurs!

Bien installée sur le pont de " L'Etoile Des Mers ", je savoure mon petit déjeuner en solitaire. Mes amis Richard et Danielle ont tant insisté pour fêter mes 60 ans sur leur voilier, que j'ai fini par accepter. Pourtant, la fille de la terre que je suis, n'a guère le pied marin. Qu'à cela ne tienne, hier, équipée d'un gilet de sauvetage et sous bonne garde, j'ai pris ma première leçon de navigation sur un voilier. Rien de tel pour conjurer ma peur viscérale des Mers et Océans.

Ce matin, bercée par le roulis des vagues, je me sens d'humeur joyeuse et sereine, l'esprit de nature vagabonde! Soudain, dans le ciel flamboyant surgissent des nuages noirs menaçants. La tempête jaillie de nulle part, se déchaîne, s'amuse à plonger le voilier au creux des vagues en furie pour mieux le dresser au sommet des lames gigantesques. Je suis terrorisée, Richard s'affaire à la barre, tente de garder la meilleure trajectoire pour maintenir le bateau à flots, tandis que Danielle venant à sa rescousse, me tend un gilet de sauvetage. Moi, sur ce pont qui tangue dans tous les sens, accrochée au bastingage, je m'efforce de calmer les hauts le cœur qui m'envahissent. Peine perdue, mon petit déjeuner fuse aux pieds de Danielle! Submergée de honte, piétinant dans le vomi, je me dirige tant bien que mal vers sa main secourable.

Au prix de nombreuses glissades et diverses contorsions, me voilà enfin équipée du gilet de sauvetage et un peu plus rassurée. Me confondant en excuses je m'apprête à descendre dans la cabine, quand Danielle m'invite à la seconder. " Ce sera une bonne mise en pratique de ta leçon d'hier. Je crois que tu penseras moins aux dangers qui nous guettent si tu es dans l'action. Quant au nettoyage du pont, tu vois les vagues s'en charger! "

Soulagée d'obéir aux ordres et de ne pas me retrouver seule, je mets toute ma peine à effectuer les manœuvres. Peu à peu, estomac et esprit s'apaisent. Brusquement la mer en furie arrête de s'agiter, les nuages noirs s'enfuient, faisant place nette au ciel bleu et au soleil, comme si rien ne s'était passé... Quelle sensation étrange de passer si rapidement de la tempête au calme. Ce " coup de tabac " restera à jamais dans ma mémoire. Quelle folle expérience et quelle fierté d'avoir pu apprivoiser quelque peu ma frayeur des Mers et Océans. Merci à Richard et Danielle pour la maîtrise du voilier et de leurs nerfs par tous les temps!

Gisèle M

Atelier d'écriture du 21 mars

Texte de Bruno

Hier c'était le printemps, il était temps de changer de saison, de changer nos habitudes et notre emploi du temps. Heureusement Antoine, notre guide à tous nous donne quelques pistes pour bien démarrer sous le soleil printanier.

Tout d'abord que choisir, la plage ou le lac « maritime », depuis l'enfance la plage s'impose naturellement et je sais que même en ce tout début de saison le bar de l'amitié qui vient de rouvrir va accueillir notre groupe de copains. Je me tâte, j'y vais en courant ou j'opte pour la voiture, pile la voiture face la course à pied, la pièce s'envole : pile, ouf ! c'est la voiture ! parce que pour tout vous dire, au sortir de l'hiver, je reste un peu casanier. Je préfère garder mon énergie pour les retrouvailles avec les copains et les copines et arriver tout transpirant, pas terrible pour engager le contact avec les anciens et les nouveaux venus. A propos de nouveaux, il doit y avoir deux nouvelles à peu près de notre classe 2007, peut-être 2008, moi qui suis de 2006 et ai donc 18 ans et mon permis, nul doute qu'avec ma coccinelle acquise la semaine passée je ne passerais pas inaperçu. Une amie, non je n'ai pas encore d'amie, j'aimerais en trouver une cette année, une jolie femme assortie à ma voiture, les yeux en amande verts, la taille fine et si en plus elle s'y connaît en mécanique, quel bel été en perspective !

Bruno

Personne n'y pensait, et j'ai été tout fier de préciser qu'aujourd'hui 21 mars , c'était le jour du Printemps !

- Ah oui ! s'exclama Jule, et petit Jules, on en a parlé à l'école !
- moi, c'est ma petite amoureuse qui me l'a dit, et elle m'a offert un petit bouquet de marguerites. Au début, j'ai cru qu'elle avait pris tous les sous de la tirelire, car elle l'avait enveloppé dans un beau papier tout transparent : mais elle l'avait pris dans les affaires de sa maman !

Alphonse un peu timide, ne disait rien, alors que l'envie de parler était là !. il se lança :

- Mais non, aujourd'hui c'est J + 1 !

Et les autres en chœur de manifester :

- C'est quoi « J + 1 », ce n'est pas sur le calendrier ?

Alphonse resta bouche-bée car il eu bien envie de leur dire, que non, le Printemps était arrivé hier, vers 4 heures du matin !

- Tu es ailleurs dans tes pensées Alphonse, allez, ne fais pas le timide, dis-nous ?
- D'accord répond-il, mais pas de moqueries
- Ah ! c'est une blague que tu veux sortir ? Sors-là ta bêtise ! Monsieur je sais tout, lance-toi dans ton cours de mathématiques !

Il se leva alors, et se mit tout à côté d'un globe terrestre. Il leur expliqua le mystère des astres, du tout de la terre sur elle-même, et en même temps autour du soleil.

- Et alors ?
- Et alors j'ai fait mes calculs.
- Tes calculs ?
- Oui, vous vous souvenez ce 29 février dernier ...
- Ah ah dit Jules , Février n'a que 28 jours..
- Mais non ! petit ! cette année c'est exceptionnel. Cela arrive de temps en temps, je ne me souviens plus pourquoi !

Alphonse respira très fort et se lança dans ses explications. Les 365 jours, les 12 mois, les 52 semaines, et la venue de chaque saison.

- Cette année, le printemps est né hier, 20 mars. Vous dormiez peut-être, mais il est arrivé à 4 heures et 6 minutes, et même 21 secondes pour être précis. Ne l'avez-vous pas entendu arriver ? Ah ! vous dormiez. Et n'avez-vous pas vu les marguerites sorties ce matin ? et la lueur du soleil moins timide ?
- Ah moi, j'ai surtout, au réveil à 8 heures, entendu ma Maman qui chantait !
- Et bien c'est un des signes du Printemps !
- Ah ah ! se moqua marcel, comme c'est drôle !

Chacun et chacune y alla de son interprétation.

- Et les poules, vous y avez pensé aux poules ? c'est le Printemps qui les fait pondre, des œufs de toutes les couleurs ! c'est pour cela que Pâques arrive tout bientôt ! les lapins pondent eux ?
- Ah oui dit Petit Jules, des petits œufs, tout marron doré !

Sa grande sœur le prit contre elle, et lui chuchota à l'oreille :

- Mais non, p'tit jules, les lapins ne pondent pas, ce sont ses petites crottes.

Il s'écarta de sa sœur et d'un air moqueur lança :

- C'était une blague !

Pas très sérieux tout cela.

- De toute façon, reprit Marcel, ce matin, le Printemps n'était effectivement pas là ! La lumière dehors était faible et c'est à cause du brouillard : mon Papa a dit qu'on pouvait le couper au couteau. Je lui ai d'ailleurs demandé : » comme le plain et le beurre , »

Et bien, il m'a répondu :

- On va attendre que le ciel bleu aie terminé son petit déjeuner, et du ne verras plus de brouillard !

Il était 4 heures, le temps de goûter.

- Eh ! les enfants, dit la Maman d'Alphonse. Prenez vos vitamines maintenant, sinon l'été va arriver !

Fou rire ! en tout cas la brioche, le beurre, la confiture de cynorhodons, et un bon chocolat chaud, fit tourner les têtes.

Et la terre continuera à tourner jusqu'à l'été !

Il y eut une saison, puis une autre, et ce furent les grandes vacances !

Une petite voix s'éleva :

« à quelle heure ? »

- Vendredi 6 juillet, à 16 :30 quand sonnera la cloche !

Antoine

écrit de Claire

Le 27 mars

Joie – Homme – Courir – Vallée - Printemps

« Tout ça c'est du passé » disait-il « ça fait des lustres, j'avais quoi, 17, 18 ans. Je me sentais pousser des ailes, je n'avais peur de rien, j'avais confiance, le sourire aux lèvres, un brin charmeur.

On me disait séduisant, bien bâti et ce regard clair qui impressionnait les filles.

Je n'étais pas pressé et puis ce printemps là c'était magnifique. Je passais les vacances chez mes cousins cousines dans la vallée d'Aspe et puis je l'ai rencontrée la fameuse copine de ma cousine Sophie. Elle s'appelait Louise. Pour moi déjà le prénom le plus délicieux. Elle m'a regardé droit dans les yeux. Un regard doux mais assuré, confiant et puis elle a souri et j'ai vu ses dents comme des petits bijoux. Ça y était, j'étais pris. Je fondais devant la femme et c'est moi qui ai baissé les yeux. Pour te dire, je me sentais à la démunie et plein d'une joie intense. J'ai bêtement étouffé un rire et lui ai dit « Ah, c'est toi ! ».

Et ce fut elle toute ma vie. Ta tante Louise n'était pas de ces beautés factices. Ce printemps là on vivait l'instant, on goûtait à l'intensité de la vie. On courait tous les deux comme des gamins sur les prairies, dans la vallée.

Je ne faisais pas de longs discours, je buvais à la source de la vie. »

Claire



Ateliers des jeudi 4 et mercredi 10 Avril 2024

S'écrire une lettre à soi-même.

Cet Atelier du jour, permet une introspection et une nécessaire prise de recul, qui sont très stimulantes pour l'imagination, et la créativité.

- ⇒ ***Il s'agit d'écrire une lettre à celui ou c***
- ⇒ ***elle que l'on était il y a... 1 mois, 1 an , 10 ans....***
- ⇒ ***Ou à celui ou celle que l'on sera dans 1 mois, 1 an, 10 ans...etc...***

D'innombrables possibilités n'est-ce pas ?

- ⇒ ***Imaginez un peu si vous pouviez écrire une lettre à l'enfant que vous étiez, que lui diriez-vous ?***

- ⇒ ***Et/ou écrire une lettre à votre « vous », de la fin de cet été, de la fin de l'année 2024, de la fin mai 2027, juste après les élections présidentielles françaises, par exemples... ou 2035 à l'heure du tout électrique en matière automobile . qu'allez-vous, vous raconter... ?***

- ⇒ ***Bien entendu cela peut être ... vous-même, mais aussi un personnage imaginé que vous pourriez dépeindre en quelques lignes avant d'écrire « sa lettre »...***

=====

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Antoine, Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 et 2 des jeudi 4 et mercredi 10 avril 2024

Écrire à un personnage

Lorsque, à 17 ans, je me demandais quelle orientation je devais prendre, une idée saugrenue m'est venue, à la fin de mon année d'hypokhâgne : je suis allée demander à mon professeur de Lettres classiques si elle pensait que je pourrais intégrer l'École normale supérieure. La réponse fut définitive : « Vous n'en avez pas la maîtrise. » C'est à ce professeur, sûre de son fait, que je voudrais répondre, 61 ans après !

Chère Madame,

Votre sens pédagogique méritait une petite révision lorsque vous m'avez sciemment détournée d'un destin qui me semblait, à l'époque, prestigieux. Mais, seon l'adage latin, « Ad augusta per angusta », Qui vise loin doit affronter bien des traverses. Grâce à vous, j'ai persévéré dans mon erreur, je suis devenue professeur de lettres en me présentant au concours de l'Institut Préparatoire à l'Enseignement du Second Degré (I.P.E.S.), qui m'a offert, outre la rémunération de mon parcours universitaire, des cours supplémentaires avec d'excellents pédagogues. Et ce qui devait arriver se produisit : je fus reçue au C.A.P.E.S. de Lettres classiques avec mention Très Bien après avoir posé des questions-pièges au jury qui voulait sonder mon ignorance. Comme on me demandait où arrivaient les parfums d'Orient à l'époque de Rabelais et que je l'ignorais, je me permis de demander, pour me venger, si le vétiver, qui, comme chacun sait, entre dans la composition de nombreux parfums, était déjà utilisé au XVI^e siècle. Et je me réjouis de découvrir que mon jury l'ignorait !

Plus tard, partie explorer la civilisation marocaine comme professeur de lettres au lycée Lyautey, le plus grand lycée français à l'étranger, j'eus la joie d'initier au théâtre une belle troupe d'élèves qui jouèrent à deux reprises devant 800 spectateurs conquis « Les portes claquent » de Michel Fermaud ; Et l'année suivante, j'exerçai mes propres talents dans « Les assassins associés » pour rendre service à un metteur en scène qui m'avait prêté son concours. Enfin, je me décidai à me présenter à l'agrégation de Lettres modernes, et, le croirez-vous, je fus admise dès ma première tentative, alors que je ne disposais d'aucune bibliothèque ni d'aucun appui, sinon celui des cours par correspondance.

Chère Madame, sans doute ne saurez-vous jamais le bien que vous m'avez fait ! Car, après 21 ans de professorat, je me présentai au concours de personnel de direction et, vous ne le croirez jamais, je fus reçue à ma première tentative. Finalement, c'est à se poser la question : en refusant de me donner confiance en moi, ne m'avez-vous pas donné des ailes ?

Alors, où que vous soyez, ne regrettez pas votre manque de sagacité : la vie m'a permis de relever de nombreux défis et m'a offert, par là même, de grandes chances. Aujourd'hui, je prends encore plaisir à écrire et à transmettre mon goût pour l'orthographe et la littérature à ceux qui n'ont pas pu accéder à la culture, mais qui ont sur vous une supériorité indéniable : le sens de la solidarité et de la bienveillance !

Marie-Noëlle

Si j'écris, c'est pour ...

Je ne sais pas, peut-être, justement, aller où je ne sais pas. Courir à l'aise, dans un monde où je ne m'embarrasse pas de moi, ce moi que je traîne depuis tant d'années derrière, devant et même à côté mais toujours, toujours collé ... à moi !

Si encore je savais exactement de qui il s'agit, je pourrais sans doute lui écrire quelques mots bien sentis où je lui dirais VOUS comme si ... si j'avais l'espoir de la faire taire, de lui inventer une existence passionnante mais surtout, surtout de lui clouer le bec !

Parce que voilà, quand j'écris, je n'ai vraiment pas envie de m'encombrer d'elle ni d'être obligée de la regarder, de l'introspecter, pour ainsi dire. L'écriture est mon autre visage, pas celui qui me nargue dans le miroir et ne rate pas une occasion de me raconter mes défaillances et mes égarements.

L'écriture, c'est la main qui s'égare, le stylo qui galope tout seul sur un chemin de traverse, ce chemin où je ne sais pas ! c'est le plaisir de laisser filer, laisser couler et surtout, ne rien maîtriser. Écrire, c'est le bonheur, la joie de laisser faire celle que je ne connais pas.

Si je dois la regarder en face, m'interroger : pourquoi ceci, pourquoi pas ailleurs, lui expliquer ce qu'elle doit ou aurait dû faire, accepter, rejeter ; tenir des comptes serrés, essayer de prévoir l'avenir et rabâcher le passé, alors merci bien, j'abandonne le stylo et je froisse le papier...

Poubelle tout de suite !

Vraiment, le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne me passionne pas assez pour avoir seulement l'idée de lui écrire à elle, pour lui parler d'elle !

Maintenant bien sûr, s'il s'agit d'imaginer un tas d'histoires où je peux écrire JE sans état d'âme, sans la moindre retenue ni le plus petit souvenir (conscient ... évidemment !) alors là d'accord, je vous promets d'essayer de ne pas rater un seul atelier.

Elisabeth



Aujourd'hui c'est décidé je vais m'écrire une lettre.

Pourquoi me direz-vous, et bien pour fixer les choses !

Où étais-je il y a 19 ans ?

Déjà en Bretagne, mais pas à Séné, à Treffléan où nous avons acheté une maison pour y passer tranquillement notre retraite loin de l'agitation de la région parisienne.

Retraite paisible mais néanmoins bien occupée : balades, bateau, peinture pour moi, golf pour mon mari, restaurants, voyages, rencontres avec les amis.

Toutes ces activités étaient fort agréables et nous ne voyons pas le temps passer.

Désormais ma vie a changé, je suis seule et j'habite un appartement à Séné.

Cette petite ville est très plaisante et je m'y sens bien car tout y est accessible.

De plus il y a de belles promenades à faire dans cette commune, et comme tous les retraités je trouve les journées bien trop courtes.

J'ai gardé malgré tout de nombreuses activités et y ai fait de nouvelles connaissances.

J'apprécie aussi beaucoup la proximité de la ville de Vannes où il est très facile de se rendre en bus.

Mais si j'évoque le passé avec bien sûr un peu de nostalgie, il faut aller de l'avant, éviter de regarder en arrière et savoir profiter de tous les bons moments que l'on vit car la vie est bien trop courte.

Gisèle C-D

=====

Ecrit de Marie-Hélène

Verdun le 18 mars 1916.

Aux Poilus de Verdun.

Les bombes explosaient de tous côtés. Les Poilus avaient froid, avaient faim, et beaucoup étaient blessés. Au petit matin, il était fréquent que certaines tranchées mal étayées s'écroulassent, et alors un éboulement effroyable enterrait la plupart d'entre nous. Le temps se figeait pour un moment, seuls des hurlements de douleur perçaient l'atmosphère par intermittence. La Croix-Rouge était débordée, recueillant par-ci par-là des agonisants. La pluie, quant à elle, ne s'arrêtait jamais,

transperçant l'uniforme « bleu horizon » de chacun de nous, mouillant tout, partout, comme si le soleil était parti une fois pour toute.

Le commandant de notre peloton donnait des ordres mais il n'y avait personne pour s'occuper de l'artillerie lourde tant notre régiment était affaibli. En face, les Allemands avançaient irrésistiblement. Un peu plus tard dans la matinée, une nouvelle explosion survint, coupant net la jambe du camarade assis à côté de moi. Le sang s'enfonçait alors dans la terre glaise et notre commandant, paniqué, se mit à courir un peu partout pour chercher de l'aide.

A l'arrière, les convois de nourriture étaient acheminés tant bien que mal, conduits par de lourds chevaux de traits réquisitionnés pour l'occasion, au grand dam de quelques vieux paysans qui n'étaient pas à la fête. Les médicaments apportés par les brancardiers disparaissaient en quelques minutes tandis que de nouveaux blessés étaient chargés sur des civières restées sales à force de servir. La journée se passait dans ce même mouvement jusqu'à l'arrivée de la nuit. Les soldats se posaient alors et fouillaient leurs gamelles en espérant gratter encore quelques restes de nourriture, quelques reliefs qui seraient l'occasion d'un dessert inespéré. Certains écrivaient à leur famille, d'autres fumaient en rêvassant à un avenir meilleur. En face, rien ne bougeait sur la ligne ennemie. Des rats sortaient des tranchées en couinant, repoussés aussitôt par de lourds godillots terreux. C'était une scène de désolation, où les morts côtoyaient les vivants ; les odeurs de chair brûlée et pourrissante se mêlaient aux lumières aveuglantes des avions de chasse qui s'étaient remis à canarder l'ennemi d'un coup, par surprise. Les monoplane volaient très bas ne laissant aucune chance à l'ennemi. Des cris lancinants, ceux des plus jeunes soldats pas encore habitués à la douleur et à la mort s'élevaient bien après le bombardement puis finissaient par s'éteindre définitivement.

Ainsi va le monde. Il faudra encore plus de deux bonnes années pour que cessent tous ces massacres.

Cette lettre est ma façon à moi de remercier les Poilus, mes camarades de combat, de leur rendre hommage, comme s'ils étaient un seul homme, comme s'ils étaient un seul héros, celui de la victoire, mais aussi celui qui s'effacera, peu à peu dans les méandres du temps qui va toujours trop vite. Je sais que nous allons disparaître un jour mais il faudra alors commémorer ces années de boucherie pour que personne n'oublie. De nombreux Poilus ont écrit et leurs lettres laisseront des traces dans l'histoire et peut-être dans les écoles. Si je prends la plume aujourd'hui, c'est pour porter un témoignage, MON témoignage, un peu comme si je me parlais à moi-même, un peu comme si j'écrivais à mon double ou du moins à ma conscience qui restera, du moins je le souhaite, dans les mémoires.

Signé : un Poilu de la Grande Guerre.

Marie-Hélène

=====

Ecrit d'Elisabeth F.

Séné, le 20 avril 2059

Chère moi,

Aujourd'hui, tu as 100 ans tout rond ! Si tu lis cette lettre, c'est que tu as tenu bon et que tu as bonne mémoire. En effet, je l'ai écrite il y a 35 ans, un soir

pluvieux d'avril 2024, dans une salle du Grain de Sel qui tenait plus du débarras que de la salle de classe. Avec 8 autres scribouillards, nous avons pondu notre bafouille au milieu des cartons et des vieux rouleaux de papier qui s'entassaient dans tous les coins, un store fatigué qui menaçait de tomber, un massicot qui voisinait avec un évier vide...Ca craint !

Puis je l'ai confiée à Antoine avec mission de la mettre en lieu sûr jusqu'au jour anniversaire de tes 100 ans. Il l'a enfermée dans une huître perlière puis déposée à la pointe du Bill, 3è pierre à droite, 4è algue à gauche. Impossible de se tromper.

Comme chaque année le jour de ton anniversaire, tu t'apprêtes à prendre le premier bain de la saison dans l'eau fraîche du Golfe ; mais aujourd'hui ce sera aussi le dernier de la saison ! la mer est douce et sauvage à la fois, elle enveloppe et elle mord, elle bruisse et fait silence, elle te porte. Vraiment. L'œil fixe et précis des goëlands perchés ici et là te regarde passer, les îlots s'étonnent que tu nages aussi loin mais se laissent gentiment distancer. Tu avances doucement, régulièrement, l'horizon s'éloigne et la fin approche. C'est magnifique !

Veuille agréer, chère moi, l'expression de mes meilleurs sentiments

Elisabeth F.

=====

Ecrit de Pablo

S'écrire une lettre à soi-même.

L'homme qui écrit cette lettre est né à la fin de la dernière guerre, enfin, davantage au début d'une ère nouvelle, en 1949. Il connaît aujourd'hui un temps qui lui semble bien terne comparé aux folles années que furent celles qui suivirent la reconstruction. Il s'adresse dans cette lettre au petit garçon qui fut l'un des derniers à être nourri par le rationnement...

Philippe B.

A mon cher moi,

En voilà une formule bien mal tournée ! A croire qu'en vérité, je me suis cher ! En y réfléchissant à présent, c'est vrai. J'aime l'image que je me fais de moi à cet âge si précoce, n'ayant qu'une bonne décennie dans les jambes ! C'est donc bien à toi, à moi, que je m'adresse. J'ai pris pour habitude de

ne pas ressasser le passé, et je m'essaye aujourd'hui pourtant à l'explorer pour toi. Je me rappelle à grand-peine ces années difficiles où père et mère peinaient à récolter de quoi nourrir toutes ces bouches ! 12 enfants tout de même ! Bien que je m'avance un peu trop, la vérité c'est qu'alors, nous n'étions que 4, pas vrai ? Et puis, c'est pas mal déjà ! Les autres viendront plus tard, à leur rythme, et ils l'auront bien choisi, leur moment ! Le temps de l'abondance, certains diront de l'excès... Difficile de leur donner tort !

Mais aujourd'hui, du haut de mon âge certain, je ne me préoccupe plus autant de ces considérations-là. Je ne peux m'empêcher de repenser à toutes ces années écoulées, enfouies sous les suivantes, qui contribuent à l'oubli progressif de ceux que j'aime et qui m'ont hâtivement quitté... J'y repense avec tendresse en me rappelant cette belle phrase : « le père et la mère sont seuls à aimer plus qu'ils ne s'aiment ». Aime-les donc. Passionnément. N'est-ce pas la moindre des choses ? Ces temps-ci sont pleins de morosité, je crois qu'écrire ainsi est un moyen de revivre les temps d'abondance. Abondance d'amour ? Aie confiance,

Philippe B

Ecrit de Pablo

=====

Ecrit d'Antoine mercredi 10 avril.

« Je me prénomme Alphonse.

Je viens d'avoir 65 ans et, tout juste retraité, car en Suisse, c'est à 65 ans minimum que l'on arrête son activité.

J'ai été fermier, comme on dit là-bas, avec une trentaine de vaches laitières, un petit troupeau de moutons, des poules, des lapins, des dindes et dindons, des et, j'allais l'oublier un coq, pour être à l'heure tous les matins !

Et j'ai décidé de passer quelques années en France. Pour l'heure, je suis dans le Morbihan, et cela me change avec le Golfe, et surtout l'océan à proximité, par rapport au lac de Neuchâtel !

Je suis un peu décontenancé car je n'ai pas à ce jour d'autres projets que de trouver ma maison, le lieu exact, et je vais poser avec mon bloc à lettres, en Velin Suisse. Cela vous paraîtra saugrenu, je vais m'écrire une lettre pour voir plus clair dans les mois et les années à venir. »

Alphonse s'installe donc dans un bureau dans le gîte rural qu'il a loué . Très sobre sur la droite en entrant, un secrétaire en bois de rose, quatre tiroirs, un abattant laissant supposer abriter quelques crayons, porte-plume et flacons d'encre...

A sa gauche, un miroir assez grand, avec un cadre en or pense-t-il , sourire en coin aux lèvres.

Alphonse se saisit de son bloc de apier, Velin Suisse n'est-ce pas et.. il laisse la plume glisser sur le blanc de la première feuille.

Il s'est imaginé le 1^{er} janvier 2025 :

Mon cher Alphonse !

Tu as toujours cru en l'avenir. Il peut se trouver le 1^{er} Janvier prochain, avec une année quelque peu magique : 2025... un quart de siècle depuis l'an 2000

Je me demande bien ce que tu feras alors. J'ai lu dans la revue Suisse du Consulat que l'espérance de vie des hommes se trouvait être vers 85 ans ! C'est une moyenne, et ceux qui arrivent à cet âge peuvent voir un complément de l'ordre d'un dizaine d'années . Je me tourne vers le miroir, et avec un clin d'œil, cela ferait donc encore 35 années à découvrir le monde, et ses habitants !

Pour l'heure, qu'y aura-t-il dès le 1^{er} janvier 2025, où j'aurai déjà trouvé la maison qui m'accueillera alors ? Peut-être ?

Adieu veaux, vaches, cochons, comme j'ai pu le lire dans la littérature française...

Et, bonjour... pourquoi pas petit voilier pour aller à la découverte des côtes bretonnes ? des petites îles , et pourquoi pas faire des rencontres ?

y-t-il par exemple des Moines, à l'Ile du même nom ? j'aime les entendre chanter n'est-ce pas ? A découvrir peut-être...

on m'a pré de Belle-Ile et on m'a fait écouter cette chanson, « Belle-Ile en mer »

je n'ai pas compris pourquoi on ne la surnomme pas « Belle-Ile en Océan ». je vais inscrire ces Iles, dans mon portefeuille « découvertes ».

et si j'avais le mal de mer, ou mal d'océan, alors pratiquer la randonnée sur les chemins côtiers ou ceux à l'intérieur des terres...

Mon cher Alphonse, pendant que j'y pense, offre-toi un bel appareil-photo pour écrire ensuite comme une bande dessinée.

Je pourrai alors raconter et imager mes découvertes aux petits enfants. Ils sont tous en Suisse, et ne connaissent encore pas l'horizon jusqu'à voir la statue de la Liberté à New York ! Là-bas, à portée de regard se trouvent les rives d'en face, avec, en arrière-plan les montagnes enneigées.

Ici, le blanc, je l'ai vu, sans neige , sans givre, juste l'écume des vagues. »

.....

Alphonse relève la tête, se tourne vers son miroir pour le questionner... Clin d'œil, et la tête lui dit : « termine ta lettre »...

....

Mon cher Alphonse, te voilà à découvrir ta nouvelle vie...Je t'écirai à nouveau, quand je verrai plus clair !

Bons chemins, bonne voile, belles rencontres, et à bientôt pour les projets à venir..

Bien à toi

Alphonse

~~~~~

*Ecrit d'Antoine*

=====

*Ecrit de Didier*

Très cher Didier,  
Déjà 2034, Tintin ne fait plus partie de tes lectures autorisées.  
Ton rêve de ne plus utiliser d'automobile s'est-il réalisé ?, toi qui rêvais  
de parcourir le monde à pied.  
Es-tu retourné sur les chemins pour y croiser des ordinaires qui  
élargissent  
ton existence ?  
Maîtrises-tu toujours le temps qui passe ou contentes-tu de la laisser filer  
inexorablement ?  
Tes enfants sont partis de la maison. Sont-ils restés suffisamment  
proches de toi et de ton  
épouse ?  
Sont-ils partis, les as-tu rejoint ?  
Autant d'événements extérieurs intervenus ces dix dernières années  
avec des  
retentissements inattendus ont-ils affecté ou non la réalisation de tes  
projets.  
Avais-tu idée de tous les changements que tu as intégrés dans la vie de  
tous  
les jours ?  
Comme tant d'autres, as-tu baissé les bras ou les as-tu digérés tout crus.  
Es-tu prêt à poursuivre ton chemin ?  
Sincèrement

*Didier*

=====

*Ecrit de Gisèle M.*

7 Mai 2046

Ma chère Abigaël

Je n'imaginai pas t'écrire pour ce jour pas tout à fait comme les autres.  
J'ai pour habitude de célébrer ces événements en laissant libre cours à mon esprit  
créatif : dessin, peinture, poèmes... Aujourd'hui, je vais simplement laisser ma  
plume courir sur ce papier quadrillé, il ne manquera certainement pas de te  
rappeler le temps où nous allions à l'école primaire du village.

Je sais, 22ans nous séparent de ce jour pas comme les autres, mais n'as-tu  
pas quelque chose à dire à la petite Abigaël ? Tu en meurs d'envie n'est-ce pas ?



Je te laisse ma plume, à toi de jouer maintenant !

« Aujourd'hui, ma petite chérie, j'ai 100ans ! Un siècle d'existence . Imaginais-tu vivre si longtemps ? Je dois t'avouer que je suis un peu fatiguée, Je ne reconnais pas toujours ce monde qui m'entoure. Tu trouvais déjà que les adultes étaient un peu bizarres n'est-ce pas? Cependant, tu savais trouver les territoires où il faisait bon vivre pour toi. J'ai gardé ce privilège. Te souviens-tu de ton île ? : ce petit banc de sable dans la rivière avec le saule contre lequel tu t'adossais et rêvais. Aujourd'hui c'est dans mon fauteuil que je rêve !

Et ce jour de rentrée scolaire en CM2, à l'aube de tes 10 ans ? Pensionnaire, je dirais même prisonnière pour des années ! Tu te demandais pourquoi ton frère pouvait aller à l'école à vélo, et pas toi, quelle injustice à tes yeux. Il avait simplement 3 ans de plus que toi, c'était un garçon et il fallait pédaler 7km pour y aller... Heureusement tu y as découvert le plaisir d'une année d'apprentissage au piano, jusqu'à ce petit concert organisé pour les parents : toi au piano, ton frère à l'accordéon, Paulette au violon. Et ce concours à Quimper pour le Royaume de la Musique ? La peur au ventre , les mains qui tremblent. Tu sais, il m'arrive de rejouer ce petit air que tu aimais tant, intitulé « Gentil Sourire ». Mes mains tremblent encore un peu, elles ont 100 ans...

Te souviens-tu de ces moments où tu allais seule, face à la vallée de l'Isole et du petit défilé aux roches abruptes ? Tu chanta à gorge déployée pour le plaisir d'entendre l'écho te répondre. Tu garderas ce besoin d'explorer ta voix, d'en découvrir tous les trésors à partager. Je n'ai pas abandonné mes vocalises, c'est toujours un immense bonheur de faire vibrer mes cordes vocales, même si elles coassent un peu de temps en temps...

Sache aussi que ton désir fou d'être danseuse étoile ne se réalisera pas, mais, tu vas découvrir cette danse qui dort au fond de toi. Celle qui te relie à la terre et au ciel que tu aimes tant : la danse primitive, tu verras... Mais avant, rassure toi, tu valseras avec ton père, tu laisseras libre cours à toutes sortes d'acrobaties sur des rock'n'rolls endiablés avec Anne-Marie, cette fille de ton âge que tu rencontreras bientôt. And twist again... Inutile de te préciser qu'aujourd'hui plus d'acrobaties, je pratique une gym douce pour vieux séniors !

Bien sûr tu traverseras des zones de turbulences. Toujours tu trouveras la force en toi pour avancer. Tu t'émerveilleras devant les Pyramides, la Vallée des Rois, Abou Simbel en Egypte. Tu découvriras l'Ecosse, la magie de l'Ile de Skye, ses couleurs époustouflantes : ocre, vert, bleu... Tu vibreras pour les légendes et les contes, tu les affectionnes déjà ! Bien plus tard tu en inventeras pour le plus grand plaisir de ton entourage.

J'arrête de dévoiler ton futur, c'est tellement mieux que, pas à pas tu découvres ton chemin. Saches que je suis fière de toi, je te souhaite une bonne route. »

Oh là là, tu ne sembles pas avoir perdu le goût de l'écriture, je te félicite ! Pour ma part, en ce mercredi soir, de 17h à 18h, je cultive mon imagination avec quelques camarades de plume. Le sujet du jour : « S'écrire une lettre à soi-même ». Tu comprends mieux pourquoi je t'adresse ce courrier ! Au plaisir de te retrouver, te souhaitant de toujours apprécier les cadeaux de la vie et qu'elle te soit douce dans ton grand-âge.

Bien affectueusement.

Abigaël

*Gisèle M.*

---

*Ecrit de Michèle K.*

Le banc

Ah!non!pitié !

Pas ces deux là !

Les voilà avec leurs cabas

Remplis à ras bord

De retour du marché

Ces deux pipelettes

Ces deux commères

A la langue bien pendue!

Et patati et patata

Deux vipères

Pas un voisin n'échappe

À leurs commérages

Même pas le curé!

Et patati et patata

Et que ça jacasse!

Et que ça se moque!

Pauvre de moi!

Je n'en peux plus

Pourvu que la semaine prochaine

Il pleuve à grands seaux!!!

.....*Michèle K*

---



## ***Les Mousseurs de Mots - Atelier 1 et 2 - 18 et 24 avril***



---

### ***Option 1 : Souvenirs scolaires.....***



***Ecole maternelle...ou primaire***



***Collège***

***....sous forme d'histoires (une ou plusieurs...)***

---

### ***Option 2 : « la géographie »,***



***..... à l'image de Julien et André, (les héros du Tour de France par G.Bruno) qui partent faire le Tour de France ...***

***.... dont voici les deux premières phrases, qui peuvent être poursuivies ( ? ) si vous voulez....***

***« Par un épais brouillard du mois de Septembre, deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle Porte de France »***

---

***A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !***

***Antoine, Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 et 2 – 18 et 24 avril***

Souvenir de maternelle : ma fierté, quand à 4 ou 5 ans, seule devant le grand tableau noir, je dois écrire le mot » locomotive » pour les grands et grandes du CP !

Souvenir de l'école primaire : oubliée l'odeur de la craie, de l'encre, des vieux pupitres. Mais jamais oublié l'ongle manucuré de rouge sang de la maîtresse, Madame Lavand, soulignant la faute impardonnable dans la dictée hebdomadaire !

Souvenir du collège : Oubliés les cours, les profs, les salles de classe...seul reste le souvenir , en cinquième, des parties de ballon, après la classe ,avec le fils de l'économe, Monsieur Wairen, et les deux fils de la concierge , Madame Tomaso...seuls garçons dans ce collège de filles.

***Michèle K***

***Ecrit de Michèle K.***

Par un épais brouillard ...deux enfants sortaient de la ville...

-« Oh la la ! Quel brouillard !

-Tu ne vas pas commencer à râler, dis ! Je te rappelle qu'on a choisi cette date ensemble. C'est sûr ! c'est pas de pot , mais dans quelques minutes le soleil va se montrer.

- Ouais, ouais ! t'es sûr ? »

Le grand frère haussa les épaules sans répondre et partit en avant. Le petit frère lui emboîta le pas. Pendant quelques instants ils cheminèrent en silence. On n'entendait pas un chant d'oiseaux. Le brouillard avait avalé chaque bruit et gommé la silhouette des arbres. Le petit frère remonta son col de chemise et bravement accorda son pas à celui de son aîné

-« Dis, tu es sûr qu'on a pris la bonne route ?

- Mais oui, t'inquiètes !

- On va marcher encore longtemps ?

- Ecoute, on démarre juste. Comme c'est le premier jour on va tester notre résistance. Dis-moi si je marche trop vite, si tu veux qu'on s'arrête. Tu te rappelles la croix qu'on trouve quand on va au marché ?

-Oui !

-C'est là qu'on fera notre première halte, ça te va ?

-Ouais, ouais ! »

Ils continuèrent leur marche, sans parler mais côte à côte. Le petit « cranait » car il ne voulait pas que son frère le traite de mauviète. Pas question, non plus » de shooter dans les pierres du chemin. Pourtant cela aurait été plus drôle ! Leur grand projet de découvrir la France demandait du sérieux. C'était autre chose que de repérer les régions françaises que pointait le maître avec son grand bâton sur la carte épinglée sur le mur de la classe !

Au tout dernier moment ils virent la croix, le brouillard ne s'étant pas dissipé.

Ils se laissèrent tomber sur l'herbe.

-« On mérite une récompense » dit le plus grand en fouillant dans sa besace.

Le petit, allongé dans l'herbe, ne répondit pas. Il entendait son frère farfouiller dans le sac, se mettre à râler et vider tout le contenu par terre.

-« Oh non ! On a oublié le pain et le chocolat et notre gourde d'eau ! Et les provisions pour la journée ! »

Retour en traînant des pieds vers la maison. Quand repartiront-ils ? L'histoire ne le dit pas.

*Michèle K*

---

### *Ecrit de Martine*

#### Tour de France

Les deux sœurs referment le livre « le tour de France » de deux enfants de G. Bruno. C'est un vieux manuel qui servait pour l'apprentissage de la géographie au cours moyen. Elles l'ont trouvé dans un vide grenier et se régalaient. Pourquoi ne pas partir sur les traces de Julien et André? Comme le dit si bien la publicité, elles n'ont pas de pétrole mais des idées.

Gagnées par une sorte d'effervescence, il leur faut trouver une carte récente, des punaises de couleur et un fil ( d'Ariane bien sûr).

Marcher avec l'idée de liberté en tête et les jambes qui démangent. La marche c'est parfait, validé.

Continuer avec l'envie de faire de nouvelles découvertes et rencontres. D'autres horizons, validé aussi.

Avancer pour la curiosité des chemins. La curiosité elles connaissent bien, validé.

Oui , mais voilà, première décision à prendre : vers le sud ou vers le nord...une courte paille et c'est à Lille qu'elles décident de faire leur première étape. Elles choisissent à tour de rôle ensuite : la cathédrale d'Amiens en souvenir de tante Odette, la vieille ville d'Arras ou pourquoi pas une visite des terrils. Elles chantent à tue tête : Au nord, c'était les corons (toujours l'influence de la même tante Odette fidèle aux tubes de Bachelet).

Puis une envie de côte sauvage se précise, un besoin plutôt de marcher le long de plages interminables. Le Touquet et sa région sont épinglés à leur tour. Passage par la baie de Somme pour la faune et la flore époustouflante (C'est écrit à la page ouverte du guide du routard).

Continuer par la Normandie...elles se sentent l'âme conquérante en mettant des repères sur les terres de Guillaume Le Bien Nommé.

Contentes en Cotentin, mystiques au Mont Saint Michel, l'exaltation est à son maximum pour les deux sœurs et les punaises se multiplient. Elles sont en Bretagne nord à présent, Saint Malo, la côte de granit rose, le Pays Pagan, Brest et la presqu'île de Crozon, le pays Fouesnantais et le Morbihan.

Attention danger, elles le savent.

Et si elles ne pouvaient pas repartir de ces endroits paradisiaques ?

Suspens insoutenable...C'est une histoire répétée à tous les repas de famille quand leur mère commente ses désirs d'escapade : Mes chères filles, j'avais des envies de Lubéron et de Corse et finalement j'ai très peu bougé de Séné, surtout partez, marchez, avancez...Les voyages forment la jeunesse et déforment les valises.

La montagne ça vous gagne !

Elles reprennent leur tour de France , punaises, fil, il s'agit d'aller jusqu'au bout de l'aventure. Elles ont quelque chose à prouver. D'étapes en étapes...

*Martine*

---

*Ecrit de Gisèle M.*

« Souvenirs, souvenirs  
Dès l'départ dans le matin  
Où le soleil semblait rire  
Tout le long de nos chemins... »

« Marche plus vite, nous allons arriver en retard . Pour ton premier jour à l'école, c'est moche » ! J'aimerais bien accélérer mais ce n'est pas facile de marcher en sabots de bois sur le petit chemin aux ornières sournaises. De plus il me faut faire deux pas pendant que mon frère aîné en fait un. Quelques semaines plus tard, c'est en bottines de caoutchouc que j'irai par les chemins.

Deux kilomètres plus tard, nous voilà dans la cour, où s'amuse déjà quelques élèves. Très intimidée je ne sais trop que faire de ma personne. Enfin arrive une petite fille de mon âge que je connais. Bien sagement nous attendons sous le grand cognassier au fond de la cour. Le maître sonne la cloche, en rang deux par deux nous gravissons une volée de marches et pénétrons dans la seule et unique classe.

Il se trouve que je suis placée au dernier rang, à mon grand soulagement. Pas envie d'être devant sous le regard du maître, il n'a pourtant pas l'air sévère. Près de moi dans la rangée des CP c'est un garçon qui s'installe, je ne le connais pas et j'aurais tellement préféré être auprès de Paulette. Il se prénomme Jojo, a les dents de travers, les cheveux hirsutes, le regard doux. Plus tard nous saurons nous épauler dans notre apprentissage.

Je suis ravie de découvrir la lecture et l'écriture, pouvoir enfin faire comme mon frère. Le maniement de la plume est périlleux, elle accroche le papier, l'encre violette fait de gros pâtés, tache les doigts... Qu'à cela ne tienne, je m'applique et de majuscules en minuscules je finis par maîtriser le porte-plume. Autant qu'il m'en souviennne, j'ai longtemps écrit en script, ça me rattrape encore de temps en temps. Aurions nous tardé à apprendre les cursives ?

Je me souviens de cette première fois où nous avons imprimé une poésie : chercher chaque caractère, le mettre à l'envers dans une réglette, respecter l'orthographe, la ponctuation, les espaces, ranger correctement les réglettes sur la presse, encrer le tout au rouleau, poser la feuille de papier, presser et découvrir comme par magie la poésie du jour et l'espace réservé pour l'illustrer ! J'avais bien plus de plaisir à dessiner qu'à apprendre par cœur « la cigale ayant chanté tout l'été... ». Les mots ne se laissaient pas facilement apprivoiser et toujours cette anxiété de devoir réciter devant toute la classe.

Ah ! Denis le fils du maître. Dès la rentrée il jette son dévolu sur la petite fille timide que je suis. A chaque sortie de classe pour la récré, profitant que nous soyons encore groupés sur le perron, il se faufile derrière moi, m'assène un violent coup de genou sur les fesses, me propulsant sur les marches, bousculant mes camarades. Aujourd'hui on appelle cela du harcèlement. Moi à l'époque, non seulement je ne comprends pas pourquoi il fait cela, mais je ne peux en parler à personne : c'est le fils du maître ! Je développerai des stratégies pour l'éviter et serai bien soulagée à son départ pur le collège.

L'an 1954, certains d'entre vous s'en souviennent je pense, le fameux verre de lait Mendès-France. C'est à la récréation qu'il nous était distribué, froid dans un verre Duralex, pas vraiment à mon goût ! Sa raison d'être : « Pour être studieux, solides, forts et vigoureux, buvez du lait ! » slogan adopté pour la lutte contre la dénutrition et l'alcoolisme chez les enfants : vin, bière et cidre étaient en effet servis à la cantine selon les régions ! L'interdiction arrivera tardivement en 1981.

Avant de refermer l'album souvenirs de cette petite école, j'aimerais vous raconter une de ses particularités, celle d'avoir été pendant quelques années notre cinéma de quartier. L'architecture du bâtiment me laisse penser qu'à l'origine il était prévu deux classes et faute d'élèves en nombre, une seule était ouverte ( à vérifier dans les archives ! ), Notre maître a eu cette idée merveilleuse d'en faire une salle de cinéma pour les familles. J'y ai vu mon premier film et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps sur le sort de Laurel, j'avais trois ou quatre ans je crois !



1956, adieu petite école et en route pour la pension à l'école Notre-Dame du bourg, ceci est une autre histoire.

Gisèle M.

---

### *Ecrit de Jocelyne*

Le départ.

« Par un épais brouillard du mois de septembre, deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg, en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée, qu'on appelle la porte de France. »

-On n'y voit pas grand chose... Ce n'est pas le jour de faire l'école buissonnière !

-Au contraire, personne ne nous a vus partir... Vite, éloignons-nous.

Les deux frères se dépêchent sur la route... Ils s'enfoncent dans un sentier, sous le couvert de la forêt de sapins. Seules, les vaches du pré de Franz les ont regardés passer. Elles ont eu l'air, pendant un court instant, très intriguées, puis ont repris leur activité favorite, celle de brouter l'herbe si grasse et si verte de Lorraine...

Julien, l'aîné, marche à grands pas . André rechigne un peu :

-Tu marches trop vite... J'ai du mal à suivre...

Mais Julien rétorque qu'il faut se dépêcher ; ils doivent arriver à la grotte avant la nuit car c'est à cet endroit qu'ils doivent être pour remplir leur mission... Au moins, on ne viendra pas les chercher avant demain. Il rappelle à son petit frère que pour ne pas avoir de comptes à rendre aux adultes, ils vont partir faire le tour de France comme ils l'ont décidé. Mais pour le moment, ils ont cette fameuse mission à remplir.

Tout à coup, Julien s'arrête ; cela remue énormément dans son sac à dos... Il le dépose délicatement à terre et entrouvre la fermeture du sac. Une petite tête de louveteau s'extirpe vers la lumière du

jour, il cligne des yeux, ébloui par la luminosité brumeuse du matin.

-Il a soif, on va lui donner de l'eau.

-On aurait dû traire une des vaches en passant devant le pré... dit André. C'est encore un bébé ... il a besoin de lait...

-Non, cela nous aurait retardés. Si on nous retrouve, les paysans ne voudront pas qu'on le garde... Tu

sais bien le sort qui lui sera réservé ... Alors on avance le plus vite possible avant que tout le monde ne se rende compte de notre départ... en avant, marche !...

Les voilà repartis.

A la fin de la journée, les deux enfants sont à l'entrée de la grotte. Ils s'activent à faire du feu car il fait froid en cette saison. Puis assis chacun sur une pierre, ils contemplent le louveteau. Ses petits yeux clignotent, il glapit comme pour demander: « on mange quand? J'ai faim ! »

La nuit tombe peu à peu et dans l'obscurité Julien et André entendent des hurlements qui se rapprochent.

-Les loups... les voilà ! s'écrient-ils en chœur.

-Regarde, chuchote le plus jeune, on dirait comme des billes dehors, ça brille !

Ils se serrent un peu plus l'un contre l'autre, guère rassurés...

Lentement, silencieusement, une louve entre dans la grotte... Elle scrute les enfants qui ne bougent plus, c'est à peine s'ils respirent... Le temps s'est arrêté... Personne ne remue.

Personne ?

Non... le petit loup s'avance lentement vers la forme grise... Prudemment, il relève un peu la tête et renifle l'air. Cherche-t-il à reconnaître sa famille ?

Julien murmure alors :

-Madame la louve... emmenez petit loup... on ne lui veut pas de mal , mais on ne peut pas le garder... Prenez-le dans votre meute... Il vivra plus heureux parmi les siens...

La louve observe les deux garçons. On dirait qu'elle écoute attentivement le discours de Julien. Elle attend, hésite ... hume les odeurs de la grotte...

Petit loup s'avance un peu plus vers elle. Museau à museau, ils ont l'air de faire connaissance... Puis il vient frotter sa tête contre la fourrure grise de la femelle... Enfin, elle saisit petit loup par la peau du cou. Après un dernier regard vers les enfants, elle s'en retourne vers la forêt...

-Voilà, Jérémy, tu connais l'histoire de petit loup...

-Et après, Mamie... Raconte... Ils vont vraiment faire le tour de France ? Raconte...

-La suite de l'histoire, tu la connaîtras demain ; les enfants se sont endormis dans la grotte... Et chut ! Il ne faut pas les réveiller... Bonne nuit...

*Jocelyne*

---

### *Ecrit d'Elisabeth F.*

#### A la façon de George Perec

Je me souviens des encriers blancs emplis de bleu, des cahiers quadrillés et des pupitres en bois

Je me souviens de la cour carrée cernée de platanes où nous jouions entre filles les épisodes de Thierry La Fronde

Je me souviens de Mlle Champmartin, vieille bique si coincée qu'en récitant l'alphabet il nous fallait remplacer la lettre Q par un ridicule « queueu »

Je me souviens des stupides photos de classe qui nous alignaient comme des oignons niais

Je me souviens de ma découverte émerveillée du latin si mystérieux qui devait m'enchanter longtemps

Je me souviens de la géométrie si mystérieuse elle aussi mais qui le demeura hélas longtemps

Je me souviens du prénom de ma prof de lettres -Elisabeth- que je pris pour un signe du destin, me désignant mon futur métier

Je me souviens de Victor Hugo et des Djinns que nous avons mis en scène ; le poème se terminait ainsi :

*Tout fuit Tout passe L'espace efface IlLe bruit*

Je me souviens enfin de mon dernier jour d'école il y a 3 ans, où les élèves avaient écrit au tableau « on vous aime », preuve manifeste de mon inefficacité pédagogique... » C'est qu'ils t'aiment beaucoup » dirent avec gentillesse mes collègues....

*Elisabeth*

## Souvenirs scolaires

Comment préparer son avenir en gardant les pieds sur terre ?

Pour bien commencer dans la vie, il faut rompre avec les habitudes. Ma mère a toujours souhaité me donner de l'avance.

L'un de mes premiers souvenirs d'école correspond à mon arrivée mouvementée au lycée Janson de Sailly. Je m'accroche de toutes mes forces aux barres de l'autobus 52 pour ne pas entrer au lycée. Ma mère a décidé que l'école maternelle où je m'épanouissais était une perte de temps et que je devais devancer l'appel. Assurée de me trouver une place au cours préparatoire, elle a persuadé le Proviseur de m'y faire entrer à 4 ans. Tous mes efforts pour rester dans le bus restent vains et je fais ma rentrée avec mes tresses, mes macarons et mes jupes plissées. L'on me conduit au lycée en poussette, pour ne pas me fatiguer, jusqu'au jour où la poussette disparaît.

De cette époque je garde un souvenir très précis : mes tresses et mes longs cheveux ont servi d'exutoire à tous les futurs chefs d'entreprise du CAC 40 ! Jusqu'au jour où j'ai coupé mes tresses. J'ai dû m'appliquer pour remplir des lignes à la plume Sergent Major, mais je dois dire, à ma grande honte, que j'ai fait des pâtés et que ma lenteur proverbiale était un frein à l'ambition de ma mère. Arrivée en 8 e (j'ai toujours brûlé les étapes !), pour prix de cette lenteur, j'ai même reçu une fessée de mon professeur devant toute la classe : elle prétendait ainsi me donner le goût du travail bien fait ! Depuis, cette mise en condition ne m'a pas donné des ailes, mais plutôt une nette propension à observer la loi du moindre effort !

Comme vous l'aurez compris, une scolarité réussie suppose un talent pour franchir des obstacles. Quelle chance ma mère a eue d'éduquer une fille docile ! Finalement, comme tout le monde, j'ai appris à lire, à écrire et à compter. Ce que je préférais à tout, c'était la lecture et la récitation. Notre professeur nous avait demandé de constituer un cahier de poésies et de l'illustrer. Elle nous demandait aussi de « mettre le ton » lorsqu'elle nous donnait la parole. C'était mon heure de gloire : je récitais bien. Les mots m'enchantaient, ils me faisaient rêver, ils me transportaient dans un autre univers où l'on ne tirait pas les cheveux des petites filles, où l'on n'exigeait pas d'elles des prouesses impossibles.

Alors, faut-il s'étonner que ces premiers pas dans l'univers des mots m'aient incitée à devenir professeur, à faire du théâtre et à chanter ?

Finalement, ma mère a été bien déçue : je n'ai jamais obtenu le prix d'excellence ! Tant pis pour elle ! Tant mieux pour moi !

Marie-Noëlle

### *Ecrit de Didier*

En sortant de la ville par la grande porte de France, Julien et André partent à l'aveugle sur le chemin par un épais brouillard.

Le chemin suit le canal le long d'une ancienne voie de halage.

Sur la gauche des platanes vieux de plusieurs lustres forment une barrière infranchissable.

Il suffit de traverser le pont pour descendre sur le chemin.

À gauche, une écluse monstre d'acier, à droite, le feuillage des platanes offre au chemin un toit doré, l'eau du canal aux reflets argentés attirent les deux frères vers ce trésor qui scintille quand les volutes s'estompent par moment.

Julien et André partent le cœur léger à la découverte de nouveaux horizons,

de nouveaux espaces.

Chaque passerelle, chaque pont offre un surplomb sur lequel les deux frères

font la course pour être le premier à voir plus loin, voir le prochain pont, un promontoire, la courbe du canal.

De proche en proche, Julien et André avancent progressent sans ressentir le

moindre signe de fatigue jusqu'à apercevoir le clocher d'une église.

Un village est construit autour de l'église.

C'est bientôt l'heure de se restaurer.

Au cœur du village, tout le monde s'agite autour des commerces.

Julien et André se mêlent à la foule.

Ils viennent de franchir une première étape.

À peine fatigués, une fois restaurés, ils seront prêts à repartir ...

~

*Didier*

---

### *Ecrit d'Antoine*

Je vais vous raconter un petit bout d'histoire d'Antoine qui a commencé sa scolarité à l'âge de 3 ans. Pourquoi si tôt me direz-vous ? tout simplement son envie d'apprendre tout sur tout. et puis, vous dire qu'il est allé très loin dès les premières semaines de la maternelle. En effet, il était « souvent dans la lune à 360.000 km de la terre », lui avait dit sa maitresse ! Mais Antoine avait peur de l'altitude, alors régulièrement il allait avec un copain, sur cette Lune où ils se sentaient bien tous les deux. Ils regardaient la Terre, là, tout en bas, avec de longue-vue imaginaires,

et ils arrivaient à voir toutes sortes de gens, aller et venir . par contre, dans la cour de l'école : personne...

Soudain une grosse voix :

« Jean-Marc, Antoine... . Allo ? Redescendez sur terre ! »

Ah ! nous étions repérés. Certes la maitresse était myope et avait de grosses loupes sur les yeux, mais nous voir à des milliers de kilomètres de la fenêtre de la classe, c'était un exploit !

En rentrant à la maison, le soir, je n'ai pas osé demander à mes parents, comment, sans même une longue vue, comment la maitresse avait pu nous interpeler sur notre astre !

Dans les jours qui ont suivi, avec mon copain, nous avons joué au train, et nous avons pu voyager dix, en nous accrochant à nos vêtements. Mais là encore , avec ses gros yeux, la maitresse nous faisait rentrer à la gare ! Sans cesse, elle cirait : « Gare à vous, quand la cloche sonne, la récréation est terminée ! »

La semaine suivante, je me suis mis à rêver. Non pas que je dormais, non ! Mais j'étais comme sur mon astre. Christine me demanda la Lune. Alors, sans même en parler à Jean-Marc, et connaissant bien le chemin, hop, nous sommes partis pour la Lune.

- Antoine, si nous avons sommeil, pourrai-je dormir un peu là-haut ? et quand je me réveillerai, aurai-je un petit déjeuner ?
- Oui, Christine ne t'inquiète pas. Là-haut il y a plein de croissants. D'ailleurs, regarde, là-haut, tu vois la Lune, elle n'est plus ronde. On ne voit qu'un croissant, et on peut croquer dedans à volonté !
- Je ne te crois pas Antoine , ce n'est pas vrai ! Mon Papa, c'est le boulanger du quartier, et jamais, il ne m'a parlé de croissants de là-haut !

Alors Antoine lui proposa d'aller jouer tout près du mur, d'où l'on aperçoit la route, avec les autos qui passent.

C'était tellement passionnant toutes ces couleurs qui roulaient, que la cloche n'a pas été entendue. Alors, la maitresse est sortie , et, toujours avec ses yeux comme des phares de voiture, elle me dit :

- Alors Antoine, toujours dans la lune, même dans la cour ?

- Non maitresse, nous étions en voiture avec Christine !

Nous avons terminé au coin, l'un à côté de l'autre, à sourire, et même rire en silence !

Il y eut une classe, puis une autre, et, à la troisième, ce fut le cours primaire, le « C.P » avec Melle Dessoly !

Elle était belle comme sa voiture ; une Citroën 3 Cv, rouge bordeaux, je m'en souviens !

D'ailleurs sa robe était de la même couleur. Mais à l'école, avec sa blouse blanche, elle était resplendissante ! quand elle parlait, elle roucoulait comme sa voiturier ! d'ailleurs, Mme Brandicourt laissait bavarder sa 2 cv bleue avec la 3 Cv rouge !

En revanche, la blouse bleue de Madame Brandicourt était triste. C'est comme cela !

Alors, quand j'ai changé de classe pour aller du CP au CE1, je suis allé pleurer dans les jupes de ma maitresse à la 3 Cv...

Du coup, alors que j'étais 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> au classement, à la classe supérieure je suis tombé à la 23<sup>ème</sup> place ! Je me suis fait mal, mais je me suis ensuite rattrapé au CE 2 avec Monsieur Courtois .

Voilà mes débuts dans la vie de mes études ! je n'ai pas terminé conducteur de fusée, mais je me suis bien promené dans toute la France, et ce que j'ai préféré...c'est la Suisse ! oui, c'est tout à côté n'est-ce pas !

Il y eut encore des semaines, des mois, des années, jusqu'à passer un demi-siècle, et me voilà au paradis terrestre rassurez-vous : il est maritime, à Séné !

Je vous en parlerai la prochaine fois.

Promis !

**Antoine**



**La BD...** : C'est l'hiver. Louise mène un quotidien calme, un peu solitaire et rythmé essentiellement par ses études. Un jour, frissonnante, elle rencontre sa voisine d'immeuble, une petite mamie qui a la bougeotte, le sourire aux lèvres et une myriade d'histoires à raconter. Des histoires de patins à glace et d'écharpes réconfortantes, des histoires de fleurs symboliques et de grand amour, des histoires de vélo et d'enfant qui grandit... Mois après mois, saison après saison, les deux femmes partagent de doux moments présents et des souvenirs passés, des souvenirs néanmoins de moins en moins précis...

**Le sujet :** Ce résumé c'est celui d'une BD écrite par Valentine CHOQUET, (\*), une BD pratiquement sans texte.... Alors à vous d'imaginer leur rencontre, leur dialogue, ou créer une histoire, à partir de cette idée.... Leurs premières paroles parlent du temps (« il fait froid n'est pas ? – oui dit la grand-mère, quand il fait froid, moi je rétrécis... » ), et comment chacune d'elle va changer des choses dans leur vie ... comme par exemple, Louise qui a peu de décoration chez elle, va mettre des cadres sur ses murs, petit à petit, tandis qu'Andrée, elle qui a les murs couverts de cadres, va en enlever...

A vous d'imaginer l'histoire .....

(\*) « quand j'ai froid » par Valentine CHOQUET – Editions de la Gouttière

=====

*A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !*

=====



-----

Antoine, Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 et 2 des jeudi 16 mai, et mercredi 22 mai

*Ecrit de Michèle K.*

- Oh ! Pardon ! je ne vous avais pas vue !
- Ne vous excusez pas ! C'est moi qui encombre le palier avec mes courses. Je ne trouve plus mes clés !
- Vous voulez que je vous aide ? Attendez ...je prends votre panier, comme ça, vous aurez vos mains libres.
- Ah les voilà. Vous voulez rentrer prendre un thé ? il fait si froid, avec ce vent glacial ça nous réchauffera toutes les deux.
- Je vous remercie beaucoup mais je partais pour mon cours, je ne peux pas m'attarder. Mais je vous promets, je reprendrai contact avec vous et nous le partagerons ce thé ! A bientôt !

C'est ainsi que Louise, la jeune étudiante un peu taciturne et sa volubile voisine Andrée, petite mamie qui s'ennuyait, tissèrent une amitié qui grandit avec le temps.

Les voisins s'amusaient de voir ce couple improbable faire ses courses ensemble, aller au cinéma, marcher le long des rues.

La petite mamie qui marchait jadis toute recroquevillée ne trouvait plus qu'elle rétrécissait dans le froid. Au contraire, elle paraissait plus grande, se tenant très droite. Et Louise, cette grande asperge un peu raide s'arrondissait et penchait sa carcasse vers la petite mamie. Ainsi, elles pouvaient sans crier partager leurs secrets, leurs fou-rires, leurs étonnements devant le spectacle de la nature ou les comportements bizarres de ceux qu'elles rencontraient. Elles ne se quittaient plus.

Louis apprenait à Andrée les rudiments de l'informatique. Andrée apprenait à Louise grâce à ses tableaux les rudiments des arts, les peintres célèbres et leurs œuvres.

Andrée prit l'habitude de prêter ses tableaux pour couvrir les murs nus de la jeune étudiante. Louise faisait découvrir à Andrée des bandes dessinées qu'elle empruntait à la bibliothèque.

Chaque soir, elles avaient du mal à se quitter, aussi un jour, une idée jaillit ! Qui des deux l'a eu la première ? Elles ne se rappellent plus... Les voisins s'étonnèrent des coups de marteau, des bruits des machines qui troublaient le silence de l'immeuble. Que se passait-il ? Vous ne voyez pas ? Vous donnez votre langue au chat ?

Eh bien elles avaient décidé de relier leurs deux appartements pour n'en faire qu'un seul... Elles allaient cohabiter !

*Michèle K*



Louise, pour se réchauffer l'hiver, entre deux cours à la fac, s'installe en bibliothèque. Elle occupe deux places car elle poursuit des études de sémantique. Rien ne l'intéresse plus que l'évolution du sens des mots et, pour mener à bien son projet, elle réquisitionne tous les dictionnaires du Moyen Age au XXe siècle.

Un jour, au sortir de la bibliothèque, elle rencontre Andrée, sa voisine qui, emmitouflée dans un gros manteau, revient de courses. La conversation s'engage.

- Quel froid de loup ! s'exclame Andrée
- Oui, mais quelle qualité de silence, il n'y a personne dans le parc et le bruit de nos pas dans la neige est à peine audible ! Puis-je vous aider à porter vos paquets ?
- C'est ainsi que naquit une belle amitié, un jour frisquet de février. Désormais, deux fois par semaine, Louise et Andrée se retrouvèrent pour échanger des souvenirs, des considérations sur la situation du monde et des conseils pour se protéger du froid.

Andrée, dont les parents possédaient une ferme, avait la peau dure. Dans son enfance, seule la cheminée dispensait une douce chaleur. Pour chauffer les lits, sa mère y glissait une brique chaude et cela suffisait pour que chacun trouvât le sommeil. On se nourrissait avec les produits de la ferme : le lait, les œufs, les poulets et les lapins constituaient l'ordinaire de la famille, et chaque jour une soupe de légumes parfumée au lard réchauffait le cœur.

- On s'amusait avec des bricoles, on construisait de petits bateaux avec des bouchons surmontés d'allumettes et on les faisait voguer dans une bassine, souligne Andrée.
- Pour moi, répond Louise, rien de tout cela : dans mon jeune temps, la lecture avait laissé place aux échanges sur internet. Je passais mes journées, le portable à la main, guettant le moindre courriel pour y répondre dans l'instant. Et je regardais beaucoup la télévision.
- Alors, il n'y a rien de commun entre votre époque et la mienne.
- Si, car mes amis et moi partons dans la nature écouter le chant des oiseaux et respirer le parfum des seringas et des sureaux dès le retour du printemps. Et je crois bien que vous consacriez aussi du temps à ces promenades, lorsque le travail de la ferme s'achevait.
- Oui, répond Andrée, et même nous fabriquions du sirop ou de la gelée de fleurs de sureau et, l'été venu, notre cuisine embaumait le parfum des fraises et des framboises. La période des confitures réunissait toutes les femmes de la famille. Voulez-vous que je vous apprenne le secret des confitures réussies ?

Louise en oublia ses études, devint experte en confitures bio, et, grâce aux conseils d'Andrée, fit fortune en vendant ses délices sucrés.

Alors, l'hiver n'est-il pas la saison des belles rencontres ? S'il fait froid dehors, l'amitié nous réchauffera !

### *Ecrit de Gisèle M.*

« Quand j'ai froid »

« Toc, toc, toc »,

« Qui est là ? »

« C'est Louise ! »

« Louise ? »

« Mais oui, votre voisine. Nous nous sommes rencontrées dimanche dernier, à la fête des voisins. »

Andrée : 1m38, 35 kg, cheveux blancs fraîchement permanentés, chemisier lilas, jupe droite violine, bientôt 90 ans bon pied bon œil s'empresse d'ouvrir à la charmante Louise. Véritable Top Model : mince, élancée, cheveux noirs coupés au carré, yeux bleus, chemise à fleurs, jean troué et tennis blanches.

« Je suis désolée de vous déranger à cette heure tardive, mais j'ai besoin de quelques conseils. Il me semble avoir entendu que vous étiez experte en travaux d'aiguilles. Pourriez-vous m'aider à réaliser ce joli pull bleu vaporeux, page 5 du catalogue « Idées Mailles » ? J'aimerais tant m'y pelotonner l'hiver prochain, j'ai si froid dès l'arrivée des premiers frimas. » « Et moi, quand j'ai froid, je rétrécis » lui répond malicieusement Andrée !

Oh ! Comme c'est étrange. Dimanche dernier, elle avait bien remarqué cette petite Mamie si pétillante. Louise aimerait savoir ce qui se cache derrière cette réponse énigmatique. « Si vous êtes partante, nous pourrions nous retrouver pour quelques soirées dans mon studio ? » Ravie, Andrée accepte immédiatement. Quelle aubaine cette invitation pour tricoter ensemble, elle a tant de choses à raconter.

Andrée se prend à rêver d'un futur où elle partagerait de doux moments avec Louise. Elle lui rappelle sa petite-fille Ophélie, partie depuis six mois en Australie. Elle lui manque tant. Si « Dieu le veut », peut-être que Louise l'adoptera comme Grand-mère ! Elles iront au parc, au cinéma, au restaurant... elle vieillira doucement, saison après saison auprès de Louise, partageant ses souvenirs et ses expériences si improbables qui ont pigmenté toute sa vie depuis l'enfance !

Que croyez-vous qu'il se soit passé depuis cette soirée où Louise frappait à la porte de sa voisine ? Je vous laisse le plaisir d'imaginer l'évolution de ce duo insolite, face aux conséquences invraisemblables du froid sur le corps d'Andrée !

A bientôt, pressée d'entendre ou de lire vos découvertes.

*Gisèle M.*

---

### *Ecrit d'Elisabeth W.*

#### UNE BD SANS BULLE

Une BD sans bulle, c'est comme Antoine sous la douche, tout plein de frissons qui donnent des idées pour écrire et animer l'atelier.

Une BD sans bulle, c'est une histoire de dire sans en rajouter.

D'un trait de crayon

C'est un grand froid sans parole  
Une porte qui claque et la voilà fermée  
Un jour solitaire dans un jardin public déserté  
Un toc à la porte  
Un œil effaré  
Un espoir insensé.

A la page,  
Une main se tend, un sourire au coin des lèvres  
La porte béante sur une rencontre, un avenir  
Ensemble.  
Il fait froid  
C'est l'hiver sur la couverture  
Une écharpe s'échappe dans un courant d'air  
Des rires pour tout rattraper.  
Alors ... des histoires hésitent à se raconter  
Elles interrogent, une moue, des yeux frémissants, un sourcil levé...  
Et le grand amour, là, sur le mur couvert de cadres qui parlent sans voix.

Une BD sans mot, c'est un champagne sans bulle  
Un plein de pétillances et d'évanescence.

*Elisabeth W.*

---



- Bonjour Madame, je suis votre nouvelle voisine et je suis ravie de faire votre connaissance. Je m'appelle Louise et suis étudiante, n'hésitez pas si vous avez besoin de quelque chose à faire appel à moi.

- Je vous remercie jeune fille, moi je m'appelle Andrée et je suis aussi heureuse de vous connaître, car vu mon âge je suis un peu isolée même si je me débrouille encore très bien toute seule; aussi je ne dis pas non, un petit café de temps en temps ou une promenade dans le parc voisin en votre compagnie me plairaient beaucoup.

Comme toutes les personnes âgées j'ai de nombreuses anecdotes à raconter et vous de votre côté m'aideriez sans doute à comprendre le monde actuel.

- D'accord venez demain vers 14 heures prendre un café, ensuite nous pourrons aller faire un petit tour au parc, il devrait faire beau et nous ferons ainsi plus ample connaissance.

Le lendemain Andrée sonne à la porte de Louise avec un petit bouquet de fleurs à la main.

- Tenez ceci égayera votre appartement, car lorsque l'on s'installe il y a peu de décorations, il faut attendre avant de finir l'aménagement et de se sentir bien chez soi dans son nouveau petit nid.

Chez moi il y a des cadres et des photos un peu partout, cela me rappelle de nombreux souvenirs et j'y tiens beaucoup.

Leur café bu, elles décident donc comme prévu d'aller au parc.

Andrée passe chez elle chercher son manteau et son bonnet et Louise enfile sa cape et met sa grosse écharpe bleue car il fait encore très frais en cet après midi de mars.

Malgré son âge Andrée marche encore très bien et est de bonne compagnie.

Effectivement elle a beaucoup de choses à raconter, elle est bavarde mais aussi fort intéressante.

Louise qui n'a pas connu sa grand-mère est ravie de l'avoir rencontrée et elle est sûre que c'est réciproque.

Que c'est agréable lorsque l'on s'entend bien entre voisins.

## Ecrit de Marie-Anne

Rencontre entre Andrée et Louise

Eh bien, qu'il fait froid aujourd'hui !

Il y a vraiment un impératif pour que je sorte, sinon je serais restée chez moi....la Fac, ça supporte mal les absences...les cours, les notes s'en ressentent et les profs n'aiment pas trop cela !

Et vous, Madame, pourquoi sortez-vous alors qu'il gèle "à pierre fendre" ? Quand j'aurai votre âge (???), je crois que je serai moins téméraire !

Et, tout à coup, un dialogue chaleureux se noue entre la jeune étudiante et sa voisine.

L'une, Louise, est locataire pour le temps de ses études, l'autre, Andrée, est là depuis des lustres, peut-être la construction de l'immeuble dans les années 50...ou plus, elle ne sait plus..

Elle en a vu passer des jeunes...étudiants et étudiantes de toutes sortes, en lettres, en sciences, en droit, de futurs profs, de futurs avocats, des élèves infirmières, des carabins etc...bref, tout ce qui se fait en matière d'étudiants.

Et vous ? Ma petite, qu'étudiez-vous ?

"Moi, je suis Louise, et je fais des études d'Histoire de l'Art, j'aimerais ensuite poursuivre vers l'Archéologie.

Nous ne nous sommes jamais rencontrées, et pourtant nous avons tant de choses à nous dire !"

Louise n'en croit pas ses oreilles...

Ce petit bout de femme, toute ratatinée en a des histoires à raconter. A croire qu'elle attendait cette rencontre tant elle devient bavarde.

Et, petit à petit, au fil des jours de cet hiver si froid qui a véritablement fait "rétrécir" Andrée, ce sont deux amies qui se guettent à chaque sortie. Puis les jours deviennent plus longs et s'adoucissent et les conversations vont bon train.

Andrée inonde Louise de mille souvenirs de jeunesse...son adolescence dans les Vosges, quand les lacs gelaient l'hiver, quand l'été, framboises et myrtilles étaient le but de belles promenades sur les crêtes, puis sa vie de jeune femme, de jeune maman d'un fils grandi trop vite et dont elle a des tas et des tas de photos...

"Mais, tenez, ce serait tellement mieux si vous veniez chez moi, je vous montrerais toutes ces photos et beaucoup d'autres encore, j'ai tant de souvenirs, tellement que je m'y perds....ma mémoire est engourdie par les années !

Allez, venez, nous bavarderons plus à l'aise devant un café "

Louise, à la fois charmée et intriguée par ce petit bout de femme, toute fluette mais ô combien bavarde, se laisse convaincre.

Deux jours plus tard, les voilà toutes deux attablées devant un bon café chez Andrée.

"Mais, c'est un vrai musée !" s'exclame Louise en pénétrant dans le petit logement de la vieille dame.

"C'est vrai, je l'avoue" dit Andrée, "rien n'est de trop ici, je veux tout garder, tout voir et, à longueur de journée, chaque photo me transporte dans le temps...quelques années, beaucoup d'années, c'est comme cela que je suis bien"

"Et bien, moi," dit Louise, "je ne peux travailler si mon attention est détournée par trop de choses...."

Et voilà comment les générations se rencontrent et comment se fait la vie au fil des jours...

*Marie-Anne*

---

### *Ecrit d'Antoine*

Louise vient de prendre possession de son petit appartement.

Nous sommes fin Août, mais quel millésime, elle ne sait pas. Son calendrier est toujours au fond de ses bagages

En fait, si ! Elle le sait, mais Louise parle peu, même à elle-même. Elle est tentée en se voyant dans le miroir, le matin, le midi, ou même le soir, mais elle se contente de hocher la tête d'un côté, puis de l'autre, comme si elle avait un poids dans la tête qui se promène sur la droite, ou sur la gauche !

Souvent aussi, elle se fait les gros yeux, elle fronce les sourcils, elle tente un clin d'œil, puis elle repart.

Pour l'heure, elle a ouvert sa valise pour ranger les vêtements, les livres et cahiers, et sa petite peluche ; une panthère noire. Souvent, elle la met près de son oreille droite, puis gauche pour tenter de percevoir ses petits rugissements : mais rien !

Une fois que tout est rangé, elle consulte le programme de sa rentrée.

D'ici une quinzaine de jours, les cours vont commencer.

Elle a encore le temps de se familiariser avec le trajet qu'elle effectuera, sans doute à vélo, car le terrain est plat, et il lui suffira de pédaler d= sans forcer.

Elle a bien un plan, mais, rouler à bicyclette dans ces rues toutes petites, non ! Demain matin, elle tentera de se rendre à la fac, en vélo.

Ah ? Mais quelle faculté me direz-vous ?

Louise a choisi une première année de médecine, juste pour se familiariser avec le corps humain. Ce que l'on voit, et ce qu'on ne voit pas. Pour mieux comprendre

pourquoi on peut bouger les doigts de main ou de pieds, se lever, tourner la tête... et même de parler, voire juste balbutier. Car Louise est très au clame dans tout sa vie.

Que fera-t-elle ensuite ? Après la première année, elle continuera en psychologie at-elle décidé. En parallèle de médecine car Louise ambitionne de devenir psychiatre !

Elle s'imagine déjà dans son Cabinet. Murs nus, blanc cassé, des meubles sobres et bien-sûr, un canapé. Et elle imagine :

« Allongez-vous ici. je reste derrière vous et...parlez, je vous écoute. Dites-moi ce que vous voulez ! »

Elle sort de ses pensées, et, sans réfléchir décide d'aller dans le quartier faire quelques courses.

Elle garnit son cou d'une écharpe rayée, et cherche l'escalier. Mais, pas de marches ! Elle aperçoit un bouton lumineux, et, instinctivement, elle appuie. Rien ne se passe.

Mais soudain, deux portes battantes s'ouvrent. C'est l'ascenseur.

Une vieille dame s'y trouve déjà, immobile avec son panier qui tient, grâce à une anse sur l'épaule.

- oh ! bonjour mademoiselle, vous êtes une véritable apparition, je ne vous ai jamais vue par ici. Etes-vous nouvelle dans l'immeuble ?

Louise acquiesce des yeux, avec un léger sourire

- Vous paraissez bien timide. Je suis ravie de vous rencontrer. Laissez-moi deviner : vous êtes étudiante ! je l'ai été aussi bien avant la fin du siècle dernier...A la sortie du certificat d'études, je suis allée me former chez une fleuriste, pas très loin d'ici, dans un petit village. Elle élevait toutes ses fleurs elle-même, et leur parlaient avec poésie !..Pardonnez-moi, je suis bavarde. Je me prénomme Andrée et j'ai voulu oublier on nom de famille. Alors vous pouvez m'appeler « Andrée »...

...

Louise lui sourit, n'ose encore pas s'adresser à elle, si douce, si souriante que cela lui fait du bien, comme une caresse sur la joue. Chaque jour, Louise et Andrée se croisent. La vieille dame toute rigolote avec ses gros yeux ronds, accentués par les grosses lunettes rondes, a toujours quelque chose à raconter de sa vie. En fait, c'est simple : elle part de la date du jour et remonte le temps.

- Nous sommes le 16 mai aujourd'hui. Et bien figure-vous que j'ai fait, il y a 69 ans exactement la connaissance d'Antoine. Il est né ce jour-là, et très

vite, je l'ai croisé dans les bras de ses parents. La première fois que je lui ai parlé, il m'a écoutée attentivement et nous avons depuis ce jour conversé !

Chacun des jours qui ont suivi, Andrée a tissé son histoire, et, petit à petit Louise a parlé d'elle. D'ailleurs, elle a tout noté d'Andrée dans son cahier.

Un jour, promis, je vous le ferai lire !

Antoine

---

### *Texte de Bruno*

« Quand j'ai froid » par Valentine CHOQUET édition de la Gouttière.

Tout dans cette phrase respire une atmosphère grisonnante humide, un repli sur soi, le prénom d'abord Valentine, marque de peinture d'antan de qualité cela dit ! Mais dans cette projection non pas de la peinture mais des couleurs passées par le temps, choquées par les embruns, la pluie, le vent, on devine la gouttière de zinc dessoudée qui laisse fuir la pluie qui suinte sur les murs. Le monde se recroqueville, Louise notamment abritée dans sa petite pièce, frissonnante elle porte un regard désabusé, elle jadis si guillerette n'a plus le cœur à la rencontre, à la conversation, le froid omniprésent annihile ses tentatives pour échapper au marasme qui l'entoure.

Rien ne va, rien ne pousse, personne ne vient la voir, de jour en jour elle rapetisse. Sa passion pour les fleurs est la seule chose qui l'intéresse encore mais le danger la guette car il ne lui reste que de très grands pots pour planter ces fleurs si parfumées qui la feront sortir de sa léthargie au printemps.

Ce qui devait arriver arriva, après avoir préparé le terreau, le compost, elle prit jarre derrière la porte, prépara le semis, mais devenue trop petite pour tourner la terre dans le pot, elle bascula dans la jarre au milieu du trou qu'elle avait préparé. Tous ces efforts furent vains, la terre s'effrita et la recouvrit

Un mois plus tard, il faisait beau, pas de Louise à l'horizon mais dans la jarre un plant magnifique s'est développé connu aujourd'hui sous le nom de Louise !

Bruno

---

### *Ecrit de Marie-Hélène*

Vidant ses poubelles Louise, étudiante passionnée de philosophie, spécialisée en comportements humains, croisa un beau matin, Mamie Andrée. Elle se firent un rapide salut et Andrée, toujours avide de nouveaux bavardages, prit aussitôt la parole :



" Alors, comment allez-vous aujourd'hui ?

- Bof, fit Louise, il fait froid !
- Ah oui ! Il fait froid hein ? Moi, quand il fait froid, je rétrécis"

Louise ne sembla pas faire attention à cette remarque. Leur conversation se poursuivit, toujours la même au fil du temps. Au fur et à mesure que les jours passaient, curieusement, l'une s'effaçait et l'autre occupait toujours plus d'espace. La grand-mère était atteinte d'une curieuse maladie : le syndrome de l'effacement. Non seulement Mamie rétrécissait d'un centimètre par moi, mais ses traces s'amenuisaient aussi. La brave femme enlevait ses objets personnels : bibelots, livres, cadres, meubles. Ses biens disparaissaient petit à petit jusqu'à faire émerger un univers totalement évanescent; mais, chose encore plus curieuse, c'était exactement l'inverse pour Louise. L'étudiante avait l'impression de grandir et de grandir encore jusqu'à cinq centimètres par mois. Cela pouvait néanmoins s'expliquer : d'abord, on grandit toujours intellectuellement quand on est étudiant, et puis, elle était bien jeune et sa croissance n'était pas finie. Ainsi, avec le temps, c'est tout naturellement que l'une grandissait alors que l'autre rétrécissait. A mesure que Mamie disparaissait, Louise grandissait, prenait de l'ampleur au point d'occuper tout l'espace. Elle accrochait des cadres partout, mettait des bibelots çà et là, achetait des nains de jardins, des chiens, des chats. Bref, son univers était en expansion.

Un beau jour, toujours devant les poubelles, lieu de rencontres propice à la méditation, les deux femmes se font face :

" Mais vous êtes devenue immense ! dit Andrée à Louise.

-Et vous minuscule, si cela continue, vous allez disparaître ! Quelle tristesse ! Rétorqua Louise.

- Les ravages du temps ma brave dame, répondit Andrée sur un ton ironique. Quand on est vieux, on se tasse.
- Que pouvons-nous faire ? Répondit Louise.
- Il faudrait inverser les rôles.
- C'est impossible, affirma Louise.
- -Mais si, répliqua Mamie. Il suffit que l'on déménage."

Ni une, ni deux, elles firent une petite expérience qui consistait à échanger les demeures. Chacune prit la maison de l'autre avec tout ce que l'autre possédait. André retrouva un peu de souffle vital et parvint à retrouver quelques centimètres grâce au contact de la jeunesse que représentait Louise. Elle mettait des fleurs dans les vases, lisait des livres d'aventures jusqu'à plus soif et reprenait vie. Quant à Louise, installée dans une maison vide, elle finit par s'ennuyer, mais à s'ennuyer ferme ! Alors elle se mit à écrire, encore et encore. Elle remplissait des pages et c'est comme cela qu'elle finit par créer un personnage, SON personnage, celui de Mamie Andrée qui, prise dans la solitude et la tristesse, avait frôlé le

pire : disparaître. Les mots de Louise la firent réapparaître plus jeune que jamais. Un adverbe d'intensité, un complément circonstanciel de manière, une métaphore en mode: "Mignonne allons voir si la rose..." Permettaient de dresser un portrait jeune et énergique de Mamie Andrée. Bien sûr, Louise avait créé une histoire un peu loufoque, un tantinet fantastique car quand on a froid, on ne rétrécit pas, mais elle avait voulu montrer que les gens, selon s'ils sont vieux ou jeunes, peuvent disparaître ou grandir et cet état de fait la révoltait. Cette expérience montre, se dit Louise, que les jeunes et les anciens ont besoin de se parler, de se fréquenter, de se côtoyer pour grandir et s'épanouir ensemble. Louise ferma son petit carnet, satisfaite de son récit qu'elle fit lire à des amis. Ses contes drolatiques remportèrent un vif succès. Pourquoi ? Parce qu'il est évident que l'on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

## *Marie-Hélène*

---

### *Ecrit de Jocelyne*

Grand froid...

-Il fait froid, n'est ce pas?

-Oui, dit la grand mère, et quand j'ai froid, je rétrécis.

Louise ouvre de grands yeux et éclate de rire :

-C'est impossible...Enfin...

-Mais oui, mais oui, quand j'ai froid, je rétrécis jusqu'à passer sous le tapis du salon.

Et si ça m'arrive quand je sors, c'est terrible! Je me perds entre les brins d'herbe.

Louise observe Andrée d'un air dubitatif:

-Là, j'ai du mal à vous croire Andrée, vous me faites marcher...

-Ah bon? ... Je vais ôter mon manteau et vous allez voir...

Andrée grelotte de froid; et comme elle a froid, elle se ratatine sur elle même et rétrécit à vue d'œil

Louise n'en revient pas, se fige et reste bouche bée.

Devant l'incroyable petitesse d'Andrée qui risque de disparaître, elle réagit vite en se baissant pour la ramasser dans le creux de sa main.

D'une toute petite voix fluette, Andrée s'époumone pour se faire entendre:

-Alors... vous me croyez maintenant?

Aucun son ne sort de la bouche de Louise... les yeux écarquillés, elle se penche vers sa main, la contemple et hoche la tête pour acquiescer.

-J'en ai pour un moment à retrouver ma taille normale... S'il vous plaît, j'ai oublié de passer chez le boulanger, pourriez- vous y aller pour moi et acheter un pain et une brioche ?

Déposez-moi dans votre poche, si ça ne vous dérange pas...

Louise s'exécute...

Plus tard, rentrée chez elle, Louise sort délicatement Andrée de sa cachette. Il était temps car

Andrée a repris des couleurs et se détend...Peu à peu elle retrouve sa taille initiale.  
Après un éternuement, elle interroge Louise:  
-Alors ... Je t'ai épatée?  
-Ah... on se tutoie maintenant?  
-Dorénavant, oui; je t'ai confié un de mes nombreux secrets... et je ne le fais qu'avec des personnes en qui j'ai entièrement confiance.  
-Ça me touche... Mais... de nombreux... secrets? Vous... tu ... tu en as d'autres?  
Le visage d'Andrée s'éclaire en un large sourire, elle cligne des yeux et ajoute:  
-Hou, la la... que oui... mais c'est une autre histoire minauda Andrée en dévorant une grosse part de brioche.

*Jocelyne*

---

### *Écrit de Martine*

Avant leur rencontre, Louise ne côtoyait que les autres étudiants de l'école des Beaux Arts : des artistes, des filles et des garçons qui restaient toujours un peu perchés dans leurs projets et leur vie.

Maintenant, c'est différent. Elle partage son temps libre avec Andrée, rencontrée dans le hall de l'immeuble voisin. Elle est distraite Louise mais se tromper de porte ce jour là...Elle ne s'attendait pas à de telles conséquences. Une belle surprise.

-« Il fait froid dehors, vous ne trouvez pas ? Et moi quand j'ai froid, je rétrécis. » s'est lancée Andrée.

Regards en coin, sourires gênés, silence attentif. Pas pour longtemps.

La connivence est inattendue, elle est pourtant immédiate, simple, une évidence. Andrée invite Louise chez elle le jour même. Elle lui confie son passé avec gourmandise, détaillant les circonstances, le début et la fin d'histoires extraordinaires. Elle commente les nombreuses photographies dans l'appartement : Andrée en bébé joufflu d'image publicitaire, Andrée près d'un jeune homme de taille moyenne, très brun et très sérieux. Puis le cliché de la noce avec de nombreux invités...et à nouveau un bébé ...mais moins joufflu, avec d'autres yeux aussi. Toute émue, elle enchaîne sur une évocation de son fils et de sa passion pour la bicyclette : Oui Arsène, tout comme Louise, ne se déplace qu'en vélo. Un trait d'union vite fait, bien fait entre « ses jeunes » comme elle le répète.

Louise s'est prise de passion pour la vie d'Andrée et, de façon quasi impérieuse, est née l'envie de l'illustrer. Elle a d'abord commencé par un dessin petit format, un portrait, des yeux vifs derrière des lunettes d'écaille, un sourire espiègle, un peu de côté. Elle a continué, prise au jeu, rajoutant quelques couleurs ici et là. En plaçant dans son propre appartement les croquis qu'elle jugeait les plus réussis, elle a pris confiance en elle. Il faut bien avouer qu'Andrée lui donne de la matière ...Toujours aussi pétillante, elle déroule l'histoire de sa vie comme si elle tricotait une écharpe. Les murs se sont vite animés avec ces « mini vignettes »

et très vite elle a su que l'ensemble pouvait devenir une bande dessinée. Toutes les saisons se sont retrouvées croquées, de la version solaire de l'été à la neige de l'hiver. Application et amour, deux maîtres mots pour sa créativité.

Ce dernier hiver Louise se rend compte, petit à petit, que le tricot jadis fluide, perd en cohérence. Des mailles sautent. Il y a des blancs, du vide. Andrée s'est mise à distribuer autour d'elle sa batterie de cuisine, ses tableaux au point de croix et ses napperons en macramé. Elle a aussi oublié deux fois ses clés dans le frigo, riant quand elle les a retrouvées entre le fromage et sa soupe.

Pour ces raisons Louise veut continuer ses croquis... Elle est déterminée, sans peur. C'est une évidence... pour la mémoire.

*Martine*

---



Si vous voulez des nouvelles, je vous passe la main ...

Il s'agit aujourd'hui justement d'écrire une nouvelle, mais avec quelques contraintes...

Mais quelle définition pour une nouvelle ?

La nouvelle : un petit récit littéraire, une œuvre de l'imagination qui peut se concentrer sur une action unique ou presque ... avec peu de description. On pourrait aussi dire que la nouvelle peut être proche du conte.... avec un dénouement surprenant.

⇒ *André Gide expliquait ainsi, pour qualifier cet art :*

« Une nouvelle est faite pour être lue d'un coup, en une fois : un joyau où rien ne manque, rien n'est en trop ! »

Le thème est donc libre, mais ... les « contraintes », alors ?...

- 1 - Dans la première phrase, inclure : « ... à la croisée des chemins... »
- 2 - A placer où l'on veut dans le texte le groupe de mots :  
«... une Citroën Ami 6, dite 3 cv.. » ou alors « ... une coccinelle, deux points sur le dos... »
- 3 - et la dernière phrase : « Puis une douce mélodie emplit l'atmosphère de ses petites notes de musique. »



*A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier... à vos plumes !*



*Antoine, Les Mousseurs de Mots – Atelier 1 et 2 des jeudi 30 mai, et mercredi 5 juin de l'an 2024*

Clopin, clopant

Le mille-pattes chemine

Clopin, clopant

A la croisée des chemins

Il rencontre une coccinelle

Deux points sur le dos

-« Aïe ! » se lamente

Le mille-pattes !

-« Aïe » se lamente

La coccinelle !

-« Que j'ai mal aux pattes !

-« Que mes deux points sont lourds !

-« Arrête de geindre !

J'ai déjà vu des coccinelles

Avec 2,4 ou 20 points !

Je ne les ai jamais entendues se plaindre ! »

« Arrête de gémir !

Avec toutes tes pattes

Tu peux n'en utiliser que la moitié

Les autres pourront se reposer

Tu avanceras quand même ! »

Le mille-pattes soulage ses pattes, allongé dans l'herbe.

La coccinelle y dépose ses deux points. On dirait le début d'une chanson. Deux notes sur une portée.

« Pousse -toi, il ne me faut que 5 pattes ! Tu peux replier les autres.

- « Oui, mais avec deux notes, ça ne suffit pas pour faire une chanson ! »

(Ils se chamaillent....)

- Quel grincheux !
- Quelle mauviette !
- Quel râleur »
- Quelle pimbêche ! »

Tout à leur dispute, ils ne voient pas arriver l'ogre de la forêt qui les écrase tous les deux avec ses bottes de 7 lieues.

Ils se retrouvent au paradis des insectes et ils sont accueillis par une multitude de coccinelles. Le mille-pattes étire ses pattes sur cinq longues lignes. Chaque coccinelle y dépose ses points au hasard.

Ainsi est née une douce mélodie qui emplit l'atmosphère de ces petites notes de musique...Ecoute bien ! Tu l'entends ?

*Michèle K*

---

### *Ecrit d'Annie*

C'était les vacances , ils étaient à la croisée des chemins et ils avaient décidé de se détendre, de se laisser porter.

Où allaient ils camper cette nuit?

Ils avaient acheté une belle tente , préparé les sacs, et hop tout cela dans le coffre de la citroen ami 6;

en route vers la liberté!!!

Ils roulaient, ils roulaient quand ils aperçurent une clairière verdoyante et fleurie;

ils se regardèrent et ils surent que c'était là qu'il fallait s'arrêter.

Une petite rivière coulait en contre bas ;

quel plaisir de monter la tente , de préparer un feu pour passer la soirée!

Ils se sentaient revivre, l'année avait été particulière et ils souriaient;

Tout était calme , reposant, quand tout à coup au milieu de la nuit ils entendirent des grognements

tout près de la tente, des hululements , des aboiements;

ils se réveillèrent promptement abasourdis;

La tente commençait à bouger dans tous les sens;

ils n'osaient pas sortir de peur de se retrouver nez à nez avec tous ces animaux  
qui étaient en train de manger leurs provisions;  
la nuit promettait d'être longue!  
Que faire?  
Soudain une idée se mit à germer;  
Ils se mirent à chanter doucement d'abord et à tue tête.  
Les animaux semblaient se calmer ;  
puis ils reprirent leur chant et maintenant ils criaient de toutes leurs forces, encore et  
encore;  
la tente bougeait moins, les grognements s'éloignaient;  
ils respiraient à nouveau ; quelle frayeur;  
terminé le camping sauvage;  
demain ils iraient dans un vrai camping, bien entouré de palissades ;  
ils continuèrent à chanter et une douce mélodie emplît l'atmosphère de ses petites  
notes de musique

*Écrit d'Annie*

---

---

*Écrit d'Elisabeth W.*

## UNE NOUVELLE D'ATELIER

A la recherche d'une bonne nouvelle à vous apprendre, je m'arrête à la croisée des chemins. Je pèse le pour et le contre : je joue le jeu ou je triche ? je me creuse la tête pour vous offrir un sujet séduisant, plein d'imprévus, de belles phrases et d'un personnage déroutant, certes, mais tellement attachant ou je me laisse aller à des digressions improbables pour échapper justement à ce personnage que je guette et redoute depuis tant d'années ?

C'est l'un ou l'autre et je n'ai plus qu'une petite demi-heure pour ... me carapater ou essayer de vous embobiner.

D'abord, et je ne vous apprends rien, la nouvelle peut être bonne ou mauvaise, c'est selon le cours de la vie et le hasard qui fait si bizarrement les choses. Mais, comme tout un chacun, vous vous méfiez probablement des nouvelles impromptues et des interventions subites quand vous n'avez rien demandé à personne. Il n'y a qu'Antoine pour mettre son grain de sel et nous provoquer inconsidérément. C'est vrai qu'il ferait un personnage d'écriture de nouvelles épatant mais je crains



fort qu'il n'exagère et ne fusille une pauvre petite Citroën ami six, 3 chevaux, en s'endormant au volant pour s'empresse de détalier avec la coccinelle deux points sur le dos qu'il n'a jamais pu oublier. Vous conviendrez avec moi que ce serait obligatoirement une mauvaise nouvelle, carrément tendancieuse sur les bords. Vous ne seriez certainement pas prêt à payer pour ça.

Alors bien sûr, je ne peux pas vous imposer une histoire pareille et tant qu'à être lue, je suis d'accord avec Gide, il vaut mieux s'approprier un joyau qu'un grand manque à gagner. Mais, tout le monde le sait, entre le rien et le trop, c'est difficile de choisir. On ne se méfie jamais assez du trop, c'est bien connu. À première vue, on a l'impression que ça vaut mieux que rien mais l'expérience m'a appris à me méfier bien davantage du premier que de l'autre, ce petit rien qui ne fait pas forcément du mal et ne pèse pas lourd.

Bon je digresse, je vous avais prévenu, il me semble même que je m'égare à tous les points de vue et l'heure file ...

Je ne sais pas si vous connaissez la nouvelle, mais moi, arrivée à ce point, j'ai plutôt envie de laisser tomber et, puisque vous êtes tous au courant de la fin de l'histoire, je vais m'étendre sous un arbre, les yeux clos et les doigts de pieds en éventail, pour écouter la douce mélodie qui emplit l'atmosphère de ces petites notes de musique.

*Elisabeth W.*

---

### *Ecrit de Jocelyne*

C'est à la croisée des chemins, lors d'un très beau jour d'été chaud et lumineux, qu'une coccinelle fit une drôle de rencontre...

Elle voletait de fleur en fleur, à la recherche de pucerons, comme lui avait appris ses parents. Insouciant, débordante d'énergie, elle chantonait tout en se laissant porter par le vent tiède. D'ailleurs celui-ci la faisait valser, tourner dans le ciel bleu et s'amusait avec elle. Bref, elle se sentait heureuse et libre de danser comme si elle participait à un bal aérien...

Arrivée à un carrefour, elle se sentit aspirée et happée par un appel d'air jusqu'à se retrouver plaquée sur une barre qui se mit à tourner de droite à gauche, puis de gauche à droite sans discontinuer... Elle s'accrochait de toutes ses forces car elle se sentait en grand danger.

Comme elle avait mal au cœur, elle se mit à crier.

Elle entendit un crissement aigu, puis un mouvement brusque l'immobilisa :

-Et ça ne va pas ! hurla-t-elle...

-Que veux-tu ? Je ne fais pas de transport en commun, tu n'as qu'à descendre de mon essuie-glace, répondit une grosse voix.

Ce n'était pas n'importe quel essuie-glace, il appartenait à une 3 cv...

-J'aime rouler vite... j'aime filer dans le vent, continua la voiture...

-Moi aussi dit la coccinelle encore ébouriffée ... C'est trop bien...

-Bon... l'automobile réfléchissait... Je te trouve bien mignonne avec tes taches de noirceur sur ta robe... Et puis... on m'appelle Ami 6, ce n'est pas pour rien : je veux bien être ton amie et toi?

-Oh oui, je le veux bien... mais ce n'est pas très confortable là où je suis...

-Rentre dans mon habitacle et pose-toi sur mon volant... Tu pourras voir le paysage défiler.

On peut dire que toutes les deux s'étaient bien rencontrées...

La 3 cv fonçait allègrement dans le vent en klaxonnant de toutes ses forces tandis que la coccinelle chantait à tue-tête : « En sortant de l'école, nous avons rencontré... »

Déjà on les entendait moins alors qu'elles s'éloignaient... On ne voyait plus qu'un petit point gris s'enfuyant dans le lointain.

Les vaches dans les prés étaient surprises, elles s'arrêtaient de mâcher... Elles regardaient passer un tas de ferraille qui se tortillait dans tous les sens au son d'une petite musique...

Mais c'était sans compter sur la gendarmerie !

En effet, à l'orée d'un bois, deux gendarmes guettaient, attendant de surprendre un conducteur en infraction. Ils aperçurent une 3 cv filer à toute allure et furent stupéfaits devant l'absence de chauffeur !

Les gendarmes enfourchèrent leur moto et poursuivirent la fautive...

Arrivés à la hauteur de la voiture, ils virent une toute petite coccinelle qui courait sur le volant et l'entendirent chanter : « tout autour de la terre, nous avons rencontré... Filait... »

Ils ne comprenaient pas tout car c'était plutôt les bribes du chant qui leur arrivaient... Et la voiture l'accompagnait en klaxonnant!

Ils stoppèrent tant bien que mal la voiture... et se demandaient s'ils n'étaient pas dans un autre monde. Lorsque la voiture demanda ce qu'ils désiraient, ils s'évanouirent...

Ainsi nos deux amies repartirent .... mais c'était sans compter sur les réflexes des gendarmes ; le premier avait relevé le numéro d'immatriculation de l'auto et le second avait pris avec son portable la photo de la coccinelle. C'est ainsi que cette dernière perdit quelques points sur son permis de conduire et sur son dos ! Elle se fit alors appeler la coccinelle, deux points sur le dos !

Ceci n'empêcha pas nos deux amies de continuer d'explorer le monde... Ne soyez pas étonnés si vous les croisez sur la route, la coccinelle assise sur le volant et chantant gaiement...

Depuis, une douce mélodie emplit l'atmosphère de ses petites notes de musique !

*Jocelyne*

---

---

*Ecrit de Laurent*

### **Vrai faux souvenir**

Ce n'est qu'à l'approche de la croisée des chemins, que soudain je comprends. Depuis ce matin, je marche avec cette drôle de sensation, l'impression de connaître cet endroit. Je ne suis jamais venu ici et pourtant je reconnais le chemin poussiéreux qui coupe droit à travers les vignes, le cabanon couvert de tuiles, le poteau indicateur à la rencontre de la route goudronnée, les montagnes qui tapissent l'horizon. L'espace d'un instant je m'abandonne à me croire doué de quelque don de prescience. Les rêves ont parlé. L'aigle est venu me visiter cette nuit pour me montrer la voie. Et puis non, je comprends, j'ai l'explication. Bien que trop loin encore pour distinguer les inscriptions sur le poteau, je les connais déjà. Je les ai déjà lues. Mon cerveau m'en propose des images mémorisées, dont le flou n'a pu être dissipé par le zoom. Des images vues à l'écran, des photos assemblées sur Google Street View,

l'application que j'ai consultée pour préparer ce voyage, par prudence pour être sûr de rejoindre mon gîte depuis la gare. Ce matin, au milieu des vignes, ces images qui n'appartiennent pas à mon vécu mais que mon cerveau héberge, viennent se superposer fidèlement au réel. Je reconnais le chemin parcouru à coups de clic, les images défilant en fondu enchaîné à l'écran.

Un bruit de moteur me tire de ma rêverie et m'oblige à gagner le bas-côté du chemin blanc. Avant même d'avoir vu le véhicule, mon cerveau a consulté ma mémoire et à la vitesse de mes neurones excités, me signale ce ronronnement, ce roucoulement, ce long gargarisme enroué comme un moteur connu de nos services. Le temps de tourner la tête et j'ai la confirmation, en visuel : une Ami 6. Diantre ! Google Street View s'emballe ! La machine s'est mise à remonter le temps. Le modèle doit bien avoir plus de cinquante ans ! Blague à part si le logiciel en ligne de Google permet d'anticiper des paysages non encore visités et de les intégrer à son expérience à venir, il permet aussi de remonter dans le temps puisque les images ramenées à intervalles plus ou moins réguliers par la "Google car" se sédimentent en couches temporelles exhumables par millésime. Les générations futures pourront ainsi parcourir les rues de leur enfance et bientôt celles de leurs aïeux.

La 3 CV Citroën arrive à ma hauteur. Le chauffeur passe son bras par la demi-vitre poussée sur sa glissière et me salue. Je lui rends la pareille. Un petit homme âgé, cheveux blancs fournis, visage buriné et sec. A son côté, un chien mi espagnol mi-breton, tout aussi placide que son maître. Je les accompagne du regard ne les quittant que lorsque le panache de poussière ne permet plus de distinguer le haillon arrière taillé à la serpe, aussi spécial et reconnaissable que les oreilles de Spock dans Star Trek. L'ami 6 est une soucoupe volante venue du fond des âges que quelques rares paysans bichonnent encore pour sillonner leurs vignes.

J'attends que la poussière retombe pour me remettre en marche à mon tour. Quelques pas suffisent pour que me rattrape le fil de ma pensée suspendue au sujet de ces perturbateurs mémoriels que sont les photos et les films. J'avais déjà observé combien les images des films familiaux en super 8 s'aggloméraient à mes propres souvenirs me faisant parfois hésiter entre la réelle réminiscence et le souvenir du souvenir du film super 8. En fouillant ma mémoire, je ne savais plus démêler ce qui relevait des souvenirs réellement vécus des souvenirs d'images vues à l'écran. Avec le logiciel américain, le trouble est d'une nature inverse en quelque sorte. Le voyage virtuel précède l'expérience réelle. Ainsi, le jour venu, la promenade donne ce sentiment de déjà vu, d'un retour vers le futur en quelque sorte.

Alors que je me questionne sur ce que pouvaient être les souvenirs pour les générations

d'avant la photo, j'aperçois l'Ami 6 arrêtée sur l'accotement. Je cherche son propriétaire. Le voici qui sort des vignes, les manches de sa chemise à carreaux relevées à mi-coude. Pensif, les yeux sur ses pieds, il gagne la portière avant de sa voiture. Ce n'est qu'en posant la main sur la poignée qu'il relève la tête vers les vignes et appelle : « Gamin, viens ici ! » Le chien rapplique au petit trot. Le corniaud m'a repéré et, langue pendue, m'accorde un regard impavide sans dévier de son itinéraire. Le paysan ouvre la portière et le chien bondit à l'intérieur. Le conducteur suit et claque la portière. Puis, sans coup férir, la douce mélodie de l'Ami 6 emplit l'atmosphère de ses petits ronrons mécaniques.

*Laurent*

---

*Ecrit de Gisèle C.D*



Aujourd'hui il fait très beau, aussi nous irons avec les enfants nous promener en forêt et peut être qu'à la croisée des chemins nous verrons des biches, des cerfs, des lapins...

Il fait chaud aujourd'hui, mais à l'ombre des arbres la promenade est agréable.

Je sais qu'au bout de cette allée il y a un petit étang où nous pourrions nous reposer un peu et goûter.

Mes enfants sont heureux de se promener en toute liberté, de faire des allers retours en vélo et de construire une cabane.

Jusqu'à maintenant je n'ai vu aucun animal, ils doivent se cacher dans leurs terriers ou dans les buissons à l'abri de la chaleur et du bruit.

Mais j'ai parlé trop vite, une petite coccinelle vient de se poser près de moi, elle a deux points noirs sur le dos, donc deux ans peut-être !

Pas du tout effrayée, elle va et vient, elle doit aimer la compagnie !

Après le goûter les enfants repartent jouer et je profite de ce moment de calme pour me détendre et reprendre la lecture du livre passionnant que j'ai commencé et qui décrit la vie dans le grand nord.

Dix huit heures, il est temps de rentrer, j'appelle les enfants et nous prenons le chemin du retour.

C'était vraiment un après-midi fort plaisant.

Près du parking un charmant jeune homme est assis sur un tronc d'arbre et il joue de la flûte.

Une douce mélodie emplit l'atmosphère de ses petites notes de musique.

### *Gisèle C-D*

---

#### *Ecrit d'Antoine*

Nous sommes en 1962, à la croisée des chemins de deux personnages.

Stanislas, 20 ans.

Hélène, 18 ans.

Ils ne se connaissent pas. Ou du moins pas encore. Stanislas est au volant d'une Citroën Ami 6. Elle aurait pu être élue « voiture de l'année ». Mais peu importe. La petite auto, roule, se penche dans les virages, peine dans les côtes. Elle ronronne plus ou moins fort, et Stanislas prend beaucoup de plaisir : il a cette impression que c'est la route qui défile sous les roues. Il ne sait pas où il va, Stanislas : il roule, ne se soucie pas de sa destination. Dans ce mot, il pourrait presque y avoir celui de « destinée ». : Un mot féminin !

Une ligne droite, une légère descente, et le bruit du moteur à qui on ne demande pas d'effort devient comme silencieux.

La vitre ouverte, Stanislas a le vent dans les cheveux : grand sentiment de liberté.

En face de lui, une autre automobile. Phares allumés, puis éteints, et ainsi de suite. Une main sort de la vitre, comme un appel à l'aide, plus qu'une salutation.

Elle s'arrête sur le bas côté : Stanislas, bien qu'interrogatif ne s'arrête pas tout de suite : son compteur s'est emballé.

Le temps de s'arrêter, un petit kilomètre parcouru, et il fit demi-tour.

Arrivé à la hauteur de la voiture finalement en panne, Stanislas découvre Hélène, catastrophée d'être là : elle se rendait à Lausanne pour un concert, où, soliste, elle joue de la clarinette. Elle se jette instinctivement dans les bras de Stanislas, pour elle son sauveur.

Il fait e tout de la voiture, et, à chaque angle, il observe discrètement la jeune femme. Belle come une clarinettiste !

Hélène, elle, suit du regard l'homme qui fera des miracles.

- Mademoiselle, c'est une clarinette que vous avez sur le siège arrière, n'est-ce pas ?

Elle acquiesce, mais son regard se porte surtout à sa voiture. Elle voit même de la fumée qui en sort !

- Non, non, susurre Stanislas, c'est l'émotion !
- Aimez-vous la musique osa demander Hélène ?

Un sourire qui préfigure un orage....

Enfin, comme un coup de foudre !

Hélène ouvre sa porte arrière, se saisit délicatement de son instrument. Elle ne porte le bec à sa bouche. Celle de Stanislas est « bée », du moins c'est le mot qui lui vient à l'esprit...

Hélène sourit, et lui dit :

« Oublions tout de nos passés, et faisons route ensemble... concerto de clarinette dit-elle ?

Puis, une douce mélodie emplit l'atmosphère de ses petites notes de musique !

*Antoine*

=====



Lors du dernier salon du livre à Vannes, Irène Frain, auteure, proposait un atelier d'écriture avec une seule question :

⇒ ***Que se passa-t-il ce jour-là ?***

Avec à l'appui, 2 photographies.

⇒ Mais comme mon imprimante a perdu un peu de ses couleurs, j'ai choisi 4 photographies en Noir et Blanc

A vous d'en choisir une, mais pourquoi pas 2 voire les 3 ou 4 ( ? )

Et à vous d'écrire, d'imaginer ce qui se passa ce jour-là !



*A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !*



Dring, Dring !

Le téléphone sonne et re-sonne

Il s'impatiente !

Dring, Dring !

Le téléphone sonne

Dans la maison vide.

Des jours qu'elle attend

Immobile à côté du téléphone

Sourd à ses prières

Il reste muet.

Elle n'en peut plus d'attendre

Elle enfle son manteau

Part à grandes enjambées

Loin de la maison.

Elle est sortie.

Elle noie son chagrin

Dans la pluie

Face à cette mer immense.

Les larmes brouillent sa vue

C'est pas possible ! C'est pas possible !

Se répète-t'elle dans sa tête

Quel ingrat ! Quel ingrat !

Après tous ces jours merveilleux

Après ces belles promesses

D'un avenir à deux



Après leurs baisers brûlants

Il la laisse sans nouvelles

Sans un petit mot

Sans un coup de fil

Il l'a oubliée !

Ah la mer, son amie

Depuis toute petite sa confidente

Mais aujourd'hui la mer toute grise

Est triste elle aussi.

Pas le moindre petit rayon de soleil,

Pas le moindre petit espoir.

Et s'il appelait

Pendant qu'elle est là, face à la mer ?

Vite, elle fait volte face

Malgré la pluie, elle court..

Elle galope..vite, vite !

La voilà arrivée

Elle ouvre la porte

Le téléphone sonne

*Michèle K*

---

## Souvenir normand

Hier Anouk Aimé est morte.

Elle se rappelle du film « Un homme et une femme », de la plage immense de Deauville . de la musique aussi et chabada, chabada..

Elle a connu sur cette même plage la fin du chic, la fin du romantisme. L'hôtel était sordide, le temps gris, seules les mouettes semblaient heureuses . Andréa n'a pas compris, elle partait vers une destination ciblée pour les amoureux avec l'allégresse d'une jeune fille en fleur.

Elle s'était gargarisée avec des mots : moments complices, étreintes magiques, couchers de soleil sur la mer. Elle avait rencontré Pierre un peu plus tôt chez des amis, drapé dans sa panoplie de prince charmant. Age idéal, poids et taille idéal, sourire dent blanches, vêtements ajustés, verbe haut, gestes enveloppants. Andréa a été immédiatement prise dans les filets du beau parleur, beau gosse.

« Ferrée » est le terme exact, elle se sentait unique, extraordinaire. « Vertige de l'amour » comme le chante si bien Alain Bashung. Elle planait au sens littéral, perdue dans un désir de relation idéale.

Ensuite, les grains de sable se sont glissés un à un. D'abord un énervement de Pierre après la personne à l'accueil de l'hôtel...une goujaterie ? Trois indélicatesses consécutives n'ont fait que le confirmer : Le chevalier servant n'était pas si galant que ça...il s'approchait de l'odieux. La suite de la journée n'avait été qu'une succession de bassesses et d'humiliations.

La réalité était bien loin de l'image émouvante de Jean-Louis Trintignant. Pierre s'était dévoilé et tout s'était fissuré. Il n'avait pas pu cacher longtemps sa vraie nature, son visage grinçant et ses mauvaises manières de pervers narcissique. Juste le temps de refaire la valise et reprendre le train. Elle avait échappé à son emprise.

De ce jour de Septembre il ne reste que cette photographie en noir et blanc : une robe noire, la tête baissée, les pieds dans l'eau et un reflet étrange ...une illusion perdue !

*Martine*

Ce jour-là ...

Ah ! si vous saviez, c'est pourtant loin, au siècle dernier comme diraient certains !

Je me souviens, j'étais dans ma cuisine, en train de boire mon café. Tout chaud, était-il. Je venais de moudre les grains, et mon énergie à tourner la manivelle fit déborder le petit tiroir du dessous.

Avant de mettre la mouture dans le filtre, j'y ai rajouté de la chicorée en grains, et c'est là, où tout s'es répandu sur le meuble en formica !

La cause ? le téléphone livré quelques semaines avant se mit à sonner. C'était le 5<sup>ème</sup> fois : il n'était pas difficile de compter les « coups de fil » comme on commençait à le dire, car ils étaient encore rares.

Celui-là me fit effectivement « coup », de par sa particularité.

- Allo ? murmurai-je dans le microphone...Allo ?
- Monsieur Laprêt, ne quittez pas, un correspondant vous appelle d'Alsace, ne quittez pas... vous êtes bien Monsieur Laprêt ?
- Oui, oui, à qui ai-je l'honneur ?
- Je ne sais pas mais je récupère votre correspondant qui vous appelle de Colmar.

Je ne connaissais personne dans cette contrée, et je sentais mes sourcils s'élever, puis s'abaisser, sans doute pour stimuler ma mémoire !

- Allo ?
- Oui, patientez, je tente de vous passer Colmar...
- Allo Colmar ?
- Bonjour Lucien, tu m'entends bien ?

Une voix féminine sans accent venait de me poser la question.

- Lucien, c'est Irène je suis à Colmar et tu me manques.

Lucien écarquille les yeux et il se demandait bien si ce n'était pas une erreur, voire un blague. Mais cette Irène connaissait bien mon prénom, et l'opératrice avait bien prononcé mon nom. En quelques secondes, Lucien s'absenta de la conversation à peine commencée pour balayer toute sa mémoire. ; Irène, mais qui était cette Irène ?

Il avait bien connu une excellente maie au Collège. Lucie, un doux prénom d'ailleurs.

- Oui, pense-t-il, je me souviens bien de Lucie avec qui j'ai joué au théâtre de la ville, dans le rôle d'Irène.

A nouveau, sa mémoire est pleine de circulation, de va et vient, et aussi d'image.

- Dites-moi Irène, vous ne seriez pas Lucie par hasard ?

Ce fut un coup de tonnerre dans sa tête. Voilà près d'une soixantaine d'années qu'ils avaient pratiqué les planches ensemble !

Alors il reprit le combiné, et, sans hésitation, lui coupa la parole, et...

- Irène, votre prénom est majestueux  
Sans « i », vous êtes Reine  
Et moi, je suis à genoux  
A vos pieds  
En levant le regard vers vous, je vous demande votre main...

Oui, je me souviens de cette tirade quand soudain le rideau était tombé, l'électricité ne donnait plus de lumière...la panique, et out s'est arrêté...

...

Lucie, attentive :

- Oui c'est pour cela Lucien, que je vous appelle !  
Malgré les dizaines d'années qui se sont écoulées... je dis « Oui » à votre Amour

Ce jour-là, était le jour de la Pentecôte, en 1962, et, sans doute l'Esprit Saint s'est réveillé pour passer de Colmar à Paris.

Lucien était prêt à enfourcher sa bicyclette. Pas pour Colmar, non mais pour se rendre à la gare, prendre un billet pour Colmar !

« Billet doux, pensa Lucien »

*Antoine*

---

*Ecrit de Marie-Hélène*

Que se passa-t-il ce jour-là ?

La femme regardait le grand large d'un air désespéré. Le dos voûté, le regard bas, elle imaginait sa vie de pauvre, abandonnée de tous. Seules les mouettes semblaient encore lui tenir un langage particulier. Elle les écoutait, les regardait virevolter au-dessus de cette mer d'un bleu métallique. De temps à autre, des vagues surgissaient, plus ou moins fortes, provoquées par le roulis d'un bateau, au loin. Elle avait l'impression que les couleurs de l'eau changeaient, se métamorphosaient au rythme de la houle D'abord le bleu marine faisait comme un socle qui pouvait s'apparenter à une construction, une sorte de rez-de-chaussée à peine construit, puis le bleu roi vint se superposer pour former comme un premier étage et le bleu ciel un second. D'un coup, tout l'immeuble s'effondra pour ne laisser place qu'à une surface plane, comme un miroir faisant briller les restes de la bâtisse d'eau et d'écume. Le panorama faisait penser maintenant à ces boules à neige de notre enfance. Il suffisait de les retourner pour voir un nouveau cadre verni et éclatant.

« Que ce paysage est beau ! se disait la vieille femme qui reprenait peu à peu un certain intérêt à ce qu'elle voyait. Pourtant je n'ai plus rien, je suis presque à la rue mais ce spectacle marin est si grandiose que j'ai l'impression de reprendre des forces. »

Elle regardait le voilier au loin et s'imaginait des scènes insensées, comme dans le film Titanic, avec de grandes salles et des personnages en costumes de bal. Son regard s'imprégnait de cette vision, de cette mer, et son œil traçait mentalement chaque ligne de ce paysage marin. Subjuguée la femme regardait intensément et longtemps cette image pour bien la fixer sur sa rétine, puis repartit dans sa mesure. Voilà ce qu'il se passa ce jour-là.

Le lendemain, elle revint au même endroit pour peindre ce qu'elle avait sous les yeux, comme un spectacle dans le spectacle, une mise en abyme d'une telle force que sa pauvre toile à moitié déchirée sur les bords attira de nombreux passants puis une foule de touristes. Sa peinture rendait l'énergie de l'océan, on avait l'impression que la mer bougeait, que les mouettes volaient en poussant des cris perçants. C'était comme si la toile prenait vie et donnait à voir ce monde si majestueux en de multiples apparitions. La vieille femme continuait de plus belle à peindre sa marine, exaltée, entièrement consacrée à son œuvre si frappante. Voilà ce qu'il se passa ce jour-là.

Le jour suivant, elle fit exactement la même chose, elle peignait toujours le même paysage avec des nuances très subtiles. Cette fois, la mer n'était plus un bâtiment mais une piste de danse car l'eau avait fabriqué comme un grand miroir brillant et verni reflété par les rayons miroitant du soleil et invitant les touristes à se lancer sur la piste. Une autre fois, ce fut une nouvelle toile qui retraçait le Big-Bang où les fonds marins se frayaient un chemin entre des crustacés géants et des oursins gigantesques, restes vivants des monstres des temps anciens. Plus elle peignait et plus ses admirateurs s'attroupaient, voulant acheter ses toiles si particulières, si précieuses.

Alors ce jour-là, il se passa une chose étrange : la vieille femme se surprit à chanter la chanson de Charles Trenet, cette fameuse mer que l'on voit danser le long des golfes clairs...

Que se passa-t-il ce jour-là me direz-vous ? Eh bien le bonheur revint et la fortune avec ! Qui sait, peut-être qu'elle aussi pourra faire cette belle croisière pour découvrir d'autres paysages qui lui procureraient l'inspiration tant désirée. Car cette femme était maintenant une véritable artiste ; la mer l'avait transformée, métamorphosée. Elle avait trouvé sa voie grâce à elle et comme elle, son succès fut toujours renouvelé.

Voilà ce qu'il se passa ces jours-là !

*Marie-Hélène*

## *Ecrit de Marie-Anne*

Que se passa-t-il ce jour là ?

Grand vent ce jour là ! Les nuages défilent à vive allure, tous plus gonflés les uns que les autres, chargés de pluie et prêts à déverser des trombes d'eau sur ce petit paradis qu'est le golfe du Morbihan.

Mon téléphone sonne, et à l'autre bout , une voix que je connais bien, mon jeune frère Christian qui me propose une balade " de saison " , dirons nous , pour aller observer les oiseaux. En effet, nous sommes au début de l'automne, et les oies bernaches ont commencé leur longue migration, pensons-nous.

Ce serait bien d'aller essayer de les voir , de les entendre. Tous les ans , c'est un rituel, et pour elles , et pour nous !

Leur arrivée marque la fin des jours encore doux et pas encore trop courts, et , pour nous c'est le début de la longue période automnale puis hivernale.

" J'enfourche mon vélo et j'arrive " me dit Christian.

" Prépare toi , sors ton vélo et surtout...prends tout ce qu'il faut, tes jumelles , ton ciré , tes bottes et aussi ton appareil photo , il y a sûrement de beaux clichés à faire

Aussitôt entendu, aussitôt fait !

Je sors ma bicyclette du garage, prépare tout mon attirail sans oublier un sympathique pique-nique car c'est toujours un plaisir de s'évader sur les rives du golfe, d'y passer plusieurs heures de balade et d'observation.

Au bout d'une petite demi-heure, arrive mon frère qui a enfourché à la hâte son " vieux clou ", sorti de la remise à grand peine, car enfoui sous un monceau de choses plus ou moins utiles...

Le voilà ! Tout joyeux comme à son habitude, et après quelques embrassades, nous partons, non pas " bras dessus, bras dessous ", mais chacun sur son engin.

Il faut dire que le mien a fière allure et fait " très moderne ", luxueux à côté du sien , marqué par les années, tel une antiquité !

Cap sur les premières vasières, là où nous pensons trouver nos bernaches...

Tiens, pas trop de bruit, on ne les entend pas comme d'habitude.

Ne seraient elles pas arrivées ?

Et, tout d'un coup, au premier détour du sentier, là où apparaît la vasière , une envolée bruyante et infernale nous entoure....

Ma parole, ce ne sont pas des bernaches, ce ne sont que de vulgaires étourneaux, la plaie de nos villes....

Ils étaient là, tapis, regroupés avant de prendre leur envol pour des destinations plus chaudes , à l'approche de l'hiver.

Nous sommes arrivés au bon moment , le jour de leur départ. Le saviez-vous ? Les étourneaux migrent , eux aussi....A croire que ce jour là, ils avaient décidé de laisser la place aux bernaches , et , nous sommes venus " ce jour là " !

*Marie-Anne*

*Chères écrivantes, et chers écrivants,*

*Et voilà la fin de ce 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestre 2023-2024, avec les textes que vous avez dactylographiés.*

*J'ai eu le plaisir de rassembler ceux que j'ai pu collecter. J'espère ne pas en avoir oubliés*

*Si je n'ai pas eu le temps d'imprimer les exemplaires que je vous ferai parvenir d'ici mi-juillet environ, je vous l'envoie déjà via e-mail + pièces jointes*

*Vous pourrez les partager aussi avec vos proches*

*Je vous redis mon bonheur de partager avec vous, les séances d'écriture, vous qui faites mousser les Mots !*

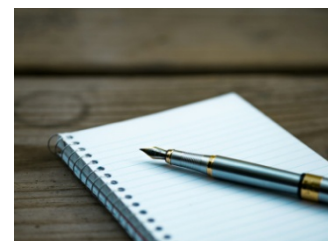
*Et grand merci de votre présence au fil des quinzaines*

*J'espère vous retrouver à la rentrée.*

*Je ne manquerai pas de vous apostropher à ce moment-là!*

*Avec mon affection pour les 2 ateliers !*

*Antoine*



=====

*Antoine, Atelier « Les Mousseurs de Mots » – Grain de Sel à Séné – 1<sup>er</sup> semestre 2024*